QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12703 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

-- DIMANCHE 1"-LUNDI 2 DÉCEMBRE 1985

L'Europe en quête d'union

Les dix chefs d'Etat et de gouvernement de la Comminauté européem se joindront les premiers ministres d'Espagne et du Portugal – les deux nou-veaux membres dont l'adhé-sion doit devenir effective le le janvier 1986 - se réunissent à Luxembourg hindi 2 et mardi 3 décembre. Ce sommet sera consacré essentiellement l'examen des projets de réforme institutionnelle de la CEE. Il devait être précédé, samedi et dimanche, par une réunion ministérielle sur le méme sujet.

Eo plaçant fort haut la barre de leurs exigences lors du précédent sommet européen, les 28 et 29 juin dernier à Milan, les chefs d'Etat et de gouvernement de la Communauté (ou du moins les sept membres du conseil qoi avaient voté en favent de la convocation d'une conférence intergouvernementale snr l'Union européenne) avalent pris un double risque.

Le premier était de voir les trois récalcitrants - Grande-Bretagne, Danemark et Grèce se sentir désormais étrangers au processus ainsi engagé. Ce risque a été écarté, les ministres des trois pays en question ayant jonfile ien communautaire, en particulier des Britanniques, qui a été apprécié par leurs partenaires. Ceux-ci, ayant de leur côté, ont marqué tout au long de ces cinq mois qu'ils n'avaient jamais songé faire bande a part. On semble s'être éloigné de ce concept des « deux vitesses », la première étant l'apanage des bons élèves et la seconde réservée à quelques mauvais sujets qu'on ne voulait tout de même pas renvoyer, qui était tel-

Le deuxième péril qui guettait les Dix après Milan était celui de

BERNARD BRIGOULEIX. (Lire la suite page 4.)

MM. FABIUS ET JOSPIN LANCENT LA CAMPAGNE DU PS

La nostalgie de 1981

MM. Fabius et Jospin out lancé, le vendredi 29 novembre, à l'Héliport de Paris, la campagne du Parti socialiste pour les élections de mars 1986, an cours d'un meeting qui a réuni 8 000 personnes.

Les socialistes ont deux héros, MM. Mitterrand et Badinter. Valeurs sûres du socialisme français, ils ont fait exploser l'applaudimètre, vendredi soir aux portes de Paris. MM. Fabius et Jospin, vedettes annoncées de la soirée, leur ont, en fait, abandonné le devant de la scène.

Quatre mois avont une échéance législative qu'on leur dit perdue, la simple évocation du nom du président de la République sonne comme un air de victoire sous les crânes socialistes. Pour ces militants - ils étaient huit mille massés sous un chapiteau à Issy-les-Moulineaux. - le

10 mai 1981 n'est pas perdu dans les brumes d'un passé lointain: e'est encore la veille au soir. Quant au garde des socaux - présept au premier rang, - il paraît porter en lui les valeurs éternelles e la gauche non communiste,

Ainsi, à la veille d'une bataille politique aux allures de combat désespéré, les socialistes se tournent vers ces deux monstres sacrés, pour ce qu'ils incarnent des rêves et des réalités de l'action politique. M. Fabius a oppelé le succès en évoquant les - larmes versées en cette « belle muit de pluie et de fête » dn 10 mai. M. Jospin a retenu le souffle de son auditoire en présentant M. Mitterrand comme l'un des atonts principaux des socialistes, celui qui a • marqué le chemin -

campagne législative, lors de sa cooférence de presse du 21 novembre. Les socialistes se refont de beaux souvenirs.

A entendre les réactions de la salle, M. Fabius n'a jamais été pius percutant qu'an rappel de la disparition des joridictinos d'exception et de l'abolition de la peine de mort. Il n'a jamais mieux fait vibrer les militants qu'eo prononçant le nom de M. Robert Badinter, qui, debont dans la salle, a recueilli, main levée, tête penchée à gauche, une longue ovation. Quant à M. Jospin, orateur moins chaleureux, moins - professionnel -, plus didactique, il n'a sonlevé l'enthousiasme - à ce point en tout cas - qu'une seule fois lorsqu'il a promis de combattre violemment les thèses de M. Le Peo.

JEAN-YVES LHOMEAU et JEAN-LOUIS ANDRÉANI. (Lire la suite page 6.)

LE SPECTACULAIRE SABOTAGE FERROVIAIRE AU JAPON

avant 1981 mais anssi, pour la

Un sursaut gauchiste

et cheminots out été mobilisés pour protèger les opérations de réparation, et empêcher une réédition du sabotage qui a paralysé, vendredi 29 novembre, le trafic ferroviaire entre Tokyo et Osaka (le Monde du 30 novembre). Quarante-huit personnes, notamment des dirigeants d'un groupescule d'extrême ganche, le Chukaku (ou «Noyau central») ont été

De notre correspondant

Tokyo. - An Japon comme ailleurs, le gauchisme est passé de mode. Des mouvements de la fin des années 1960, il ne subsiste que

des groupuscules isolés, refermés sur leur dogmatisme et leurs rituels : casques, leurs militants vociferent régulièrement leurs slogans à la sortie des gares dans l'indifférence quasi générale. Seule la lutte des paysans de Narita contre la seconde tranche des travaux de l'aéroport international de Tokyo demeure, tel un abcès de fixation, le terrain privilégié d'action des groupuscules

Habitués à cette contestation romonnante, les Japonais - et la police - out été d'autant plus surpris de l'action, spectaculaire par son ampleur, entreprise par le groupe Chukaku vendredi 29 novembre. En sabotant le système de signalisation et de communication des Chemins de fer nationaux (JNR) à Tokyo et dans

six prefectures fimitrophes ainsi qu'à Osaka, les Chukaka ont réussi à bloquer plus ce cinq millions de personnes se rendant à leur travail. Cette action signifie t-elle une tésurgence de l'activisme gauchiste au Japon, les groupuscules passant de la tactique de l'opération sporadique à des actions visant à mobiliser une frange de la population sympathisante, comme ce fut le cas lors des incidents à la gare de Shinjuku à Tokyo en 1968 ? La police envisage, en tout cas, de renforcer les chain sommet des pays industrialisés qui se tiendra en mai dans la capitale japonaise, et un, éventuellemeot, de démembrer le groupe Chukaku.

> PHILIPPE PONS. (Lire lo suite page 3.)

Le sort des otages français de Beyrouth

Le gouvernement reprend espoir après les contacts noués par son émissaire au Liban, le docteur Raad.

Le combat d'Amnesty International contre la torture



L'organisation humanitaire Amnesty International appelle, ce samedi 30 novembre, à Paris, à une manifestation pour protester contre la torture qui sévit dans de nombreux pays et pour exiger la ratification par le plus grand nombre d'États possible de la convention internationale contre la torture adoptée par les Nations unies en 1984.

Chez les immigrés turcs en RFA

La descente aux enfers d'un journaliste allemand.

PAGE 4

Les nouvelles aumôneries de lycées

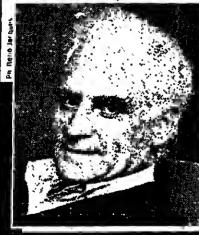
En quelques années, les lycéens et les aumôniers ont profon-

PAGE 8

Dates (2) • Etranger (3 à 5) • France (6 à 8) • Culture (9) ● Economie (13 à 15) ● Mots croisés (11) ● Programmes des spectacles (10) Météorologie (11) Cournal officiel > (11) Camet (8) ● Radio-télévision (11)

PRIX MEDICIS **DE L'ESSAI**

Michel Serres



LES CINO SENS

Philosophie des corps mélés

GRASSET

La voix des jeunes arabes de Lyon

Un petit groupe de militants veut être présent dans la société française, la critiquer sans la renier

l'égalité des droits et contre le racisme, organisée à travers la France depuis le 19 octobre, devait s'achever samedi 30 novembre par unc manifestation à Paris. Ce défilé marque la volonté d'autonomie de certaines associations de jeunes Maghrébins, comme on le constate à Lyon notamment.

De notre correspondant régional

Lyon - Ils veulent, à l'évidence, couper le cordon ombilical les reliant aux mouvements humanistes de la région lyonnaise. L'autonomie est le thème central des réflexions et de l'action des jeunes issus de l'immigration. comme ils ne venient plus qu'on les nomme. Arabes ils sont, Arabes ils se nomment. A quelques nuances - berbères - près, ils ont choisi de mettre en avant cette appartenance et cette épi-

Les Jeunes Arabes de Lyon et Banliene (JALB) sont nes officiellement au mois de mai dermer. Au local de l'association,

La troisième marche pour accroché aux pentes de la Croix- les étoblissements dirigés par les tique. Ce petit monde manie Rousse, ils sont buit ce matin-là pour faire partager leurs analyses et leurs projets. Huit dont quatre jeunes femmes. Huit dont six chômeurs. Deux chiffres qui donnent la mesure de l'intégration culturelle de ces militants et de l'échec

de leur insertion sociale. Leur souci primordial est de se faire entendre sur toutes les questions touchant les memores de leur communauté. Sans se cacher derrière des mots-pièges, les Jeunes Arabes de Lyon sont ico-

Mais cette affirmation spectaculaire a une double limite : le refus absoln de l'extrémisme ou sa version intégriste islamorévolutionnaire : et le souci d'être présent dans la société française, de la critiquer sans la renier.

Ces jeunes Arabes n'ont pas encore compris pourquoi certains journaux avaient surévalué la présence d'une toute petite poignée de manifestants distribuant un tract à la mémoire de Norredine Mechta qu'avait signé l'Organisa-tion nationale maghrébine, et qui lançait un appel solennel à la communauté maghrébine de « cesser

juifs ». Menaçant, le tract précisait: Notre organisation sanc-Honnero tout Mnghrébin ne respectant pas ce mat d'ordre... Selon les JALB, l'effervescence née du bombardement de l'étatmajor de l'OLP à Tunis n'excuse pas de tels débordements; ils récuseot toutes les tentatives de récupération politique et se méfient des slogans · internatiomalistes », des appels rituels à la solidarité avec le people palesti-nien. Cnmme le dit Faouzi l'antiracisme, c'est, bien sur, ne

pas être untisémite .. La défiance vis-à-vis des organisations antiracistes traditionnelles n'en est pas mnins réelle.

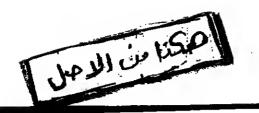
Nous ne voulons pas, prècise
Farida, le bluff de l'unité. Djida, vingt-huit ans, la présidente, critique les organisations · sclérosées qui agissent sur des schémas d'il y o vingt ans et qui ont du mai à nous considérer comme des octeurs et des décideurs .. Pour Karim, les choses se résument simplement : • Eux sont des idéologues; nous nous sommes concrets. .

Pourtant les JALB ne sont pas toute relation commerciale avec maladroits dans l'art de la dialec-

voloctiers les concepts... Mais ce sont bien les questions concrètes de l'insécurité (des jeunes Arabes) et des crimes racistes qui les soudent le plus efficacement. Eux. dnnt - l'unité réelle est celle du focies » (Faouzi), essaieot de faire comprendre que les crimes sécuritaires vont - au-delà des Arabes -. Lundi, les JALB seront présents, avec des photos de leur ami Ahmed et des tracts, au palais de justice de Lyon. Les jurés des assises du Rhône vont juger pendant deux jours le meur-trier d'un jeune Arabe de Bron, relaché après six mois de déten-

L'attente de directives concrètes est, elle aussi, évidente. Qu'est-ce que je dois fnire pour les élections? M'Inscrire? Refuser? - Ces jeunes Lyonnais ne veuleot pas, en tout cas, se faire récupérer, tout en sachant que les campagnes électorales sont, pour eux, des périodes particulièrement critiques. L'extrême droite les inquiète. -- Nous ne voulons pas, discot-ils, devenir arabes comme Le Pen devient français. ..

CLAUDE RÉGENT. (Lire nos informations page 8.)



Dates

RENDEZ-VOUS

Samedi 30 ınche 1" décembre. -Luxembourg : réunion des ministres des affaires étrangères de la CEE. Visite du chef de l'Etat polonais, M. Jaruzelski, en Libye, en Algérie, et en Tunisic.

Landi 2 décembre. - Québec : élections législatives. Inde: premier anniversaire de la catastrophe de Bho-

Visite de Me Edith Cres-

Assemblée pléuière de l'Union de l'Europe occidentale.

Luxembnurg : Conseil européen.

Mardi 3 décembre. -Sénul : rencontre des Croix-Rouge des deux Corées.

Samedi 7 décembre. — Cap-Vert: élections législatives. Pologne : visite de M. Willy Brandt, président du SPD.

Bangladesh : sommet à Dacca des pays de l'Asie du Sud.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Teles: MONDPAR 650572 F Telescopieux : (1) 45-23-96-81

Tél.: (1) 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :

Habert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Derée de la société :

cinquante ans à compter du' 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société :

Principaux 2250cces de la socace :

Société civile

«Les Rédacteurs du Monde »,

MM. André Fontaine, gérant,

et Hubert Beuve-Méry, jondateur.

Administrateur: Bernard Wouts

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef: Claude Sales.

Le Monde

PUBLICITE

Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANCERS PAR VOIE NORMALE F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ETRANGER (par messageries)

- BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 390 F

IL - SUISSE, TUNISIE

594 F 972 F 1 404 F 1 809 F

Par vole aérienne : tarif sur demande. Les abonés qui paient par chèque pos-al (trois volets) voudront bien joindre ce hèque à leur demande.

cheque à leur demande.

Changement d'adresse définitifs ou provisoires (deux senames ou plus); nos abonate sont invités à formaler leur demande une sensine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprinterie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

IL Y A TRENTE-CINQ ANS, LA NAISSANCE DU MACCARTHYSME

bombe nucléaire. A l'intérieur, Alger Hiss, haut fonctionnaire du

département d'Etat, n été jugé-

Le discours de Wheeling est le

point de départ d'une série

d'enquêtes de plusieurs commis-

sions du Congrès sur la « subver-

sion - communiste au sein du gou-

vernement. Joe apparaît snr

toutes les estrades. De sa serviette

bourrée de documents, il sort une

feuille de papier et la brandit en

commençant son discours par la

phrase rituelle : « J'ai là, entre

mes mains .. . Que montre-t-il,

an juste? Selon certains, Joe

pour espionnage puis condamné

pour parjure.

Le dangereux histrion de l'anticommunisme

L'emprise de McCarthy étant

déjà trop grande dans le pays, ils

n'osent pas encore prendre leurs

Joe se présente partout comme

a petit garçon de ferme » du

Wisconsin en lutte contre les pri-

vilégiés, contre l'establishment

politique, contre les «intellos»

dévoyés aux postes de responsabi-

lité potamment au département

d'Etat. Son zèle anti-élitiste

l'entraîne très loin. Il est relative-

ment sans danger de s'en prendre

au menu fretin des journalistes libéraux, ou même à un Philip

Jessup, universitaire distingué, ambassadeur extraordinaire, accusé d'avoir « livré la Chine

« Jai là, entre mes mains, une liste de deux cents personnes connues du secrétaire d'Etat pour être membres du parti commu niste, et qui pourtant travaillent encore au département d'Etat et en déterminent la politique. . Par ces paroles, prononcées il y n trente-cinq ans à Wheeling (Vir-ginie occidentale), le sénateur du Wisconsin Joseph McCarthy sortait de l'ombre. Il allait désormais occuper le devant de la scène poli-tique. Mais pour quelques années seulement. Sa chute fut aussi brutale que son ascension. Quatre ans plus tard, en 1954, le Sénat le censurait. Cette condamnation aggrava son déclin physique, stimula son goût immodéré pour le bourbon, bref accéléra sa mort, en 1957, à l'âge de quarante-huit

Pendant ces quelques années, aberrantes pour ceux qui les ont vécues, ce démagogue surdoué n'en exerça pas muins une influence considérable en dehors même des Etats-Unis, puisque son nom est associé à celui d'un phénomène politique et social, « Joe » McCarthy est mort, mais qui pourrait prétendre que le maccar-thysme a entièrement disparu aux Etats-Unis et ailleurs ? Malheureusement, la « chasse aux sorcières», la recherche de boucs émissaires, l'élimination de dissidents, l'intrusion dans la vie privée. l'intolérance fanatique accompagnée de pressions et d'intimidations existent encore.

₹ Joe le mitrailleur »

Les circonstances servent le court destin hors série de McCarthy. An départ, Joe, cinquième enfant d'une famille de pauvres fermiers, se préoccupe surtout d'améliorer son image par tous les moyens, y compris par le mensonge: Ainsi, ce n'est pas au combat, comme il le dit, qu'il s'est brisé la jambe, mais en tombant dans un escalier... Il s'engage la guerre, mais c'est abusivement qu'il prétendra avoir accompli quatorze, puis dix-sept, puis trente missions à bord d'un bombardier. Cela ne l'empéche pas d'utiliser à fond sa réputation de « Joe le mitrailleur » dans sa campagne électorale. Il est éin sénateur, battant le dernier héritier de la dynastie des La Foliette. un distingué patricien incapable de tenir tête à la démagogie d'un McCartby sontenn par les « prolos » des syndicats — beancoup sont contrôlés par les communistes - qui partagent son ressentiment à l'égard des classes privilégiées.

C'est tardivement et accidentellement que le nonveau sénateur découvre la vocation à la faveur d'une bataille électorale difficile. Jusque-là, il s'est surtout signalé an Capitole pour sa défense des intérêts de Pepsi-Cola (on le sur-

nommait le « Pepsi Cola Kid »). Mais il comprend que l'anticommunisme sera payant à tous égards et que le rôle de grand inquisiteur lui assurera la vedette, car les circonstances offrent un excellent terrain. En 1949, malgré des millions de dollars d'assistance, la Chine de Tchiang Katchek n été perdue. Puis les Russes ont fait exploser leur première

aurait reconno qu'il s'agissait d'une vieille note de blanchisserie... En tout-cas, jamais il ne donne les noms des deux cent cinq communistes du département d'Etat, dont il réduit le nombre à cinquante-sept pour le remonter ensuite à quatre-vingt-un. Plus tard, il se rétractera. Il ne s'agit pas de communistes, mais de simples « risques de sécurité » uques, 1 ou de personnes ayant eu dans le passé des « relations avec des communistes ». La tactique est habile. Il affirme ne pouvoir donner les noms de ceux qu'il dénonce, car « il ne serait pas équitable de les nommer avant qu'ils aient eu une chance de répondre . Ainsi, ce bou apoure évite d'avoir à fouruir des preuves, tout en créant l'impression que la nation était trahie par

par les communistes... . McCarthy jone sur du velours. Les républicains, dans l'oppositinn, ne sont pas mécontents d'avoir cet homme de main pour dénoncer les « vingt ans de trahison - des démocrates au pouvoir. Ces derniers, Truman en tête, se montrent timorés. Craignant que ne soit révélée la présence d'un ou de plusieurs « subversifs » au sein de l'administration, ils rencbérissent sur McCarthy. Surtout les libéraux de la gauche, comme les sénateurs Humphrey et Douglas, qui proposent de mettre hors la loi le parti communiste. Leur pusillanimité encouragn Joe. Par ses outrances il discrédite la cause des militants de l'anticommunisme, comme Richard Nixon, et les membres de la commission des

une administration « contrôlée

CORRESPONDANCE

Le « non » de Franco à Hitler Le général Grimal (CR) nous écrit à propos de l'article consacré au dixième anniversaire de la mort de Franco (le Monde daté 17-

La simple équité demande que l'on reconnaisse l'immense service rendu par le général Franco nu monde occidental et à la France, en particulier le jour où, à Hendaye, il refusa à Hitler la traversée de l'Espagne par l'armée allemande.

Il ne fait nucum doute qu'en ce début de 1941 ni les Anglais ni les Français d'Afrique du Nord n'auraient pu empêcher les Alle-mands d'installer des bases ennes en Afrique du Nord s'ils avaient pu traverser librement l'Espagne. Les forces à la mer n'existaient pas, à cette époque, qu'elles soient britanniques ou françaises, face à une force aérienne puissante et bien installée. Le difficile chemin naval de la Méditerra-née par Malte est été coupé intemé-diablement ; l'Egypte, non soutenne, rendue indéfendable ; Suez, le Moyen-Orient et son pétrole mis à la

disposition de l'Axe. Quelques temps plus tard, les Japonais, qui firent demi-tour inexplicablement devant un Ceylan indéfendable, eussent pu donner la main aux nazis. La carte de guerre que les Américains auraient trouvé un jour est été infi-niment moins bonne que celle qu'ils trouvèrent : une Afrique du Nord encore française, une Méditerranée dispouible, la voin aérienne de l'Extrême-Orient par l'Irlande, Marrakech, l'Egypte accessible aux flottes de forteresses volantes, etc.

netivités anti-nmérienines.

L'honnéteté oblige à reconnaître rue Hitler commit une lourde faute (en notre faveur), en signant l'armistice et que Franco nous rendit un immense service. à Hendaye, en évitant la demande de Hitler, qui lui auraît permis de réparer son erreur.

C'est en tout cas ce que je jugeais personnellement, pendant cet hiver 1940-1941, que le sort de la guerre allait se jouer en grande partie depuis l'Afrique du Nord; je sis donc des pieds et des mains pour m'y rendre et réussis.

aux communistes >. Il est encore moins risqué de dénoncer Owen Lattimore, professeur d'univer-sité, consultant du département d'Etat ponr les affaires d'Extrême-Orient. « Lattimore est l'espion soviétique numéro un. dit Joe, je suis prêt à risquer ma carrière dans cette affaire. Il perd cette partie de poker mais ne démissionne pas pour autant. Latl'expression . maccarthysme .. est blanchi par une commission spéciale sérationale dont le rapport ultérieur condamne les accusations et les méthodes du sénateur comme une «tromperie et une supercherie ». Joe riposte en dénonçant les « loyaux complices du Kremlin qui soutiennent ceux qui tuent nos suldats en Corée -

du Senat ».

sa carrière. Certes, les million-

l'aider financièrement, il garde le

chie catholique et des Eglises pro-

testantes, ainsi que de diverses personnalités comme foc Ken-

nedy et d'une poignée d'intellec-tuels de droite Mais le désingo-

gue ne fait plus peur. Eisenhower

fait savoir qu'il sera désormais indésirable à la Maison Blanche.

Les journalistes l'ignorent. Ses

affaires financières périchitent.

Selon ses amis, il se sent découragé et trahi. Souffrant de divers

maux, il continue à boire, mais

récupère de plus en plus mal.

Après une courte hospitalisation,

il meurt d'une cirrhose, incons-

cient, semble-t-il, de la nature du

poison qu'il a distillé dans la vic

Car, par rapport aux quatre

cent vingt-deux « subversifs »

découverts (sur un total de deux

millions cinq cent mille employés

fédéraux), que de carrières bri-

publique américaine.

Démagogie et whisky

Le flot de la démagngie l'entraîna encore plus loin. Le whisky également. Un jour il en vient aux mains avec le journaliste Drew Pearson. En juin 1951, il prend le risque d'attaquer le général Marshall, alors ministre de la défense, figure unanime-ment respectée. « Ce salaud aurait du être destitué », avait dit Joe en parlant de Truman. A l'en croire, Marshail «est prêt à vendre sa grand-mère pour obtenir un avantage. L'attaque préci-pita la retraite de Marshall, lassé et décu, semble-t-il, par les bésita-tions de ses amis démocrates à le défendre plus vigoureusement

Ce succès encourage McCarthy à faire un pas de plus, mais dangereux. Il s'en prend à l'armée, qu'il accusa de négli-gences face aux - infiltrations communistes -. Il déclare le général Zwicker «indigne de porter l'uniforme » parce que ce béros de la guerre, couvert de décora-tions, a accepté la promotion d'un deutiste militaire, ignorant au demeurant qu'il était communisant... Il attaque ensuite le minis-tre de la guerre lui-même, Robert Stevens. Mais celui-ci est décidé à protéger « le prestige et le moral - des officiers. Cette fois, l'initiative de Joe va lui êtra fatale...

L'armée a, en effet, de solides griefs contre un des protégés du sénateur, un certain David Schine, qui a été recruté par Roy Cohn, le premier adjoint de McCarthy. Les deux jeunes gens se sont ridiculisés au cours d'une visite-éclair en Europe destinée à vérifier si les bibliothèques des ambassades américaines ont bien éliminé de leurs rayons les OUVERGES - écrits var des communistes et des cryptocommunistes », comme l'a demandé le secrétaire d'Etat, John F. Dulles. Schine, politiquement illettré (dans un pamphiet, il confond Staliue et Trotski, Marx et Lénine, est appelé sous les dra-peaux. Cohn tente d'obtenir des

favents pour son collègue. McCarthy traite le ministre de la guerre de « menteur ». l'accusant d'avoir voulu, en « prenant Schine en otage ., saboter ses enquêtes.

Les débats entre l'armée et McCarthy, télévisés en avril 1954, sont catastrophiques pour Joe. Pendant trente-cinq jours, vingt millions de téléspectateurs peuvent voir de près le grand inquisiteur, sa vulgarité, ses mensonges, ses excès. Les débats ne tranchent pas le point de savoir qui, de McCarthy ou de l'armée, a raison. Mais les enquêtes sur les infiltrations subversives sont arretées. Quinze jours plus tard, une motion de censure est déposée an

garder leur emploz des suspec déjà coupables aux yeux de la commission, doivent ou bien se renier entièrement devant les inquisiteurs ou bien se transfor-mer en indicateurs et dénoncer leurs amis.

S'appuyant sur les rapports bruts du FBI, domant des informations sonvent les plus douteuses sur la vie privée, les penpects -, les inquisiteurs interrogent ces derniers sur leurs lointaines activités, leurs affiliations de jeunesse à diverses orga-nisations. A Hollywood, dans les milieux du cinéma et de la télévision, les enquêtes prement la proportion d'une véritable purge,

Pour l'exécution de Socrate

La tendance naturelle an conformisme ne ponvait être que renforcée par le maccarthysme. Beaucoup d'universités évitèrent délibérément les sujets contro-versés. Selon le journaliste Fred Cook, une majorité d'étudiants, dans une classe d'histoire, votèrent l'exécution de Socrate et. dans plusieurs Etats, des passants trent de signer une pétition qui contenait des citations de la Déclaration d'indépendance et de

W 165 TE

4 80 2 4 4 4 4

A ...

Sabrence de coope

daffaire d'espios

A Service of the service

The same of

ma fine way

Senat contre McCarthy, Ellicest appronvée à la fin de 1954 et reproche à Joe d'avoir fait obstacle an processus constitutionnnel et « affecté la dignité et l'honneur Cette initiative sonne le glas de naires texans sont toujours prêts à vite, ce que n'aurait jamais fait un soutien d'une partie de la hiérarmunisme était pour lui un moyen d'arriver.

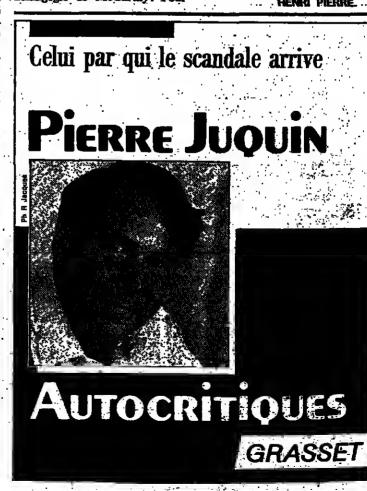
De manière assez inattendue cet agent du conformisme fut le moins conformiste des politiciens. Il cultivait son image d'homme brutal, de buveur impénitent, de joueur de poker et d'amateur de boxe et de chevaux, sans doute parce qu'elle devait plaire à un certain nombre d'Américains. Il encourageait les photographes à le fixer sur la pellieule en débraillé, mai rasé, couché par terre près d'une bouteille de bour-

Scules les convictions lui manquaient, qui l'auraient aidé à sur-monter l'adversité. D'où la vulnérabilité de ce dangereux histrion. capable aussi, parfois, de généro-sité. Mais la publicité était sa véritable nourriture. Il mourut le 2 mai 1962, à 18 h 2. Juste à sées de réputations endommagées temps pour les nouvelles téléviet de lâchetés provoquées par la démagogie de McCarthyl Pour

HENRI PIERRE



la Constitution, jugeant ce texte « subversif »... La condamnation de McCarthy par les Sénat met fin à cette période d'aberration. Le sénateur du Wisconsin avait-il jamais cru que le gouvernement était infiltré de communistes? Carjeusement, à la différence de ceux qui le soutenaient, il n'était pas animé par le feu sacré de l'anticommunisme. If ne se sentait pas une âme de croisé investi d'une mission. Sans doute, au fil des années, finit-il par croire à ce qu'il disait. Mais, finalement, il jeta l'éponge assez



Etranger

LA FIN DE LA VISITE DU ROI DU MAROC A PARIS

Hassan II a confirmé à M. Mitterrand sa présence au prochain sommet franco-africain

A sa sortie de l'Elysée, après un deuxième et dernier entretien en tête à tête avec le président Mitterrand, le roi Hassan II a fait on bref bilan de sa visite en France, qui s'est achevée le vendredi 29 novembre. Il a confirme qu'il venait de dire à son hôte qu'il assisterait au sommet franco-africain, du 11 au 13 décembre, à Paris. - Je pense, e-t-il dit, que le Maroc devrait apporter, même en tont qu'observateur, sa participation à ce sommet. Cela ne peut avoir que des côtés positifs. » Le Maroc avait assisté ao précédent sommet franco-africain comme observateur : il était représenté par le prince héritier. En annonçant sa veone cette fois, le souverain fait une bonne manière à la France; cela lui permet aussi de rester présent sur la scène diplomatique africaine après son retrait de l'OUA.

Le roi a démenti l'existence d'un projet visant à mettre sur pied une force maroco-sénégalaise d'interposition destinée à prendre la relève des troupes libyennes au Tehad, projet distinct de celui de Tripoli qui souhaiterait la présence de troupes libyennes dans cette force africaine.

Interrogé sur la rencontre entre le colonel Kadhafi et M. Hissène Habré que le Maroc pourrait faciliter, le roi a dit que - rien n'avait été décide à ce sujet, mais que rien n'est improbable ni impossible ».

Le souverain a fait preuve d'un certain optimisme au sujet de l'éven-tuelle livraison de vingt-quaire Mirage-2000 à son pays, affirmant : Ces Mirage deviennent de moins en moins des mirages. - A propos de négociations directes entre lui-même et les Israéliens, il a dit : - Je ne suis pas concerne, je n'ai pas de territoires occupés. .

Tripoli. - L'Association des juristes africains (AJA) a réussi une première - : la tenue dans la capitale libyenne, du 23 au 28 novembre, de la seule conférence internationale de quelque importance sur l'apartheid à avoir jamais été réunie en . terre africaine . Cela peut paraitre paradoxal, ont souligne des responsables de l'AJA (organisation privée eréée en 1979 et présidée par le Sénégalais Benoît Ngom), mais · l'opinion publique la moins mobilisée contre l'apartheid est celle des pays africains ...

De notre envoyé spécial

SUR L'APARTHEID

Le choix de Tripoli pour réunir cette Conférence internationale de solidarité avec les peuples sous do-mination de l'apartheid a pu soule-ver des objections — tenant à la nature du régime libyen. Mais après tout, relèvent certains dirigeants de l'AJA, pourquoi auraient-ils dû refuser l'offre qui leur avait été faite par la Lihye - elle a pris eo charge la totalité des frais - compte tenu du peu d'empressement maoifeste par nombre d'autres pays africains? Une première tentative de réunir une consèrence similaire en jaovier dernier au Cameroun ne s'était-elle pas soldée par un piteux fiasco? Le gouvernement camerounais avait soudain fait savoir aux congressistes. franchement débarqués à Yaoundé, que la réunion ne pourrait avoir lieu l'aute d'autorisations nècessaires.

L'aceucil de Tripoli fut plus hospitalier, même si les débats n'échanperent pas toujours à une rhétorique inevitable - - la-lutte-se-poursuitla-victoire-est-certaine .. A "issue de quatre jours de travaux, eo présence de représentants de le SWAPO (le mouvement nationa-liste du Sud-Ouest africain, Namibie), de l'ANC (Congrès national africain, opposition clandestine sudafricaine), de personnalités telles que le poète sud-africain Breyteo Breytesbach, et quelque deux cents juristes venant de trente-sept pays, le colloque a adopté une · Déclaration de Tripoli -. Elle appelle notamment à la création d'une Université Steve Biko (1) pour la jeunesse sud-africaine et d'un Fonds interna-

(Suite de la première page.)

· Celoi-ci n'a pas revendiqué l'action de vendredi. Mais e'est la

plus importante organisation du

mouvement gauchiste japonais du point de vue de la mobilisation des

militants. La faction rivale, Kaku-maru (marxiste révolutionnaire),

issue, comme les Chukaku, d'une

scission intervenue en 1962 au sein

de la Ligue communiste révolution-naire (elle-même issue de la Ligue

trotskyste), a perdu du terrain, preséraot á la « lutte de masse » la

pénétration des syndicats. Comme le montrent les récentes manifesta-

tions à Narita, les Chukaku peu-

Un sursaut gauchiste

AU JAPON

tional de solidatité pour les mouvements de libération d'Afrique australe. L'AJA a également décerné un prix Nelson Mandela au parlementaire américain George Crockett, qui a consecré une bonne partie de sa vie publique à lutter contre l'apartheid.

EN ACCUEILLANT UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE

La Libye a voulu redorer

son blason en Afrique

Briser l'isolement diplomatique

En accueillant cette conférence, la Libye poursuivait, elle, un plus ample dessein : redorer son image de marque en Afrique. Les dirigeants libyens, souligne-t-on dans les milieux occidentanx a Tripoli, sont desireux de briser leur isolement diplomatique actuel. C'est dans cette perspective qu'il faut situer la visite que le colonel Kadhafi don faire du 3 au 5 décembre au Sénégal – dont le chef de l'Etat, M. Abdou Diouf, est actuellement président en exereice de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), - puis au Mali es au

La conférence sur l'apartheid aura, d'autre part, permis une première, et encore très timide, reprise de contact entre la Libye et la Tunisie depuis la crise de cet été : de fait, venu dimanche à Tripoli à l'occasion du colloque, et cerres en sa qualité de secretaire genéral de la Ligue arabe, le Tunisien Chadli Klihi n'en a pas moins eu un entretien avec le ministre libven des affaires étrangères, M. Ali Triki. Ce dernier s'était rendu quelques jours plus tôt à Alger pour tenter d'améliorer des relations algéro-libyennes mises à mal par la conclusion, en août 1984, du paete d'union entre Rabat et Tripoli. En bref, les dirigeants libyens paraissent se démener ici et la pour réparer les dégâts d'une diplomatic erratique dont le principal résultat est d'avoir suscité l'hostilité de la quasi-totalité des voisins de la Libye.

ALAIN FRACHON.

(1) Dirigeant étudiant poir, chef du mouvement anti-apartheid. Conscience noire, mort dans une prison de Pretoria, à l'age de trente ans - dans des conditions qui n'ont jamais été éclaircies, des suites d'un traumatisme cranien.

TENSION A LA FRONTIÈRE ÉGYPTO-LIBYENNE

Le Caire dément préparer une attaque

La Libye a dénoncé, vendredi 29 novembre, les conceotrations de forces égyptiennes à la frontière entre les deux pays et a accusé Le Caire de préparer une attaque. « Le régime égyptien prépare ses forces massées le long de lo fron-tière libyenne en vue de lancer une ottaque contre le peuple libyen », indique notamment l'agence officielle libyenne Jana. Au Caire, une source proche du ministère égyptien des affaires étrangères a qualifié les informations de Jana de « pure pro-pagande » et a ajouté : « La Libye tente de provoquer l'Egypte, mais l'Egypte n'attaquera pas la pre-

Cependant, les concentrations de forces egyptiennes se poursuivent. Deux nouvelles divisions hlindées ont été dépêchées à la frontière, rapporte notre correspondant au Caire Alexandre Buecianti, citani des sources hien informées. Ces renforts portent à plus de cent mille hommes et à quatre divisions hlindées les effectifs égyptiens déployés dans cette région, où la tension n'a cessé de monter depuis que l'Egypte a mis en cause la Libye dans l'affaire du détournement de Malte.

Le rédacteur en ebef du quotidien officieux Al Ahram, M. Ibrahim Nassei, considéré comme uo des proehes du chef de l'Etat, écrit que le président Moubarak lui a assuré que l'Egypte avait la possibilité de frapper le terrorisme dans son antre », mais n'estendait cependant pas - punir un peuple pour les crimes d'un régime irresponsable ».

Même si le présideot Moubarak, estime-t-on au Caire, ne cherebe pas une confrontation avec la Lihye, la tension est telle que le moindre inci-dent pourrait dégénérer.

Enfin, deux bateaux soviétiques sont en train de décharger des armements ultra-modernes eo Lihye, et notamment des nouveaux missiles sol-air à longue portée SA-5, a rap-porté, vendredi 29 oovembre, la chaîce de télévision américaine ABC. Ces armements, au nombre desquels figurent également des radars et des véhieules pour transporter le matériel, seraient livrés dans le port libyen de Misratah, a ajouté la chaîne, citant des sources appartenant aux services de renseiement américains.

Les immigrés au cercle militaire

chichi, vendredi soir à la réception offerte au cercle militaire par le roi à ses « sujets bien aimés » établis en France. La petite statue équestre du maréchal Foch a fadli être emportée par la vague humaine au moment où quelque deux mille immigrés essevaient d'accéder aux belcons, d'ou l'on pouvait assister à l'arrivée du souverain et du président Mitterrand.

A défaut de les voir en chair et en oa, on les a basucoup acciamés pendant leurs allocutions retransmises en vidéo dans les différents salans bondés autant que le métro à la sortie du boulot. Le porte-parole de l'immigration marocaine commença par. remercier « deux des plus illustres chafs d'Etat du monde pour tout ce qui a été entrepris en notre faveur ». « Au-delà des droits et des devoirs, c'est l'amitié du peuple français que nous recherchons ». Il l'a trouvée e sur les chaînes > (de montage) et aussi dans certaines maisons ouvertes par les compagnons de travail, Les propos du chef de l'Etat français à l'occasion de la visite royale lui ont mis e du baume au cosur », asaure-t-il, avant de conclure par un vigoureux « Vive le Maroc I vive la France I ».

D'autrea vivets ponetuant l'ellocution du roi, qui, en djetlaba, s'exprime tour à tour en arabe et en français. « Les Français vont se trouver ennuyés par la démagogie électorale », dit-il. mais les Marocains doivent « faire confiance en leur sagesse ». Après ses entretiens, le roi « sait quels sont les sentiments de celui entre les mains de qui Dieu a voulu remettre la France ».

les exprime lui-même : « Vous apportez la qualité de votre travail et les richesses de vos coutumes et de vos traditions. Vous êtes les bienvenus. » « Les lois de la République » protégeront toua ceux qui les respectent et leur font confiance. » Faisant le bilan de ses conversations avec son hôte, il indique qu'ils ont longuement parlé des problèmes que pose au Maroc, exportateur de légumes et de fruits, l'élargissement de la Communauté, économique européenne, « Lundi prochain à Luxembourg, je serai l'avocet de vos justes intérêts ».

Avant lui, un ancien du Groupe des 75 - ces Français qui protesterent contre la déposition da Mohammed V en 1953 - avait rendu un vibrant hommage à la famille royale et stigmatisé « l'entreprise de démanti du Maroc » par des gens e oublieux s des ascrifices du Maroc au moment des luttes pour l'indépendance dans la région, allusion au Sahara occidental et à l'Algérie.

Quand les allocutions sont terminées, les conversations reprennent avec la cérémonie du thé, servi sur des plateaux è même les parquets. Elles sont souvent couvertes par la bande sonore d'un film sur grand écran exaltant la « marche verte » et retracant une visite du roi dans les « provinces sahariannaa v.

Aux trois étages de la vénérable maison de la place Saint-Augustin, les cris fusent régulièrement ; « Hassan est notre roi et le Sahara notre Sahara. » La fête de l'immigration se transformait par moments en meeting sur les territoires contestés du Sud, et, en présence de M. Mitterrand, ce n'était certainement pas fortuit. Prudemment, celul-ci s'est contenté de déclarer que pour assurer la paix au Maghreb. « le meilleur moyen est de faire prévaloir le droit, le droit d'un peuple et le droit international ».

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

Washington se dit « consterné » par l'absence de coopération d'Israël dans l'affaire d'espionnage aux Etats-Unis

Les Etats-Unis oot vivement critiqué Israči, vendredi 29 novembre, se déclarant - consternés - par le fait que ce pays n'ait pas tenu ses pro-messes de coopérer pleinement avec eux dans l'affaire Jonathan Pollard, un Américain accusé par Washington d'espionnage au profit de l'Etat

Cette déclaration traduit l'irritation croissante qui se manifeste aux Etats-Unis depuis l'arrestation, le 21 novembre, devant l'ambassade d'Israél à Washington, de Pollard, un analyste de la marine américaine. Eo raison des atermoiements de Jérusalem, cette affaire, note-t-on à Washington, est en train de devenir un véritable scandale entre les deux pays, provoquant ce qui est consi-déré dans la capitale fédérale puis la guerre de Liban.

Le porte-parole du département d'Etat, M. Redman a precisé qu'Israël avait informé Washington mercredi, sans autres explications, one deux diplomates israeliens avaient quitté les États-Unis, le 22 novembre, à la suite de l'arrestation de Pollard. - Nous n'avons eu aucune explication au sujet de ces départs. Nous n'en avions pas été informés [au préalable] », a affirmé le porte-parole, qui a ajouté : « Le gouvernement israelien nous avait assuré de sa volonté de coopérer. Cependant, il n'a pas encore fourni la cooperation pleine et totale que nous avions demandée : Nous sammes consternés -

Le président Reagan a été informé de cette affaire le 21 novemhre et il a immédiatement demandé au secrétaire d'Etat, M. George Shultz, d'ouvrir une enquête.

Sclon le New York Times, les dux diplomates israélieus rentrés discrètement à Jérusalem, agents de la CIA et d'avoir eu, dans MM. Yossif Yagour et Ilan Ravid, auraient été en contact avec Pollard dans le cadre des activités d'une mystérieuse officine antiterroriste israélienne, du nom de Lekem. Pollard aurait fourni à ses interlocuteurs des preuves que les Etats-Unis avaient infiltré l'armée israélienne. Les officiels à Jérusalem se sont abstenus de commenter ces informations. Selon la chaîne de télévision américaine ABC, Jonathan Pollard aurait même rencontré M. Shimon Pérès, ou ses collaborateurs, le mois dernier lors de la visite du premier ministre israélien à Washington. Le FBI a ouvert une caquete à ce sujet.

Le gouvernement de M. Pérès, qui semblait vouloir admettre jeudi que des policiers américains puissent venir interroger, en Israël, les deux diplomates incrimines, pourrait même finalement accepter, si l'on eo croit une dépêche de l'agence AP en provenance de Jérusalem, que MM. Yagour et Ravid retournent aux Etats-Unis, pour y répondre aux questions des autorités américaines, à condition toutefois de conserver leur statut diplomatique.

Tension entre Washington et Accra

Dans le cadre d'une autre affaire d'espionnage, le gouvernement américain a annoncé, vendredi, qu'il avait décidé d'expulser quatre diplo-mates ghanéens par mesure de rétor-sion contre l'expulsion par le Ghana de quatre fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis à Accra. Les le pays, des agissements - totale-ment inacceptables et contraires - à de bonnes relations. Les noms des Ghanéens n'ont pas été communiqués. Ils ont quarante-buit beures pour quitter les Etats-Unis.

Cer épisode est un nouveau rebondissement d'une affaire dans laquelle était impliqué M. Michael ussoudis, cousin du chef de l'Etat ghanéen, le capitaine Rawlings (le Monde du 27 novembret. -(AFP, AP, UPL.)

A travers le monde

Sri-Lanka

· Vingt-quatre militants tamouls tues par l'armée. - Vingtquatre militants separatistes tamouls ont été tues mereredi 27 novembre par les forces de sécu-rité sri-lankaises lors d'une opération lancée à l'est du Sri-Lanka cootre des maquisards soupçonnés d'avoir enleve un moine bouddbisse, oot annoncé les responsables militaires. De source tamoule, on affirme que les forces armées sri-lankaises ont tué treote-cinq civils tamouls lors de cette operation. D'autre part, sept tamouls qui se trouvaient à bord d'uo bus ont été més le même jour, dans l'est du pays par des hommes armes. -(.4FP).

Tunisie

 Nomination d'un nouveau chef de la mission de la Ligue arabe o Paris. – M. Hamadi Essid (Tunisie), ambassadeur délégué permanent de la Ligue arabe auprès de l'UNESCO, a été nommé chef de la mission de l'organisation panarabe à Paris. Cette nomination a été déci- luttes ponctuelles comme celle des dée par M. Chedli Klibi, secrétaire paysans de Narita (ce fut notamgénéral de la Ligue, pour remplacer M. Mohamed Yazid (Algérie), qui a quitré ce poste en avril 1983. Les fonctions de chef de mission ont été depuis cette date assurées par deux

[Agé de quarante-buit ans, M. Essid 2 fait des études supérieures en sciences politiques à l'université de l'Oregon (Etats-Unis). Depuis 1979, il a été représentant personnel du secrétaire général de la Ligue avec rang d'ambassadeur. M. Essid a été ainsi chargé du suivi des affaires palestino-libanaises. Il s'était rendu en mission dans plusieurs pays d'Afrique, en Amérique latine et dans le monde arabé.]

cinq mille militants, dont une bonne partie sont des fonctionnaires municipaux. Le groupe Chukaku a également un reseau clendestin qui a été, vraisemblablement, le maître d'œuvre de l'opération de vendrdi. Opposès au Parti communiste, les gauchistes japonais ont toujours

eberché un enraeinement social afin d'assumer, conformement à l'orthodoxie l'eninisse, leur rôle d'« avant-garde » révolutionnaire. Dans le mouvement de reflux qui a suivi les grandes manifestations étudiantes des années 60, les gauchistes nippons ont choisi deux modes d'action. Certains ont été tentés par la violence : ainsi commença l'équipée serroriste de l'Armée rouge dont les derniers militants ont, semble-t-il, rejoint les rangs des Palestiniens après avoir perpétré des attentats spectaeulaires comme celui, meurtrier, de l'aéroport de Tel-Aviv. D'autres ont cherché à pénètrer le mouvemeot ouvrier et à soutenir des ment le cas des Chukaku).

L'action de sabotage de vendredi a deux significations. D'une part, alors que la lutte de Narita tend à reprendre pour la seconde tranche es travaux de construction de l'aeroport (cette lutte a commence il y a presque vingt ans), les Chukaku entendaient mener une action exemplaire démontrant à l'opinion publique, peut-être aussi à euxmémes, qu'ils existent et représen-tent une force.

Deuxièmement, en s'attaquant Chukaku oot ehoisi une cible symbolique. D'abord, parce que le projet de privatisation des JNR provo-

••• Le Monde • Dimanche 1 - Lundi 2 décembre 1985 - Page 3

que de vives résistances de la part des syndicats (le PC en partieulier craignant qu'à la faveur de la privatisation, ses syndicats ne soient décimés). Ensuite, parce qu'à l'intérieur des deux syndicats des INR existe une centrale (celle des cheminous de Chiba: Chiba Doro) favorable aux Chukaku, Il v a sept ans, un groupe d'un millier de cheminots de la préfecture de Chiba (où se trouve Narita), partisans de la poursuite de la lutte contre l'aéroport, s'est opposé à la direction nationale du syndicat (où siègent d'aneiens Kakumaru) et a fait scission. Chiba Doro avait organise, jeudi, une greve de protestation contre la privatisation des JNR. Les Chukaku avaient. pour leur part, annoncé une action de soutien : ce sut l'opération de

Ce sabotage a embarrasse les syndicats (même Chiha Doro), mais il a démontre la vulnérabilité d'un système hypersophistique et centralise comme celui des JNR. L'opération a, en outre, confirmé le soutien dont les Chukaku bénéfieient parmi les techniciens des JNR sans la collaboration de certains d'entre eux, ils n'auraient pas pu connaître l'emplacement des

Ayant misè sur le sensationnalisme qui prévaut désormais dans les medias japonais, les Chukaku ont incontestablement ohtenu un succès publicitaire en bloquant pendant une matinée une partie du trafie d'une mégalopole comme Tokyo. Mais, è entendre les réactions des usagers, cette opération aux Chemins de ser nationaux, les ne semble pas avoir accru leur popularité.

PHILIPPE PONS.



Etranger

RFA

La descente aux enfers de Günter Wallraff

(Tout en bas) et il caracole tout en haut du palmarès des meilleurs ventes en RFA. En un mois et demi, il e atteint la vente record de S50 000 exemplaires (1). Son auteur, Günter Wsiiraff, quarante-trois ans, est un spécialiste des « coups », une sorte d'Arsène Lupin du journalisme d'investigation, dant les tribuletions ont déjà conduit le lecteur dans l'intimité du journal à grand tirage *Bild.* Il e'était sinrs fait embsucher comme rédecteur de base dans ce fleuron de la presse Springer et avait décrit de manière accablante comment on y manipulait l'information... Plus tard. il avait tendu un piège au général Spinola, le premier chef de la révolution por-tugaise de 1975, en se présentsat comms un merchand d'annes prêt à lui fournir les équisaires pour lancer un putech contre les officiers de gauche qui l'avaient supplanté...

Les nouvelles sventures de Günter Wallraff nous emmènent, cette fois-ci, dans un monde à la cintain, celui des travailleurs immigrés de RFA. Pour ca faire, il e'est transformé physiquement. Günter Wallraff est devenu un Ali Levent fort crédible. Ses veux leus ont été masqués par des lentilles de contact marron, ses rares cheveux, blonds recouverts d'une perruque noire, et sa lèvre supérieure s'est ornée de l'inévitable moustache portée par la quasi-totalité des « gestarbeiter », ces « travaille rs-hôtes ». comme on appelle d'un joli euphémisme outre-Rhin les travai immigrés. Pendent quelquee mois, Wallraff s'entraîne à parler le « turc-allemand », ce petit nèles multiples nationalités qui per-tagent le bonheur de participer au développement économique de la

L'intellectuel de Cologne se déplace de quelques dizaines de ki-lomètres et va s'installer en pleine Ruhr, à Duisburg. L'aventure commence par une petite en-nonce dans le journal local: «Etranger robuste cherche n'im-porte quel travail, même dur et salissant, même mai payé. Faire offre sous le nº 358458.» Pen-dent plus de deux ans. de mars dant plus de deux ans, de mars 1983 à août 1985, Wallreff va s'appliquer, avec une constance toute germanique, à explorer systématiquement les horizons qui s'ouvrent devant ceux qui n'ont pour survivre que leurs bras et leur «tête de Turc». Il sera tour à tour manœuvre dans le bâtiment, employé d'une entreprise de nettoyage industriel, cobaye pour l'essai de produits pharmaceutiques. Il termine sa «carrière » par une importante promotion: chauffeur garde du corps du pa-tron de la demière entreprise à l'embaucher. Ce demier, un cer tain M. Adler, parcourt le fivre comme l'exacte antithèse du personnege que Günter-Ali incarne. C'est le chevalier d'industrie, marchand d'esclaves des temps modernes, qui « loue » de la main-d'œuvre à des grandes sociétés, comme Thyssen. Ces « sous-entreprises » sont en effet pour les grands de l'industrie, bien utiles pour faire assurer des täches d'entretien, salissantes et mai payées, par des travailleurs qui ne pourront pas ainsi prétendre eu statut et à la protection sociale du personnel fixe de l'entre-

Comme un roman...

Malgré cette toile de fond misérabiliste, le livre de Walkraff se lit comme un roman policier. Il faut dire que l'euteur va très loin dans sa mise en lumière de la face cachée de la prosperité ouestallemande. Sa quête du beptême catholique, par exemple - il sonne à la porte d'une bonne dizaine de curés avant d'en trouver un (un prêtre émigré de Pologne) qui accepte de le faire entrer dans la communauté des fidèles, — a quelque chose de pathétique.

Le morceau de bravours

montée par Wsliraff et quelques emie à lui. M. Adler, d'ant Walkaff- Ali est devenu la chauffeur, est contacté par de mystérieux personnages qui lui demandent, su nom de le direction d'une centrale nucléaire, de lui envoyer de toute urgance une équipe pour réparer une fuite de combustible. il s'agit d'un travail extrêmement dangereux, puisque l'irradiation à laquelle vont être soumis les ouvriers est de nature à provoquer. à plus ou moins long terme, des malaises importants, voire des cancers. Attiré par l'appât d'un gain important, Adler demande à son cheuffeur de recruter des volontaires, si possible des immigrés en situation irrégulière, qu'il sera

facile de faire expulser ensulte... L'affaire se terminera devant la gare de Duisburg, où de faux policiers viendront interrompre la trani-comédie. Au fil des pages, qui sentent la fumée soufrée des cheminées de la Ruhr, la bière éventée des bistrots derrièra l'usine, on découvrira également queiques bons mots qui pimentent le racisme ordinaire de la classe ouvirère de RFA. Telle cette « bonne histoire » qu'un contremaître racontera avec force éclats de rire à Wellraff-Ali : « Quelle est la différence entre les juifs et les Turcs ? Réponse : pour es juifs, le plus dur est passé ! »

Le livre perdra beaucoup, c'est dommage, à être traduit en fran-çais. Mais cette traduction est nécessaire, ne serait-ce que pour donner à ceux dont c'est la tâche d'observer l'Allemagne une autre vision du pays que celle issue des salons d'ambassades.

LUC ROSENZWEIG.

(1) Günter Wallraff vient de verser 1 million de deutchemarks (3 millions de francs) prélevés sur ses droits d'auteur à une fondation qu'il a créée, Solidarité avec les étrangers.

* CANZ UNTEN, Günter Waliraff, Klopenheuer et Witsch, 19,80 DM (près de 60 F).

LE CONSEIL EUROPÉEN DE LUXEMBOURG

L'Europe en quête d'union

(Suite de la première page.)

De conseil en conseil, ils avaient créé une certaine attente dans les milieux favorables à la construction européenne. S'ils ne parviennent pas à un accord à Luxembourg, ou même si cet ac-cord se limite à quelques gadgets institutionnels, ils risquent fort d'accréditer l'idée que la Communauté est décidément incapable de se donner un avenir politique.

Les réunions ministérielles qui ont précédé le sommet n'ont pas été très encourageantes. Une nouvelle réanion est organisée ces samedi et dimanche, pour tenter de rapprocher les points de vue avant que les chefs d'Etat et de gouver-nement prennent la relève lundi matin (retenu par d'antres obligations, M. Mitterrand n'arrivera, lui, qu'à l'issue de cette première séance de travail, où la France sera représentée par M. Dumas et

M= Lalumière). Sur plusieurs points, et non des moindres, les analyses des uns et des autres demeurent, en effet, assez divergentes. Même le principe du « grand marché intérieur unique », dont la réalisation devrait devenir effective en 1992, recouvre des réalités qui ne sont pas identiques pour tous les Etats membres. Certains d'entre eux ne semblent guère disposés à renoncer aux obstacles et restrictions que leur législation oppose à ce que l'on appelle désormais les « quatre libertés de circulation - : celles qui concernent les personnes, les marchandises, les capitaux et les services, à l'intérieur de l'ensemble de la Communauté. C'est, en particulier, le cas des Anglais et des Allemands.

Ils se retrouvent également pour s'opposer à une véritable coopération monétaire. Sir Geoffrey Howe, le secrétaire au Fo-reign Office, et M. Gerhard Stoltenberg, le ministre allemand des finances, sont plus que réticents. Ils limiteraient volontiers leurs ambitions, sur ce terrain, à un accroissement modéré du rôle de

L'OTAN et la réduction des forces classiques en Europe

L'OTAN se prépare à faire, au début de décembre, de nouvelles propositions pour relancer les négo-ciations sur la réduction équilibrée des forces conventionnelles en Europe centrale (MBFR): .qui se déroulent à Vienne, a-t-on appris vendredi 29 novembre.

Cette proposition, qui pourrait être approuvée par les ministres de la défense des pays de l'alliance lors de leur session du lundi 2 décembre à Bruxelles, consisterait à procéder à une réduction des forces soviétiques et américaines en Europe centrale avant qu'un accord soit intervenn sur le nombre actuel des effectifs en présence. Cette proposition permettrait de sortir de l'impasse dans laquelle les négociateurs se trouvent depuis plusieurs années à propos du comptage des forces, alors que le principe d'une réduction préalable et dissymétrique (plus importante pour l'URSS que pour les Etats-Unis) des forces des deux grandes sances est admis depuis assez longtemps. Selon la proposition occi-dentale, ce n'est qu'une fois cette réduction terminée que les effectifs des deux parties seraient comptabi-lisés et contrôlés.

En revanche, le ton e monté vendredi à la conférence sur le désarmement en Europe (CDE), qui se déronle à Stockholm entre les trente-cinq pays participant an pro-cessus de négociations sur la sécu-rité et la coopération en Europe.

Le représentant néerlandais ayant reproché, au nom des Occidentaux, à ses partenaires de l'Est de vonloir introduire dans la discussion le probième d'une notification préalable de tous les mouvements de forces navales et aériennes (le mandat officiel des négociateurs ne parle que de notifier les mouvements de troupes terrestres), le délégné soviétique, M. Grinievski, lui a reproché d'employer - un ton d'ultima qui n'est pas de mise à la CDE ».

Un désaccord s'est fait jour égale ment au sein de l'alliance atlantique, evec une mise en garde adressée par le commandement de l'OTAN au gouvernement des Pays-Bas pour lui demander de reconsidérer sa décision de diminuer sa participation à l'emploi des armes nucléaires tactiques de l'OTAN en cas de conflit.

M. Lubbers, premier ministre néerlandais, n'en a pas moins réaffirmé cette intention dans une conférence de presse vendredi. — (AFP.)

l'ECU et au développement des mouvements de capitaux.

Quant aux projets institution-nels, ils ne suscitent pas, eux non plus, un enthousiasme unanime. La dévolution de nouveaux pouvoirs au Parlement europée beaucoup plus la faveur des Ita-liens que des autres membres de la CEE; même les Français et les Allemands, qui avaient naguère laissé quelques espérances à M. Spinelli, le président de la commission institutionnelle de l'Assemblée des Dix.

L'extension des pouvoirs de la Commission de Bruxelles est. moins controversée entre les gouvernements, mais surtout en raison de leurs communes réticences. Quant à la création d'un secrétariat permanent chargé d'assurer le suivi de la Coopération politique européenne (CPE), autrement dit de tout ce qui tend à harmoniser, voire à unifier dans une certaine mesure, la politique étrangère des Dix devenus Douze, elle ne se heurte à aucun refus de principe, mais elle n'est pas vue de la même

facon par tout le monde. Pour certains, en particulier les Britanniques, les Danois, les Grecs, voire les Irlandais, il ne doit pas s'agir d'une nouvelle structure importante, mais d'une petite équipe réduite et purement administrative. Pour d'autres. dont la France, la nomination d'un «grand» secrétaire permanent permettrait de concrétiser l'existence de cette CPE, symbole de l'existence d'une unité diplomatique des Douze. Et l'on pourrait multiplier les exemples de di-

vergences, en particulier sur la réforme du processus de prise de décision entre États membres, questien à propos de laquelle resurgit immanquablement le débat sur l'abandon de l'usage (et non de la *nègle*, comme on le dit à tort) du vote à l'unanimité. នក់ស្រីកស្ទើ

erin-touris

MAINE A RORD DE

Telan to the same.

Charles and a second

*: M. **

State State Labor

Alterior Services

The Park of

Serve Jan . L. O. .

A 10 mm and

E In the Author W.

2 El a . 14

2 12 . 7 -E.L.

.

The state of the second

201 a . 25v.

Branking &

A Comment

Fant-il, dans co contexte, s'attendre - comme on le redoute un peu du côté britannique - à une initiative franco-allemande, à un « coup » susceptible de provoquer un sursant? M. Dumas s'est rendu jeudi aprés-midi à Bonn, et s'y est entretenn avec M. Genscher durant phisieurs heures. Mais le ministre des affaires étrangères ouest-allemand, fervent européen, n'est pas tout le gouvernement fédéral, il s'en faut même de beauchup sur le chapitre communautaire. Et le souvenir du faux pas de Milan, où MM. Kohi et Mitterrand avaient lancé spectaculairement un projet de traité sur l'union européenne précipitamment ramené aux dimensions d'un « simple document de travail - devant la grise mine de leurs partenaires et de M. Delors, peut inciter Paris et Bonn à une certaine circonspection.

Dn moins les Douze se réunissent-ils à Luxembourg avec une volonté assez générale d'avan-cer quand même. On sait d'expérience que la préparation d'un sommet comporte toujours une part de « gesticulation ». Et que les proclamations préalables, si péremptoires soient-elles parfois, ne signifient pas nécessairement que la réunion proprement dite va déboucher sur une impasse.

BERNARD BRIGOULEIX.

REPÈRES

Un nouveau chef au département général du comité central

Moscou. - La Pravda du vendreiti 29 novembre cite M. Anatoli I. Loukianov dans les fonctions de chef du département du comité central du PC soviétique. M. Loukianov succède à ce poste à M. Klavdi Bogolioubov, âgé de sobrante-seize ans et qui avait été nommé au mois de juillet 1983. Le département général du comité central constitue une sorte d'administration interne de cet orga-nisme. Il avait été dirigé de 1965 à 1983 par la prédécesseur immédiat de M. Gorbatchev à la tête du PC soviétique, Constantin Tchemenko. Député au Soviet suprême de la République socialiste fédérative soviétique russe (RSFSR) pour une circonscription de la région de Rostov, M. Loukianov, cinquante-cinq ans; avait été nommé premier adjoint du chef du département général pendant l'été 1983. - (AFP.)

ÉTATS-UNIS

Prochaine démission du conseiller scientifique de M. Reagan

Le conseiller scientifique du président Reagan, M. George Key-worth, l'un des principaux avocats de l'Initiative de défense stratégique (IDS ou « guerre des étoiles »), quittera son poste le 31 décembre pour passer au secteur privé, a annoncé, vendredi 29 novembre, M. Bruce Abell, directeur, adjoint pour les affaires publiques du bureau scientifique de la Maison Blanche. M. Keyworth, qui a travaillé pendant quatre ans et demi avec le président, va fonder une entreprise avec M. Herbert Meyer, vice président du conseil national des renseignements de la CIA, qui demissionne également. Selon M. Abell, leur firme s'occupera de renseignements stratégiques pour les entreprises et aiders ces demières à analyser les informations sur les conséquences des technologies de Tavenir. - (AFP.)

PARAGUAY

Scandale financier

Asuncion. - La justice paraguayenne s entamé, vendredi 29 novembre, des poursuites contre le président de la Banque cen-trale, M. Cesar Romeo Acosta impliqué dans un scandale financier, une affaire d'évasion de devises et d'escroquerie bancaire pour laquelle sont actuellement poursuivies une cinquantaine de personnalités. Plusieurs fonctionnaires de la Banque centrale récemment destitués ont directement accusé M. Acosta d'être responsable de la gigantesque évasion de devises qui se chiffre officiellement à 34 millions de dollars, mais pourrait atteindre 1 milliard de dollars. Les directeurs de dix-huit sociétés fantômes sont mêlés à l'affaire. Treize personnes ont été arrêtées, les autres étant en fuite. Cette fraude s'effectuait par le biais de fausses opérations de commerce extérieur pour bénéficier de dollars bon marché (trois fois moins cher que sur le marché parallèle). - (AFP.) - ...

PHILIPPINES

Mesures de représailles contre l'Australie

Manille. - Répliquant à des propos officiels australiens jugés « insultants » pour le président Marcos, le gouvernement philippin a décidé, vendredi 29 novembre, d'interdire à l'aviation militaire de Canberra l'accès à une base militaire américaine installée sur son territoire. Les pilotes de l'armée de l'air australienne, de même que les autres allies des Etats-Unis dans le région, ont normale accès à Clark, l'une des deux grandes bases stratégiques mises à la disposition des forces américaines per Manille, Devant son Parlement, M. Bill Hayden, chef de la diplomatie sustralienne, a récemment déclaré que les progrès de la guérilla communiste aux Philippines étaient liés aux « abus » et aux « injustices » du régime Marcos. - (AFP.)

en mouvement

UN PANORAMA DE L'INDE - L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE

EXPOSITION COMMERCIALE DE L'INDE Du 6 au 15 décembre 1985





Parc des Expositions Paris - Porte de Versailles - Hall Nº 7

PROFIL DES EXPOSANTS

• Entreprises industrielles de pointe des secteurs public et privé

- Présentation de la région la plus industrialisée de l'Inde - l'État de MAHARASHTRA en tant qu'invité
- Réelisetions industrielles : après le témoignage culturel de l'Inde à travers l'actuel "Festival de l'Inde", voici celui de ses capacités industrielles et commerciales
- Opportunités commerciales evec le France, le Communauté Économique Européenne et les peys francophones
- Ouverture de nouvelles perspectives de coopération et d'investissements industriels d'intérêt commun Étroite collaboration dans divers pays
- **TEMPS FORTS** Séminaires sur des thêmes d'ectuelité – coopération industrielle indo-française et projets clés en main dens d'autres pays
- Présentations de mode textile. et dégustations de plats exotiques
- Section de vente exclusive de produits typiques de l'artisanet indien

Heures d'ouverture : Visiteurs professionnels: 10 h è 13 h Grand public: 14 h à 18 h

Entrée: 5 F Directeur: Indian Trade Exhibition

Organisateurs: Trade Fair Authority of India, Pragati Maidan New Delhi-110 001 (INDIA) - Tél.: 331-7529, 331-5245 Tix: 031-61022, 031-61311 - Cable: COMEXH



ÉGYPTE

Pèlerin-touriste au Sinaï

Un massacre de touristes israėliens par un soldat égyptien « fou » a rècemment rappelé que l'accès au Sinaï n'était pas encore sans risques. Mais la péninsule - accueillant peu de touristes - leur réserve un

monastère-trèsor.

Correspondance

Sainte-Catherine. - Longtemps, le mont Sinaï a été le bout du monde. Or voici que le monde se rapproche de lui. Déjà, Israël avait goudronné une route jusqu'à Sainte-Catherine - et les touristes venant d'Eilat peuvent toujours l'utiliser sous un régime de formalités simplifiées, en vertu des accords de Camp David. A son tour, l'Egypte a bitumé la voie d'accès par l'ouest. Uo petit aéroport fonctionne à 10 kilomètres de abbaye. N'importe qui peut désormais poser ses pas dans les empreintes de Moise. Comment ce monastère, l'un des plus anciens, l'un des plus célèbres de la chrétienté, va-t-il résister à notre époque ?

Venant en voiture de la capitale egyptienne, le visiteur francbit d'abord le canal de Suez par un tunnel flambant neuf. Le canai lui-même, des berges surélevées l'empêchent de le voir. Il n'apercevra que des bateaux qui paraissent naviguer dans le sable.

L'immense gateau seuilleté du Sinat s'affaisse dans la mer Rouge. Des poseurs d'oléoducs nous arrêtent pour un peu d'eau à boire. Sauterelles noires sur la . mer ; ce sont des plates-formes à petrole. HLM plantées dans le sable. Chameaux broutant le long d'une conduite. Contrôles d'identité. Torcbères, La route s'enfonce dans la montagne, des mottes de beurre se profilent devant les falaises violettes. Quelques acacias, comme dans la brousse afri-

Est-ce l'oasis des Souris, ou celle du Pharaon? En arabe; les deux noms sonnent de même. Cet ancien évēché se trouve aujourd'hui réduit à un village, dans une longue palmeraie. Des moniales grecques y vivent sous la garde d'un vieux bédouin au visage couleur de cigare.

La route monte encore. Forteresses volcaniques, piliers d'orgueil et de justice. Depuis Le Caire, le compteur a marqué 400 kilométres. Des cyprès faillissent d'une étroite vallée : Sainte-Catherine.

Pour votre gite, vous n'aurez que l'embarras du eboix. Les Israéliens ont laisse un petit hôtel çais.

à l'acroport. Un autre a surgi de la rocaille, là même où Sadate voulait édifier un sanctuaire des trois religions abrahamiques. Il y a aussi un dortoir, au pied du couvent. Mais si vous jouissez de bautes protections, vous pourrez être hébergé intra muros. N'ayez crainte, on ne vous hissera pas, comme naguère, au moyen d'un treuil, bien que l'engin soit en parfait état de marche. Vous entrez en vous baissant, par une porte en chicane. Des bédouins vous conduisent à votre cellule. Vous tournez le robinet ; merveille, il y a même de l'eau chaade !

Une profusion de vie

Vu des terrasses, le couvent se révèle disparate. Des galeries de bois à la mode balkanique surplombent un dédale de constructions en pisé, badigeonnées de chaux. La grande église édifiée sous Justinien est converte de tôle ondulée, et flanquée d'un clocher roman du XIX siècle. Uo bățiment de 1950 déploie des arcades Renaissance. Le tout tassé dans un quadrilatère d'épais remparts, qui furent réparés sur ordre de Kléber. Mais peu importe ; ce qui compte, c'est la profusion de la vie au cœur du désert.

13 b 35 : le soleii disparaît derrière la montagne, vous enfilez un épais lainage. Le couvent se trouve à 1 500 mètres d'altitude. Les ouits d'hiver, il y gèle.

Jadis, Sainte-Catherine comptait jusqu'à cent moines, y compris les anachorètes du voisinage. De oos jours, l'effectif est tombé à quinze, voire à dix, car il y a toujours quelques religieux dehors, en ville ou à l'hôpital. Certains de ces moines sont des novices dont le visage exprime l'ardeur; mais souvent, me dit-on, les néophytes abandonnent. Un cénobite roumain de passage a fait des études à Brive-la-Gaillarde, Un autre religieux, plus âge, vit de préférence dans une caverne des alen-

Furieusement grec

L'archevêque-abbé partage son temps entre le monastère et son prieuré du Caire. Elu à la tête de Sainte-Catherine voilà une dizaine d'années, Mgr Damianos ionit d'une situation sans équivalent dans l'Eglise orthodoxe : il ne dépend d'aueun patriarche. Il porte d'ailleurs le glorieux titre de despote. Mais, eo debors des offices, nul ornement ne le distingue de ses frères. C'est un moine ordinaire, tout en noir, à la barbiche poivre et sel, et dont le scul trait particulier est de parler fran-

Sans doute l'abbaye pourraitelle retrouver un effectif plus en rapport avec son prestige si elle recrutait parmi les nombreux orthodoxes de langue arabe qui vivent dans les pays du Levant. Autrefois, d'ailleurs, sa population était en partie éthiopienne. Au siecle dernier, les chroniqueurs signalaient encore la présence de plusieurs slaves et d'un Arabe de Damas. Mais aujourd'hui, que voulez-vous, on est grec, furieusement grec.

Ce qui n'empêche pas de cultiver une certaine tradition œcuménique. Les croisés venaient ici

A 4 beures, sonnent les matines: une entreprise mystione et quelque peu magique de coniuration des ténèbres, qui se déroule au moins jusqu'à 7 heures. Puis après une pause où chacun vaque à ses occupations, les moines se terrent : le couvent est livré aux barbares. Européens, Egyptiens de tout poil... Aujourd'hui, ce sont surtout des soldats fidjiens de l'ONU - rohustes gaillards en reillis qui s'interpellent et se photographient joyeusement d'un bout du monastère à l'autre. Et cela se renouvelle cinq jours par semaine. Rude assaut, en vérité. Mais la vocation des monastères,

PULUERA POTIN

faire leurs dévotions ; ils ont laissé leurs blasons. Si je suis admis moi-même, e'est sur la recommandation d'une aimable dame copte. Mieux encore : l'enceinte contient nne mosquée, sans doute bâtie à des fins vexatoires par un sultan mamelouk, et acceptée aujourd'hui de bon cœur. Elle ne sert plus guère, mais Sadate vint y prier, et on l'entretient avec soin.

Depuis fort longtemps, du reste, les moines vivent en société avec leurs vassaux bédouins - à l'beure actuelle, une douzaine d'hommes de peine et de gardiens, dont les familles logent au village voisin. Ils sont musulmans. Un abbé de jadis voulait les baptiser. - Des onimaux comme les

même contemplatifs, n'a-t-elle pas toujours été d'autirer des fidèles? A quoi bon un foyer dont le rayonnement ne pourrait réchausser personne? Le tourisme n'est-il pas, vaille que vaille, la forme moderne du pelerinage ?

Sans compter qu'il aide à vivre. Le couvent possède encore quel-ques biens en Grèce ou à Chypre, mais il a perdu ses grandes propriétés d'Europe de l'Est, et le jardin ne produit plus guere.

Midi et demie : les envahisseurs battent en retraite, la porte de Sainte-Catherine se referme. En principe, nul ne pourra plus entrer ou sortir jusqu'au lendemain matin. Chaque moine va chercher à la cuisine sa ration préparée par bédouins, répondit gracieusement les bédouins de service. Une le vice-roi Mébémet-Ali, ne rap- immangeable tambouille, m'a-tporteront rien au Christ. Mieux on assuré; certains préférent se les moines pour s'éviter des ennuis vaut ne pas créer de difficultés au faire euire leur fricot dans un avec les califes, et signée du descoin.

Quant aux quelques invités du couvent, ils se débrouillent avec les provisions apportées de la ville que les moines agrémentent d'un bol de soupe ou d'un concombre. L'une de ces personnes est une dentiste d'Athénes, habituée des lieux. Sitôt annoncée, moines et bédouins se disputent ses services; elle dispose d'ailleurs d'un cahinet sommairement installé.

Le couvent somnole pendant que les chats, ces grands ouhliés de l'Evangile, jouent avec le linge qui sèche. Vepres. Repas du soir. Le générateur électrique s'est mis en marche, nous aurons du courant jusqu'à 10 heures. Et comme je m'étonne de cette intrusion du progrès : « C'est bien commode. me répond-on. Du reste, la lampe à petrole n'est-elle pas artificielle, elle aussi? »

Parmi les trésors de Sainte-Catherine, le buisson ardent mérite d'être mentionné le premier, car c'est sur son emplacement ou'a été bâti le monastère. Mais il a cessé de brûler. Il est bien vert aujourd'bui, et d'une espèce que je ne saurais définir. On a recouvert ses racines d'une chapelle si sacrée qu'il faut se déchausser sur le seuil.

La main de Mahomet

La bibliothèque passe pour la plus riche du monde en vieux manuscrits après celle du Vatican. Elle possède la plus ancienne Bible en langue syriaque, et une Bible palimpseste, recouverte de quatre écritures successives. La perie des peries, bélas! la plus vieille Bible en grec, le Codex Sinatticus, a été subtilisée en 1859 par un nommé Tischendorf, érudit allemand au service du tsar. Il avait promis de la rendre; un reçu affiche dans le monastère en fait foi. Ce coquin préféra la garder, en assurant que sans son intervention le précieux texte aurait probablement servi, comme d'autres, à couvrir des pots de cornichons. Mauvaise raison : dix ans plus tôt, un autre voyageur avaît déjà signalé importance du manuscrit (1).

Mais de toute façon, les moines ne pouvaient pas grand-chose contre l'empereur de Russie, qui était aussi leur bienfaiteur. Le Sinaîticus demeura done à Saint-Pétersbourg jusqu'en 1933, date à laquelle Staline le vendit au British Museum pour se faire des

Alors, on se consolera en lisant une déclaration d'amitie de Mabomet, peut-être fabriquée par sin d'une main, puisque le Pro-

phête ne savait pas écrire. Ou encore un édit de protection de Bonaparte, - voulant favoriser le couvent du Mont-Sinai pour qu'il transmette aux áges futurs la tradition de notre conquête, et par respect pour la nation juive dont la cosmogonie nous retrace les ages les plus reculés ». Curieux préambule!

Des randonneurs dans la mosquée

Protégé par son isolement, le monastère est passé sans dommage à travers la querelle des lmages. Il a donc conservé des icônes datant des premiers temps de Byzance. Les plus belles remontent toutefois au XVII siècle. J'en décrirai une seule, inspirée de l'œuvre de Jean Climaque, qui fut moine en ces lieux : pres-que noire sur fond d'or, l'humanité gravit l'échelle de la perfection; beaucoup trébuchent eo route, et tombent dans les bras trop accueillants des démons.

Oue sont devenus, en revanche. les portraits de Louis XIV et de Louis XV offerts par ces monarques? Mais j'ai mieux à faire. Enveloppe dans son voile, un guide bédouin me conduit de nuit vers le mont Moïse. Sous la pleioe lune, le massif se découpe comme une estampe. Si le cœur vous en dit, vous pouvez grimper par le chemin des Trois-Mille-Marches. Nous avons choisi un itinéraire plus clément. Deux heures suffiront, sans autre difficulté que le vent qui donne l'onglée.

Au sommet, sous le ciel pâlissant, une petite église close, et une mosquée où des randonneurs suisses ont passé la nuit sans vergogne. Le soleil se lève au-dessus du golfe d'Akaba, se déverse en une grande houle rose et or. Chaque montagne leve le front pour recevoir sa grace. Nous pensions être les plus bauts, mais une cime nous dépasse encore : le djebel Katrine, où le corps de sainte Catherine fut porté par les anges après son martyre. Tout un monde en convulsion nous récite les commandements de l'Ecriture : • Tu te tiendras debout sur le rocher. Et quand passero ma gloire, ie te mettral dans le creux du rocher et le te couvrirol de mo main -(Exode, 33, 21). Théophanie de pierre, paysage de colère divine. dont la lumière qui monte dégage lentement une nouvelle sérénité.

NICOLAS SAUDRAY.

(1) Ce détail, et quelques autres, sont extraits du livre d'Oleg Volkoff, Voya-geurs russes en Egypte, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1972.

UNE SEMAINE A BORD DE L'« ACHILLE-LAURO »

Quand le souvenir est de la croisière...

Le commandant et les marins de l'Achille-Lauro ont déjà beaucoup parlé. Parfois à tort et à travers. Mais en s'embarquant pour des vacances à bord du paquebot qui fut tragique, on apprend tout de même certaines choses..

Correspondance

A bord de l'Achille-Lauro. Soirée de variétés au cours de cette vingtième et dernière croisière méditerranéenne de la saison, la seconde aprés le détournement do bateau. . J'espère qu'il n'y pas de terroristes dans la salle ., glisse Miguel en souriant. Derrière la bourade, on le sent teodu. Il vient de chanter quelques chansons juives : les mêmes qui, peu de semaines auparavaot, lui avaicot valu d'être repéré par les pirates. Il soupire : - Dire que j'ai failli mourir pour une mélodie.

Le spectacle se déroule au salon dit - des tapisseries » qui, jadis, s'enorgueillit de ses gobelins. C'est là que les otages ont été entassés pendant une cinquantaine d'heures. Au centre, l'estrade circulaire de l'orchestre

qui, au début du détournement, tint lieu de toilettes publiques. On imagine la scène, tandis que

les terroristes menacaient de - tout faire sauter ». • Tomôt ils brandissaient leurs mitraillettes en hurlant, tontôt ils se montraient amicoux », raconte un barman napolitain qui soutient n'avoir jamais en peur. « Ils n'arrêtment pas de parler de leur mère, de leur père, de leur cousin morts ., dit Gerardo de Rosa, commandant du navire. Plus ils parlaient, plus ils s'exaltaient et plus ils se sentaient forts. Celui qui me tenait en joue étalt très jeune et très nerveux. Sa main tremblait en permanence.

· Je devais peser chacun de mes mots, faire preuve d'une infinie psychologie pour qu'il ne s'énerve pas trop. Et il s'énervait d'un rien! » D'après de nombreux récits de témoins, les pirates ont eu certains gestes amicaux. « Ils nous ont jeté en pâture des cigarettes qu'ils avaient payées ». Néanmoins, Anglais et Amérlcains ont été contraints de mooter sur la plate-forme située au-dessus du salon des tapisseries, puis, dans une mise en scène fracassante, les pirates l'ont entourée de bidons d'essence et d'explosifs. Le caivaire des passagers sur ce bucher dit-on, à la recherche de son mari. l'« Achille-Lauro est désormais le

prêt à servir a duré près de cinq heures. Il semble que trois des membres du commando étaient déterminés à y mettre le feu et que le quatrième s'y est opposé. Mais il n'a pu empêcher le menrtre de Léon Klinghoffer. Son infirmité lui interdisait l'accès à la plate-forme où étaient rassemblés les Anglo-Saxons.

« Ne vous inquiétez pas ! »

Personne ne nous dit que le

malheureux ait montré son bostilité aux pirates. En outre, équipage et commandant jugent très improbable - contrairement à des témoignages sans doute dictés par des fantasmes - que quelqu'un ait pu assister an meurtre de l'Américain. Aussitôt après, l'un des pirates, très menaçant, a ordonné à un jeune serveur portugais de jeter le corps par-dessus bord. Celui-ci étant trop lourd, un des coiffeurs du paquebot, qui sortait des toilettes où les otages avaient été finalement autorisés à se rendre, a été réquisitionné pour l'aider. Les deux hommes ont été ensuite sommés de changer leurs vêtements ensaoglantés et surtout

L'épouse de Léon Klingboffer errait comme une folle. mc embrassée sur le front en lui disant : - Il est à l'hopital, ne vous inquiétez pas. »

Le coiffeur n'est pas de cette vingtième croisière. Il est malade. torture de cauchemars. Le jeune Portugais lui, est à bord. Livide. Dans ses yeux, toute la terreur du monde. Terreur rétrospective, mais aussi crainte de ce qui pourrait lui arriver, notamment s'il parle trop. Autour de lui, on insiste un peu lourdement sur la puissance internationale des Polestiniens -. Son regard semble nous dire : - Cessez donc de remuer le couteau dans lo plaie. •

Le commandant de Rosa paraît las d'évoquer cette affaire. Et puis - une instruction est en cours ». Le détournement a-t-il modifié son travail ? - C'est plutot moi qui oi changé », répond-il d'une voix calme. « Je me mêle moins aux passagers. Je deviens timide. Je sens qu'on me regarde comme quelqu'un d'important. Celo me pese. - Garçons de cabine, serveurs, hôtesses, etc., sont régulièrement interrogés sur le drame. Certains des curicux éprouvent cependant une excitation.

Pour son commandant,

Un des pirates l'aurait alors bateau le plus sur du monde ». Il fant reconnaître qu'à Genes l'embarquement a été spectaculaire. Passeports cent fois contrôlés, bagages fouillés et passagers scrutés à grand renfort de soldats en armes. Mais, des le lendemain, à Naples, première escale, au milieu des embrassades, des grands gestes et d'un joyeux désordre, il était possible de monter à bord sans montrer patte hlanche. Le bateau était chez lui puisque Achille Lauro fut maire de la ville et président du club de football.

Des marins éméchés

A bord, une kyrielle d'agents de sécurité veillent. Certains sont aisément repérables. On chucbote que - ce sont des I sraeliens se faisant passer pour des Argentins -. Un homme est, de toute évidence, le chef des services de sécurité du navire. Il est seul à soutenir le contraire. A l'entendre, il ne s'occupe que de « relations publiques .

L'equipage, qui fit « tourner » le bateau pendant la tragédie. mérite un hommage. Mais, pour expliquer certains premiers récits surprenants - notamment sur l'assassinat de l'Américain. - on murmure que certains marins trop

prolixes après le drame et voulant visiblement jouer les béros... étaient éméchés. Ils se seraient un peu trop remonté le moral en allant chercher au bar cigarettes et boissons pour les otages.

En plein drame, un passager s'est plaint de sa cabine et a exprimé... le désir d'en changer. Un autre, alors que tout était fini, clamait à la cantonade qu'il avait - couché avec un des terroristes et que des Anglaises - avaient été violees sur la plateforme ». D'autre part, on a découvert un coffre à valeurs dévalisé. Il ne semble pas que ce soit le fait des membres du commando.

Le commandant de Rosa évoque son accolade avec les pirates au moment de leur départ du bateau. • Comme dit le proverbe. on fait un pont d'or à l'ennemi qui s'en va Je n'allais tout de même pas prendre le risque de les froisser au dernier moment en resusant de les embrasser. Pour moi, ce geste voulait sans doute dire : merci de partir, et pour eux ; merci de nous avoir permis d'éviter le pire. »

Le pire a été évité. Mais la chaise roulante de Léon Klinghoffer n'a pas fini de hanter les licux.

JACQUES TIANO.



••• Le Monde • Dimanche 1^{er}-Lundi 2 décembre 1985 - Page 5

France

Le lancement de la campagne du PS

MM. Laurent Fabius, premier ministre, et mel Jospin, premier secrétaire du PS, out vert la campagne électorale socialiste par un meeting qui a réuni environ 8 000 personnes sous un chapiteau dressé, le vendredi soir 29 novembre, sur l'héliport de Paris.

L'Internationale, définitivement atte able-t-il, par la limite d'âge, a été remplacée elliaise et l'hymne de PS, qui a derrière MM. Fabins et Jospin, « su coude à coude », comme ils l'out dit eux-mêmes. M. Rocard, lui, étuit absent.

Tout nu long de la soirée, le chef du gouvernement et le chef du PS out multiplié les signes de frateruité et d'amitié, M. Fabius allant jusqu'à embrasser M. Jospin quand le premier secrétaire du PS lui a succédé à la tri-

Hien que cette manière de voir les choses agacs prodigieusement M. Jospin - il Pa redit

le discours le mieux adapté aux circonstances, l'ait emporté aux points, alors que M. Jospin, chaleureusement applaudi lui anssi, s'en es plutôt teun à un style pédagogique qui convien mieux aux réunions internes au PS.

Comme au congrès de Toulouse, le pren ministre a réposi à faire vibrer une saile - au premier rang de laquelle se déployait une bro-chette de ministres et de personnalités socialistes - prompte à s'enflammer.

ou rebrousser chemin

M. Laurent Fabius, premier intervenant, invite d'abord les socialistes à reconnaître « avec honnêteté [qu'ils ne sont] pas favoris » seize maines avant les élections de mars 1986. Mais, ajoute-t-il, « les seuls combats qu'on ne peut remporter sont ceux qu'on renonce à livrer ». Pendant la campagne, le message qu'il lancera aux Français « en conservant le rôle et le ton qui doivent être ceux du chef du gouvernement » et avec son tempérament et ses mots propres, sera : « Nous avons assaini le passé, nous sommes en traia de construire pour les vingt années qui viennent. Avec nous, la nation avance, nous voulons faire gagner la France. »

Pour M. Fabius, les Français jugeront d'abord sur un bilan « reçu par l'opinion de façon contradic-toire «. « D'un côté, dit-il, les Français approuvent séparément beau-coup des résultats obtenus (_), mais la somme de tout cela, c'est-àdire la politique même de la gauche, elle, est majoritairement condamnée ». Pourtant, l'essentiel à ses yeux est que la France « a connu en cinq ans la plus importante évorelle depuis ces quorante dernières

« Alors, demando-t-il, est-ce qu'on va sanctionner le courage? M. Fabius rappelle le bilan de la gauche dans tous les domaines et lance : « Arrière donc les amertumes l'Arrière les lassitudes, arrière les regrets ! «

Le chef du gouvernement critique alors l'opposition pour affirmer :
«La droite de 1986, c'est surtout l'addition des trois D : démagogle, démolition et division. « Il ajoute : « Le libéralisme que prêchent leurs théoriciens est devenu sans bornage (...). « Combien de fois ai-je entendu cette phrase à propos des problèmes de la droite; « Ils disent » qu'ils feront cela mais, finale-» ment, vous verrez, ils n'oseront - pas -. Eh bien moi, je ne suis pas d'accord (...) pour prendre ce mauvais risque l (_) Non, la France de 1986 ne doit pas être celle du bon plaisir de licencier, du pouvoir absolu d'un seul dans l'entreprise, de la remise en cause des syndicats ou de la restriction des libertés au nom de la xénophobie; ce n'est pas

avec une vision passéiste qu'on affrontera les chocs du futur. »

M. Fabius juge encore que l'iden-tité des socialistes « a'est pas mystérieuse » et tient en trois valeurs : les libertés, l'égalité des chances, la fraternité. Pour lui, ces trois valeurs sont « incarnées dans le projet international de la France ». Il affirme : « Nous avons besoin d'une Europe sociale, technologique et monétaire qui devra être aussi politique, pour le plus grand bien de lo France » et. lance : « SI je devais retenir une seule fierté de mon propre gouver-nement, ce serait le refus net, obstiné, permanent et finalement conta-gieux au plan international de la ségrégation en Afrique du Sud. ».

M. Fabius s'interroge ensuite sur ce que « le socialisme moderne « peut apporter à la France dans les quinze années qui viennent. Selon lui, cette période sera dominée par les problèmes du savoir, de l'emploi, du développement. C'est pourquoi la prochaine législature serait avec les socialistes « une législature de la formation et de la recherche scientifique », de « l'aménagement négocié du travail », du « soutien au désarà long terme un projet ainsi défini : Français savent, maintenant, que « meilleur partage du savoir, du temps, des richesses ». « Je suis convaincu, ajouto-t-il, que si nous (_) tournons le dos [à ces trois partages] nous assassinons aotre

Le premier ministre souligne que le PS doit « se fixer pour objectif d'être l'une des grandes forces d'alternance, autour de qui s'organisera la vie politique française. » Il ajoute : • Le courage que vous avez montré à affronter le réel, vous pouvez largement en être fiers l Ne le portez pas comme une blessure, mais comme un acquis qui vous read forts pour les combats d'aujourd'hui! La gauche n'est pas une parenthèse. La gauche n'est pas une exception. La gauche a'est pas une expérience. Il nous faut continuer, non pour durer, mais pour

Il affirme que le PS doit être le parti de l'«ouverture» et que la question posée en mars 1986 sera: Les Français veulent-ils continuer à construire ou veulent-ils rebrousser chemin? « Il souhaite, lui, que le pays sit « une France d'avance «.

La nostalgie de 1981

(Suite de la première page.) grands projets de M. Fabius pour

Les socialistes - si l'on se fie au meeting d'Issy-les-Moulineaux - s'émeuvent lorsqu'on leur parle un langage balisé par des repères indestructibles. Ils s'enflamment pour le SMIC, Léou Blum, l'impôt sur les grandes fortunes, l'épanouissement de la culture, les libertés. l'égalité des chances et la fraternité, contre la ségrégation sociale et raciale, l'apartheid, les « revenants » de la droite.

Ils s'éveillent - repère tont neuf - à l'économie. La gestion qui, pour les socialistes, est une «conquête», comme dit M. Jospin, s'inscrit aujourd'hui parmi les valeurs militantes. Jamais, avant 1981, on u'aurait imaginé que des vivas salueraicut uu jour l'annonce d'un indice des prix.

Mais ils sont comme indifferents à d'autres traces — dessinées pour l'avenir - que celles déjà creusées dapuis 1981. Pas le moindre applaudissement, même de politesse, n'a souteun les

construire et pour gagner. «

la prochaine législature et audelà. Seul un silence - attentif, an mieux - a salué les grandes lignes da programme socialiste exposé par M. Jospin, singulièrement le revenu minimum garanti et la mutualisation des risques de la mutation économique, projets qui ne suscitent apparemment,

Les socialistes seraient-ils, pour l'essentiel, repliés sur un rêve prolongé depuis 1981 ? Si l'on secone trop la dormenr, il grogne. « Arrête de pleurer «, a lancé une grosse voix, dans la salle, lorsque M. Jospin a eu l'idée suspecte de rappeler que la gauche n'a pas réalisé tout ce qu'elle avait promis, et notamment la réduction du chômage. « Arrête de

chez M. Mitterrand, qu'une moue

JEAN-YVES LHOMEAU et JEAN-LOUIS ANDRÉANL

M. Fabius : continuer à construire M. Jospin : être le premier parti de France

M. Jospin énonce les atouts et les handicaps des socialistes à la veille des législatives. Parmi les atouts, il cite les résultats économiques et socianx de la politique da gouvernement ; la présence de M. Mitterrand à l'Elysée au-delà de 1986 et le fait qu'il ait, au cours de sa conférence de presse du 21 novembre, « marque le chemin - : un parti qui a . perdu des plumes « électorales mais conservé ses valeurs; les contradiotions et les ambitions concurrentes de la droite.

Parmi les handicaps, il relève une croissance trop modeste (donc pas de progrès sur les salaires, pas de forte réduction de chômage, contrairement à ce que la gauche souhaitait et promettait) ; une « droite fouaillée sans vergogne par l'extrême droite et qui a exploité des problèmes de société qui se posent dans tous les pays développés » ; une opimon « déçue et irritée qui s'est détournée » des socialistes ; un « air du temps » défavorable aux valeurs de la gauche : un rapport des forces e si défavorable qu'il paraît décou-rager d'avance, qu'il inscrit dans les têtes que les jeux sont faits ».

M. Jospin ajoute : « Nous avons tenu les rènes dans la durée, dans nous savons le faire (_). Nous avons fait la réforme – conformément à la tradition des socialistes - rang des partis politiques français.

et la gestion, conquête des socialistes. «

Le premier secrétaire du PS dénonce très vivement l'attitude de la direction du PCF qui a « fait faux bond », a « manqué à la gauche quand c'était dur «, s'est « dérobée à son devoir e et se comporte aniourd'hui « comme si elle n'avait pas existé entre 1981 et 1984 «, comme si elle avait été absorbé et par un « trou noir ». Il y a, dit-il, un blanc dans les biographies» des dirigeants communistes. Il ajonte ; « Ne les excluons pas, mais ne les attendons plus pour avan-

M. Jospin promet de conduire, notamment à Paris, une campagne « sans faiblesse « contre M. Le Pen et ses thèses. Il considère que l'opposition n'a pas de projet positif et ne propose ancune mesure généreuse. Il fait le compte des différences entre la droite et la ganche (information, secteur public, immigration, fisca-lité, protection sociale, notamment) insiste sur deux projets du PS que M. Mitterrand avait évoqués sans enthousiasme au cours de sa conférence de presse du 21 novembre : la mntualisation des risques de la mutation économique, le revenu

Il assigne au Parti socialiste un objectif: être en 1986 au premier

Propos et débats

M. Gaudin : le scrutin majoritaire en 1988

M. Jeen-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, a déclaré, le vendredi 29 novembre, sur Sud-Radio, qu'e il faudrait attendre 1988 que le président de la République soit de notre bord, pour rétablir le scrutin majoritaire ». M. Gaudin, soulignant que le scrutin proportionnel annule l'effet de la dissolution de l'Assemblée nationale par le président de la République, puisque de nouvelles élections renverraient les mêmes dirigeants de l'opposition au Palais-Bourbon, a expliqué : e Je ne vois pas pourquoi on se déplicherait pour restituer (au chef de l'Etat) cette arme de la dissolution. >

M. Mermaz: M. Barre, moins irresponsable

M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, a déclaré, le vendredi 29 novembre, au cours d'un e Face à la presse > sur FR 3-Alpes, que M. Raymond Barre est, à propos des dénationalisations, e infiniment moins irresponsable que ses pertenaires x. M. Mermez a expliqué, d'autre part, que la cohabitation n'est pas un problème pour la gauche, dont îl a affirmé e la volonté d'ouverture ». Il a ajouté : e l' vaut mieux affronter la crise avec le gauche au pouvoir parce qu'elle prend en compte la dimension humaine, se que la droite ne fara

M. Pasqua: Mitterrand comme un zozo

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a déclaré, le vendredi 29 novembre, devant des militants de son mouvement réunis au casino d'Enghien-les-Bains (Val. d'Oise), que e seul François Mitterrand pouvait démystifier le socialisme et dégoûter les Français de ses somettes», e Néanmoins, a sjouté M. Pasqua, les Français ont enfin compris que, pour que le pays soit prospère, il faut que les entreprises soient prospères et fassent du profit. Cela, nous n'aurions jamais pu le faire entrer dans le crâne des Français. >

A propos de l'affaire Greenpeace, M. Pasque a expliqué : e Ce que l'opposition reproche à Mitterrand, ce n'est pies d'avoir engagé cette opération, c'est, plutôt, de l'avoir fait comme tout ce qu'il fait, c'està-dire comme un zozo, avec un résultat grotesque, »

M^{me} Garaud: Où sera le pouvoir?

Mª Maria-France Garaud, candidate aux élections législatives à Paris, s'interroge, dans un long entration publié par l'Express (daté 29 novembre-5 décembre), sur la cohabitation, « Où sera le pouvoir après 1986 ? demande-t-elle. Qui exercera le pouvoir ? Y aura-t-il seulement un pouvoir ? On songe à pertager le pouvoir, mais en ne pertage que le non-pouvoir. » Selon M. Garaud, ceux qui poussent à la cohabitation sont des «hypocrites», «ceux qui s'y angageront seront des neits. Elle estime que, si les électeurs envoient à l'Assemblée netionale une majorité cleirement hostile à se politique, le président de la République devra en tirer les conséquences et que, si le vote est ambigu, il pourra dissoudre l'Assemblée et *e interroger* de nouveau le pays en s'engageant, cette fois, personnellement ».

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La recherche ne disposera pas des mêmes avantages fiscaux que le cinéma

nationale. Chaeun eu est si convaînca que l'Assemblée nationale et le Sénat sont facilement tombés d'accord sur contract disposition introduite par la majorité sénatoriale qui accord sur contract de la tombés d'accord sur ect o priori du projet de loi sur la recherche et le développement technologique. Mais sur les moyens de mettre en œuvre ce principe, les opinions divergent. Aussi, le vendredi 29 novembre, en discutant ce texte en deuxième lecture, les députés ont, pour l'essentiel, rétabli le projet dans la version qu'ils avaient adoptée une première fois et que les sénateurs avait sensiblement amendé (le Monde des 29 juin, 30 juin-1e Juillet et 24 octo-

Des modifications apportées par le Sénat u'ont été conservés que les aménagements à la mobilité des chercheurs, qui facilitent celle-ci; mais les contrats provisoires des per-sonnes venant du privé travailler dans un organisme public ne pourront être que de six ans maximum, sculs les réfugiés politiques pouvant être accueillis sans limitation de

tissements dans la création des sociétés innovantes, les mêmes avantages fiscaux que ceux accordés au printemps dernier aux investissements dans la production cinématographique et audiovisuelle. Mais M. Hubert Curien, ministre de la recherche, a obtenu qu'ils la suppriment en expliquant qu'il ne jugeait pas cette mesure «mauvaise» et que, donc, « l'éventualité qu'elle soit reprise dans les budgets ulté-rieurs n'était nullement exclue». Mais son coût risquerait d'excéder les possibilités budgétaires, les sénateurs n'ayant prévu son financement que par une diminution non précisée de l'avantage fiscal accordé au cinéma et donc non applicable. Le gouvernement ne voulait pas, dans ces circonstances, réduire un privi-lège tout récemment accordé à la production d'œuvres audiovisuelles.

Le monologue de l'opposition sur les affaires sociales et la culture

Continuant l'examen « partiel » du budget par des discussions par thèmes auxquelles ne participent pas les élus de ganche, l'opposition, majoritaire au Sénat, a évoqué, le vendredi 29 novembre, la politique menée depuis 1981 en matière de travail, de santé, de solidarité sociale, et de culture.

Pour M. Jean-Pierre Fourcade (RI, Hauts de Seine), président de la commission des affaires sociales, on mesure l'échec d'une politique économique à ses conséquences sociales. Ses collègues out, sur ce registre, multiplié les exemples : dégradation du marché du travail comme l'affirme M. Louis Souvet (ratt. adm. au RPR, Doubs), inefficacité de certaines filières de formation, comme l'explique M. Jean Madelain (Un. cent., Ille-et-Vilaine), menace de désorganisation du système hospitalier et protection sociale marquée par l'austérité, comme l'assure M. Jean Chérioux (RPR, Paris), absence de politique cohérente de la Sécurité sociale et « caractère précaire des artifices comptables » suxquels a en recours

« caractère inquiétant « des prévisions financières, comme l'affirme M. Louis Boyer (RI, Loiret).

3073 33 34 55 ATREE

PROF ME

40 14 ME

9 - 19 - 19 - 19 - 19

and the second s

Contestant le fait que l'opposition n'ait pas d' « ldées » dans ce domaine, M. Fourcade préconise quatre orientations : dissocier les régimes de protection sociale, accentuer la concurrence dans les différents régimes (en faisant plus appel à la mutualisation), développer la complémentarité entre service publie et privé notamment, et favori-ser la politique contractuelle entre les partenaires sociaux.

Que les crédits destinés à la culture frôlent le barre symbolique du I % aurait pu être de nature à satisfaire les sénateurs. M. Maurice Schumam (RPR, Nord) le reconnaît, mais, dit-îl, deux critères ne sont pas satisfaits. En l'occurrence, le nettieure de la contracte de le patrimoine est « sacrifié » aux opérations de prestige et la province pâtit d'une action excessivement parisicane.

A.Ch.

LE CONFLIT AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

Le président du consistoire de Paris dénonce « un vent de cléricalisme et d'intégrisme »

M. Emile Touati, président sor-tant du consistoire israélite de Paris, dénonce, dans l'éditorial d'Informadénonce, dans l'éditorial d'Information fuive (numéro de novembredécembre), à propos des élections
au conseil d'administration du
consistoire, dont le second tour doit
avoir lieu le 8 décembre, « une campagne dispendieuse (qui a payé?)
et sans scrupule (...) menée par une
liste d'opposition à base essentiellement ethnique et constituée de bric
et de broc «. M. Touati, qui s'en
prend en ces termes à la liste formée, contre la sienne, par des partisans du grand rabbin de France,
M. René Samnel Sirat (le Monde
du 27 novembre), écrit : « Nous pleurer «, e'est le rêve du 10 mai

avons assisté, ainsi, à un flot de mensonges éhontés, de procès d'intention, d'interprétations mal-veillantes, d'instructions hypoerites, de suspicions révoltantes, d'exégèses perverses, sans compter les manæuvres d'intimidation. Le développement de telles mœurs siciliennes est profondément écœu-

M. Touati met en cause, en outre, « un vent de eléricalisme et d'inté-grisme contraire aux traditions du judaisme authentique et qui, écritil, s'est levé sur nos communautés «. « Ce courant, ajoute-t-il, se prétend majoritaire alors qu'il est loin de

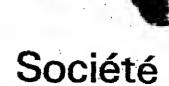
l'être. Une véritable caste entend ainsi régenter nos communantes et nos existences au lieu de les animer. Monopolisant la Thora, imbue de certitudes tranchantes, elle veut. revenir sur l'organisation du culte en France et cantonner les « laics » à des tâches subalternes de finance-ment ou d'exécution. »

[M. Touati place le mot «laïcs» entre guillemets parce que la distinction entre ciercs et laïcs u'existe pas dans la religion juive, les rabbins n'étant pas des prêtres.]

Information juive reproduit, d'autre part, un extrait du discours prononcé par M. Ady Steg, prési-dent de l'Alliance isradite univer-

selle, lors de l'assemblée générale de selle, lors de l'assemblée générale de celle-ci, le 23 octobre dernier. M. Steg déclarait: « Il est normal que les hommes de foi fassent connaître la loi, normal qu'ils en vantent les mérites, normal qu'ils en démontrent le rôle central dans le judatsme, mais il n'est pas normal qu'ils metilles contral des les factions de les contral des les factions de les contral des les series de les contral des les contrals des contrals des les contrals des les contrals des contrals des les contrals des les contrals des les contrals des les contrals des contrals des les contrals des les contrals des les contrals des contrals des les contrals des les contrals de le qu'ils veuillent contraindre les autres au même comportement, pas normal, surtout, de mettre en demeure les juifs de choisir un camp, comme s'il y avait d'un cou les vrais, les bons juifs, les pratiquants et, de l'autre, tous les autres. C'est anormal, c'est dangereux et d'une prétention inacceptable ! ».

qui passe.



LA CONFÉDÉRATION SYNDI-CALE DES-AVOCATS

La Confédération syndicale des avocais (CSA, modérée) a un nouvenu président, Me Christian Gerigny, du barreau de Bourges.

[Né le 30 juin 1942 à Bourges, Mª Gerigny a obtenu son doctorat en droit en 1969 pour une thèse sur la réforme des professions juridiques et judi-ciaires. Avocat à Poitiers de 1965 à 1969 où il a été secrétaire de la confé-rence du stage, il s'installe ensuite à Bourges où il a été élu hâtormier en 1984. Il est l'un des fondateurs du Ras-semblement des semblement des nouveaux avocais de France d'où est née, à la suite d'une fusion avec l'Association nationale des avocats, la CSA.]

· La Cour de cassation rejette le luerie d'Auriol. - La Cour de cassation vient de rendre un arrêt par lequel elle rejette les pourvois formes par Jean-Joseph Marie, cinquante-quatre ans, ancien respon-sable du SAC de Marseille, Lionel Collard, trente-six ans, agent technique, et Ange Poletti, trente-sept ans, postier, contre l'arrêt de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône les condamnant le 17 mai 1985 à la réclusion criminelle à perpétuité, pour leur participation à la tuerle d'Auriol le 19 juillet 1981.

Dans leur arrêt, les magistrats suprêmes ont considéré qu'aucune prégularité de nature à entraîner la cassation n'avait été constatée dans le déroulement de la procédure. La. condamnation des trois hommes est désormais définitive, comme l'était celle de Jean-Bruno Finochietti, trente-cinq ans, instituteur. Didier Campana, trente-trois ans, postier, tous deux condamnés à vingt ans de réclusian criminelle, et Jean-François Massoni, trente ans, postier, condamné à quinze ans de

seront jugés en correctionnelle

de Paris, présidée par M. Henri Malergue, cxaminera, à partir du 19 janvier 1986, l'affaire du Coral d'Aimargues (Gard), «lien de vie » pour enfants inadaptés où des actes de pédophilie auraient été commis, selon la longue enquête qui a suivi les révélations d'un pensionnaire, an mois d'octobre 1982.

Après trois ans d'une instruction tumultueuse, le magistrat instruc-teur, M. Michel Salzmann, a signé jeudi 28 novembre une ordonnance de renvoi devant le tribunal correctionnel pour dix inculpés : le direc-teur du Coral, M. Claude Signala, son épouse, Marie Signala, Jean-Noël Bardy, Roger Cortes, et le psy-chiatre Alsin Chiapello, comparat-tront seus l'inculpation d'attentat à

pourvoi de trois condamnés de la René Hardy condamné pour diffamation

Dans le livre, René Hardy considérait comme suspecte la libération de Raymand Aabrac après son arrestation par les Allemands le 17 mars 1943. Il prétendait, ea outre, avoir confié au général de Décardité par le contre de la co Bénouville qu'il avait été lui-même arrêté par la Gestapo le 7 juin 1943; interrogé par Klaus Barbie, puis fibéré le 10 juin 1943 avant de se rendre à la réunion de Caluire où Jean Moulin fut arrêté, le 21 juin

La 10 chambre correctionnelle la pudeur sans violence sur mineurs è Paris, présidée par M. Henri de moins de quinze ans par une per-

Yves Renard et Gérard Durand Dominique Labaume (en fuite) sont

Le professeur René Scherer, Phi-lippe Robert, Roger Offrand, Bruno Harand et Dominique Marceau ont bénéficié d'une ordonnance de non-

Le tribunal, présidé par M. Emile Cabié, note dans ses jugements que l'auteur et son éditeur n'ont fait aucune démonstration relative à leur tier, condamné à quinze ans de bonne foi et constaté seulement réclusion criminelle, qui ne s'étaient qu'une lettre du général de Bénoupas pourvus en cassation.

Danne foi et constaté seulement qu'une de son dray bandes tressées.

some ayant autorité.

répondront à la même accusation, mais sans être considérés comme des personnes « ayant autorité sur la victime . alors que Raymand Hnryta, Jean Patrice Lanez et poursaivis à la fois pour attentat à la pudeur sans violence sur mineurs de moins de quinze ans et excitation de mineurs à la débauche.

envers trois grands résistants

Mt. René Hardy, ancien chef du réseau Résistaace Fer, a été condamné jendi 28 novembre par la 17-chambre correctionnelle de Paris dans deux procès intentés respectivement par le général Guillain de Bénouville et les époux Lucie et Raymond Ambrac, tous trois grands résistants, qui s'estimaient diffamés par les propos tenus à leur égard dans l'ouvrage Derniers mots.

aux accusations de René Hardy, a été insérée dans l'ouvrage. En conséqueace, M. René Hnrdy et M. Clande Durand, directeur des éditions Arthème-Fayard, ont été coadamaés à 10 000 francs d'amende chacun pour diffamation envers le général de Bénouville et 5 000 francs d'amende chacun pour diffamation envers le général de Bénouville et 5 000 francs d'amende chacun pour diffamation envers le général de Bénouville et 16 ditear par les propos tenus à leur égard dans l'ouvrage. L'auteur et l'éditear envers le général de Bénouville et 16 ditear envers le g queace, M. Roné Hardy et M. Claude Durand, directeur des éditions Arthème-Fayard, out été coadamaés à 10 000 francs d'amende chacun pour diffamation suvers le général de Bénonville et devront, en outre, payer les frais d'insertion des extraits du jagement dans trois publications, au choix des parties civiles qui obtiennent le franc symbolique de dommages et

> Suicide d'un détenu à la prison de Bois-d'Arcy. — Brano Sahli, vingt-trois ans, détenu à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy (Yvelines) s'est donné la mort, le jeudi 28 novembre, dans sa cellule. Il était emprisonné depuis le mois de mars dernier, pour des vols avec violence commis à Nexilly à l'encontre de personnes âgées, qu'il dépouillair de leurs bijoux. Bruno Sahli s'est pendu à la fenèrie de sa cellule en se servant de son drap de lit découpé en

Les dix inculpés de l'affaire du Coral Les parents de Grégory Villemin déposent une plainte contre Muriel

Grégory : ses parents Jean-Marie et Christine Villemin,ont, vendredi 29 novembre à Epinal,déposé plainte contre la jeune belle-sœur de Bernard Laroche, Muriel, mineure au moment de la mort, le 16 octobre 1984, de leur enfant.

Cette plainte accompagnée d'une constitution de partie civile a été déposée anprès de M. Jean-Michel Lambert, juge d'instruction, par l'an des trois avocats des époux Villemin, des trois avocats des époux Villemin, Me Thierry Moser. Elle vise « les faits de complicité d'assassinat, de non-opposition à crime, de non-assistance à personne en danger et de non-dénonctation de crime. Me Thierry Moser a ainsi explicité expliqué l'initiative de ses clients : « Plus que jamais convaincus de la culpabilité du premier inculpé décâdé le 29 mars 1985 sans avoir obtenu l'ordonnance de non-lieu vainement soilicitée. Jean-Marie et coient i orannance de non-tieu vai-nement sollicitée, Jean-Marie et Christine Villemin nous ont chargés de déposer plainte avec constitution de partie civile contre la jeune fille dont les déclarations ont été jugées accabiantes pour son beau-frère par

les hauts magistrats de la cour

Nouvel épisode dans l'affaire d'appel de Nancy (...) Nous espérégory : ses parents Jean-rons que notre démarché permettra d'avancer sur le chemin de la verité et de la justice, un chemin qui sembie peu fréquenté en l'état actuel du

> Le but recherché par la défense est effectivement très clair : « Faire rouveir la piste Laroche » dont Me Moser indique par une sorte d'euphémisme qu'il « est décéde le 29 mars 1985 ». Ce jour-là, Bernard Laroche fut assassiné par son cousin Jean-Marie Villemin, inculpé et incarcéré depuis cette date. Bernard Laroche avait été lui-même inculpé et écroué le 5 novembre 1984, pour l'assassinat de Grégory. L'essentiel des charges retenues à son encontre provenait du témoignage de sa jeune belle-sœur, Muriel. Placé en garde à vue et interrogée longuement par la gendarmerie, la jeune fille avait déclaré, à l'époque, être allée avec son beau-frère chercher Grégory le 16 octobre 1984 et l'avoir emmené à Docelles, là où l'enfant fut jeté dans la Valogne

Muriel, après avoir confirmé ce témoignage devant le juge d'instruc-tion, s'était ensuite rétractée, affirment avoir fail ces déclarations

o parce que les gendarmes avaient menacé de la placer en maison de correction ». Bernard Laroche avait été remis en liberté, le 4 février 1985, tandis que les parents de Muriel déposaicat une plaiate contre les enquêteurs de la gendar-merie, plainte actuellement à l'instruction à Dijon.

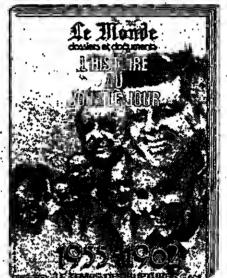
Il appartient maiateaaat à M. Jean-Michel Lambert, de donner suite à cette plainte. S'il la déclare suite à cette plainte. S'il la déclare recevable, le magistrat devra inculper la jeune Muriel, quitte à prononcer un non-lieu par la suite. Si le magistrat refuse cette plainte, les défenseurs des éponx Villemin feront très probablement appel.

● Le directeur de la coopérative agricole de Vesoul inculpé d'abus de confiance. — M. Antoine Simplot, cinquante-six ans, directeur général de la coopérative agricole de Vesoul-Belfort (CAVB) a été écroué, le jeudi 28 novembre, à la maison d'arrêt de Vesoul par déci-sion de M. Jean-Michel Sommer, juge d'instruction de Vesoul.

M. Simplot a été inculpé d'abus de confiance, de tentative d'escroquerie, de faux, et d'usage de faux. Cette inculpation fait suite au dépôt

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR -TOME 2 : LE TEMPS DES RUPTURES 1955-1962 - L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR - TOME 2 : LE TEMPS

1955-1962 LE TEMPS DES RUPTURES L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR : TOME 2



Rupture en France où les en Algérie épuisent la en Europe plus divisée

conflits en Indochine puis IV République & Rapture & que jomais depuis qu'un i

mur coupe Berlin en deux & Rupture dans le tiers-monde quand s'achève le temps des colonies 4 Rupture à l'échelle internationale lorsque à Suez, en 1956, les Occidentaux sont divisés et qu'à Cuba, en 1962, la planète se retrouve au bord du goussre & Le deuxième tome de l'Histoire au jour le jour vous sait revivre cette période charnière de notre époque. Il rassemble les articles les plus significatifs publiés par le Monde sur tous ces événements et sur bien d'autres encore : le commentaire de Sirius lors du rappel du général de Gaulle en mai 1958, 🚆 les éditoriaux d'octobre 1957 sur le vol du premier Spoutnik et d'octobre 1962 sur l'ouverture 🖫 du concile Vatican II, le portrait d'Imre Nagy, chef de l'insurrection hongroise... 4 Il rappelle & la chronologie précise des événements 🗣 Il présente la reproduction des « unes » historiques du 🎘 Monde et une série originale de cartes pour mieux comprendre les situations & L'Histoire au 3 jour le jour est un ouvrage de référence qu'il faut lire et conserver dans sa bibliothèque.

> *LE TOME 2 VIENT DE PARAITRE, 212 PAGES* En vente chez tous les marchands de journaux

> > Le Monde

Défense

1000 8

77.75

.

- ----.... أمساء لأجالا * 5.5

.

LE COLLECTIF BUDGETAIRE DE 1985

Les actions extérieures des armées françaises auront coûté 1240 millions de francs

lions en 1983 et de 1 900 millions de france pour la scule année dernière.

En allocant 500 millions de francs

nement courant et atilisant certaines

provisions:

Les actions extérieures des début des travaux (environ 35 milactions exterionres des armées françaises en 1983 auront coûté environ 1240 millions de d'une nouvelle base interarmées qui francs, et elles ne seront que très devrait revenir, en fin d'opérations, partiellement remboursées au ministère de la défense par le collèctif. budgétaire de fin d'année décidé en conseil des ministres. Cette somme de 1240 millions de francs repré-sente, ca réalité, ce que les spécia-listes financiers appellent le «sur-colt» des opérations entérieures, c'est-à-dire le supplément de dépenses occasionnées par le fait que les forces françaises sont hors de

As profit des armées, le gouver-nemeat a attribué, mereradi 27 novembre, un collectif budgé-taire de 555 millions de francs pour couvrir leurs dépenses exception-nelles en 1985. Cette «enveloppe» se répartit ainsi : 500 millions de francs pour les actions extérieures; 47 millions de francs en faveur de la geadarmerie (notamment sea dépenses de carburant et de téléphone), et 8 millions de francs pour accélérer les études destinées à améliorer la discrétion acoustique des sous-marins nucléaires et à mettre au point le radar Orchidee transporté par des hélicoptères Super-Puma qui serviront à l'observation de la Force d'action rapide.

En realité, la somme de 500 miltions de frança allouée pour les actions entérieures en 1985 est très inférieure à ce que les armées fran-çaises estiment avoir dépensé au Liban, en Afrique et en Nouvelle-Calédonie durant l'année.

Si l'on en croit des évaluations du ministère de la défense, en cifet, le surcoût - de la Force intérimaire des Nations unies au sud du Liban (FINUL) est de 220 millions de francs, et celui des « chaques blancs - observateurs ou des gardes de l'ambassade française à Beyrouth est de 117 millions de française à Beyrouth est de 117 millions de française à Seyrouth est de 112 millions de francs. Soit un total de 332 millions de francs pour la seule présence française au Liben-dont seulement 220 millions doivent. en principe, être remboursés par l'ONU.

De même source, on indique que le stationnement des forces francaises en Centrafrique, depuis le repli de certaines unités de l'opéra-tion « Manta » au Tchad, s'est élevé à 378 millions de francs. Enfin, le maintien de l'ordre en Nouvelle-Calédonie représente au « surcoût » en 1985 de 530 millions de francs.

Dana le même temps, cependant, le premier ministre a décidé d'artri-buer une enveloppe spécifique sup-plémentaire à la gendarmerie natio-nale. C'est ainsi qu'une somme de 37,5 millions de francs lui permettra d'acheter les tests nécessaires au dépistage des condacteurs en état d'ivresse. De même, il a été prévu de 1 000 motos... poor les gendarmes consacrer 20 millions de francs à l'achat do quatre cents minory-ciettes BMW de 800 centimètres cubes, qui s'ajontera à l'acquisition de six cent modèles da même type inscrite au budget de 1985. Cette commande de BMW a êté décidée -Au total: donc, le « surcout » des opérations extérieures en 1985 a été, selon le ministère de la défense, de 1 240 millions de francs. Il a été de 386 millions de francs en 1981, de 620 millions en 1982, de 1 600 mildans l'attente de la mise an point par Ligier d'un engin expérimental de 750 centimètres cubes.

en 1985, à l'occasion du collectif de fin d'année, pour couvrir partielle-ment ce «surcolt» des opérations Des écologistes à Mururoa. —
M. Friedrich-Wilheil Baringdorf, extérieures, le gauvernement a demandé aux armées de prendre à président du groupe pariementaire écologiste et pacifiste, Arc-en-ciel, à l'Assemblée européenne, et M. Jean leur charge le reste de lears dépenses, soit environ 740 millions de francs. Lambert, secrétaire général de cette Cette mitiative du conseil des organisation, ont été invités à visiter, samedi 30 novembre, le site ministres a contraint le ministère de la défense à redéployer différen-ment les crédits votés par le Parle-ment. Il a prélevé sur ses crédits de nucléaire de Mururoa, en Polynésie française, où vicument d'avoir lieu fonctionnement la samme de 740 milliors, de francs en réalisant des économies sur certaines rémmé-rations et frais de mission, en réduihuit essais souterrains. C'est la première fois que des écologistes ouest-allemands sont admis à se rendre sur Tatoll M. Baringdorf est notam-

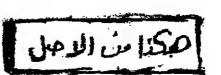
ment accompagné de M. Lonis

Eyrant, député européen (socia-

TOME 2: LE TEMPS DES RUPTURES 1955-1962 - L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR-TOME 2: LE TEMPS DES RUPTURES 1955-1962 -

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 depuis Luxembourg en direct sur animé par Alexandre BALOUD André PASSERON et Bernard BRIGOULEIX (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Olivier MAZEROLLE (RTL) Président du Gouvernement Luxembourgeois

••• Le Monde • Dimanche 1 - Lundi 2 décembre 1985 - Page 7





Société

«La France est une société multiraciale»

affirme à Dijon M. Raymond Barre M. Raymond Barre a estimé à Dijon, le vendredi 29 novembre qu'il faudrait « au moins cinq ans pour remettre notre société et notre écon'hésiterait pas à nn « dénoncer toute exploitation électorale ».

nomie en état ». «On ne peut faire face à nos pro-blèmes que par une action qui s'ins-crive dans in durée», a affirmé M. Barre, qui s'exprimait au cours d'une réunion publique sur le thème «L'avenir de la France», devant «Lavent de la l'interest devant environ deux mille cinq cents per-sonnes. «Ce n'est pas en trois mois, en six mois, en un an que nous résoudrons nos problèmes», a-t-il

An cours de ce meeting, M. Barre respect pour in contribut u longuementévoqué le problème de l'immigration, en affirmant qu'il notre pays », a-t-il ajouté.

« N'allez pas nous déclarer que la France ne peut pas devenir une société multiraciole. La France est déjà une société multiraciale », s'est exclamé M. Barre. - Il y u des immigrés en France parce que nos chefs d'entreprise ont envoyé cher-cher des travailleurs dant ils avaient besoin pour la croissance de notre économie. Nous ne devons pas traiter ces gens-là comme si, une fois qu'on s'en était servi, on pouvait s'en débarrasser sans aucun respect pour la contribution qu'ils ont apporté et à la croissance de

Selon l'ancien premier ministre c'est perce que notre démographie est déclinante que nous ressentons un sentiment d'inquiétude. Le renouveau démographique de la France est le meilleur moyen de faire face au problème de l'immi-

«Nous devons veiller à ne pas provoquer dans notre pays des réactions organisées de communautés qui vivent jusqu'ici en bonne entente avec les Français, car si ces communautés venaient à être exploitées, incitées à lu violence, comme cela se fait dans d'autres pays (...) In paix

Baraka pour «Sans Frontière»

Sept ans après sa création, le jour-nal Sans Frontière, l'un des rares survivants de la presse alternative des années 70, prépare sa métamor-phose. Au débui de 1986, le mensuel créé par une équipe réunissant des immigrés et leur amis deviendra Baruka et sera hebdumadaire.
Changements de titre, de rythme, de
maquette, mais aussi de philosophie,
qui correspoudent à la profunde
mutation du milieu dont ce journal souhaitait rester le reflet.

Sans Frontière est né en 1979, au moment où M. Lionel Stoleru incitait les travailleurs étrangers au retour en leur proposant une prime, le fameux « million des immigrés ». Sans Frontière aliait devenir le pre-mier forum libre de tous ceux que Concerne la vie des «autres» —
Maghréhms, Africains, Antillais...
Les crimes racistes et sécuritaires,
l'émergence de la «seconde génération», la revendication des droits

civiques, comptent parmi les thèmes que le journal a contribué à révéler, sensibilisant du même coup la presse d'information générale et le grand public. « Pauvre mais libre ». Sans Frontière diffusait quelque dix mille exemplaires, avec des pointes, lors d'événements exceptionnels comme en mai 1981, ou l'année suivante lors de la Marche pour l'égalité. Sa rédaction, d'une trentaine de per-sonnes, dont sept salariés, avait suspendu la parution en novembre 1984 ponr su cuusaerer à l'éditinu d'unvrages thématiques cumme l'Islam en France ou in Beur génération et surtout préparer la nou-veile formule hebdumadaire, Baraka, dont le numéro zéro vient

Baraka veut être la voix de tous ceux qui pensent que « la France moderne va inévitablement vers un mélange de cultures » et que c'est une chance pour le pays d', avoir la

baraka . Il vise, au-delà des com-munautés étrangères et des mili-tants, le public des jeunes Français d'origine étrangère et de ceux qui partagent leur vie. Il parlera de poli-tique, de culture, de médias, d'histoire; donnera la parole à ceux qui créent, innovent et réussissent en France comme à l'étranger. Il s'ouvrira à la couleur et à la publi-

L'association qui gère Sans Fron-tière n reçu une subvention du Fonds d'action socialn (FAS). Il faudra cent dix milie lecteurs pour attein-dre l'équilibre financier. Une association des Amis de Baraka émettra des titres participatifs à souscrire par des individus ou des associa-tions. Le journal devrait être dans les kiosques le 10 janvier prochain.

PHILIPPE BERNARD. * Baraka, Editions Sans Frontière, 33, bunlevard Saint-Martia, 75003 Paris. Tél. (16-1) 42-78.44.78.

Religion

D'autres lycéens dans les aumôneries

Dix mille jeunes fréquentent
les aumôneries du premier et du
second cycle de l'enseignement

Les années 1968-1970 avaient
déjà marqué une première rupture,
la fin de l'eère des grands aumôL'autre évolution récente touche public à Paris. Pour toute la France, ils seraient quire cent mille, soit 10 % de la population scolarisée. Un forum des aumôneries parisiennes des lycées et des collèges aura lieu samedi 30 novembre et dimanche 1er décembre, sous un chapiteau înstallé 9 avenue Jean Jaurès, à

Des yeux qui jouent à cachecache avec une mèche rebelle. « Dieu, pour le moment, ll est au ceeux de mon ventre, mais il n'est pas encore monté au cerveau... » Sylvain, en classe de cinquième au collège Camille-Claudel, n'est pas baptisé, mais cela ne l'empêche pas de venir à l'aumôncrie de Saint-Hîppolyte, avenue de Choisy à Paris, dans le treizième arrondisse-

Il est 17 heures, et les cartables s'empilent sous les porte-manteaux. Les ieunes aiment passer ici à lu sortie du collège, explique une animatrice, Geneviève Duret. L'aumônerie, pour eux, ce n'est pas la famille, ce n'est pas l'école, ce n'est pas l'Eglise. C'est un espace hors

Sur la bonne soixantaine d'aumôneries de l'enseignement public qui se trouvent à Paris – deux mille huit cents pour toute la France, - il n'en existe pas deux qui soient identi-ques. Mais elles ont de plus en plus en commun d'être pour les jeunes, étiens ou non, un self-service. Un lieu où ils aiment se rencontrer et où ils viennent chercher ce que, disentils, ils ne trouvent pas ailleurs.

On trouve de tout à Snint-Hippolyte : des camps de ski, des sorties de réflexion et de prière le week-eud, des rénuiuns-cinéma «coups de main» à la soupe popu-laire du quartier; voire l'aide sco-laire aux élèves en difficulté.

Retour sur l'école

Une anberge espagnole? Vrai et faux, répond en substance Gérard Bouvier, prêtre d'une paroisse qui compte trente-cinq mille habitants, mais n'a que 1 % de pratiquants. Les tours HLM voisines sont remplies d'Asiatiques, de Mughrébius, d'Africains, d'Antillais: « Affrontés à l'incroyance ou à d'autres crayances, à la différence des cultures et au racisme, nous apprenons d'abord aux jeunes à vivre ensemble. Alors pourquoi ne pas les enumener faire du ski? L'annonce de la foi n'est pas dissoute, elle est préparée. Les questions morales, religieuses, viendrons d'elles-mêmes plus tard, en quatrième, en troi-

niers » hérités de Napoléou et de la loi de séparation de 1905, selon laquelle «l'Etat français ne reconnoît aucun culte, sauf les aumone ries d'hôpitaux, de l'armée, des lycées. A cette époque, les aumô-niers sont des professionnels. Ils font partie des meubles de l'institution colaire : les cours et les réunions se font dans l'établissement, les contacts avec les enseignants et l'administration sont réguliers.

Dans les années 70, la priorité u'est plus à l'enseignement, mais à l'animation, à la «pédagogie de In relation». Les aumoneries désertent les écoles pour des locaux parois-siaux et familiaux. Aux aumôniers traditionnels, se substituent des animateurs laïques, parents, jeunes adultes, étudiants ou lycéens de première et de terminale.

Avec les années 80, la tendance est à nouveau corrigée. L'ubjectif est bien de faire vivre d'authenti-

> Devenues souvent des « self-services » de la foi, les aumôneries des lycées et des collèges s'adressent de plus en plus à des adolescents n'ayant aucune formation chrétienne.

jeunes, mais sans couper l'aumône-rie de son cadre scolaire. « Sinon elle risque de ne former que des chrétiens du dimanche », dit Albert Rouet, ancien directeur des aumône-

Qu'en est-il aujourd'hui? Une enquête récente partant sar soixante-six diocèses français (sur un total de quatre-vingt-treize) mon-tre que pour 90 % les aumôneries sont recommes par l'administration, mais que la moitié d'entre elles seuat exercent des activités à l'intérieur des lycées et des collèges, avec des différences selon les types ement.

Des démarches out été entreprises auprès du ministre de l'édu nationale, pour retoucher la législa-tion et faire admettre l'aumônerie dans les établissements scolaires, des lors que des parents en funt la demande. L'enjeu n'est plus, comme hier, la possibilité d'un enseigne-ment religieux, mais la prise en compte au sein de l'établise

plus directement aux rapports des jeunes avec la foi. « Notre pédagogie des années 70, dit Ju Rival, secrétaire national des aumônicres de l'enseignement public, s'adressait encore à des jeunes ayant un passé chrétien. Aujourd'hui, on rencontre de plus en plus d'adolescents qui n'ont jamais entendu parler de

Une enquête menée à Angoulème montre que pour 15 % les jeunes d'aumônerie n'ont reçu aucune formatinu catéchétique. Ce pourcen-tage atteint 45 % à Marseille. C'est de plus en plus du cotéchuménat que nous sommes amenés à faire , dit un prêtre qui ne com-prend pas que l'épiscopat ait telle-ment investi d'énergie et de moyens dans la catéchèse du primaire, alors qu'avec les progrès de l'incroyance, question de la transmission de la foi se déplace et saute des classes

d'age. En sixième et cinquième, par exemple, les aumôneries font sonvent de la catéchèse prolongée, ryth-mée par des professions de foi, des ions de foi, des confirmations, voire des baptêmes. L'encadrement est assuré par des adultes, des prêtres, des religieuses, des étudiants, des jeunes de terminale, qui travaillent à partir de « parcours » catéchétiques (1).

Chantal Glorieux et Danièle Buffières, des animatrices de Rennes notent la forte demande de « spirituel ». L'aumônerie du lycée lle-de-France à Rennes s'appelle, ni plus ui moins, la «christothèque». Et à Paris, Michel Dubost, directeur des aumôneries du public, confirme ce regain de la prière, des temps de silence et de célébration de la foi, voire le retour à la messe régulière le matin, juste avant d'aller au lycée.

Il n'est pas rare d'entendre des Il n'est pas rare d'entendre des jeunes dire qu'ils vont à l'aumônerie, mais pas à l'église. Les responsables doivent tenir compte à la fois, de cette attraction des jeunes pour le religieux, détaché d'une pratique traditionnelle, et du recul de l'action catholique dans le milieu scolaire et catholique dans le milieu-scolaire et

L'anmônerie est devunue, en effet, un lieu de prédilection pour eriet, in neu de preducción pour ceux qui pratiquent par relation affective, n'alimit par nxemple jamais à la messe, mais participant à des célébrations uvec des amis. Albert Rouet les appelle « les chrétiens du deuxième cercle 🗸

HENRI TINCO.

(1) L'anmônerie de l'enseignement public emploie en France six cents permanents laïcs, dont 460 salariés à plein temps et à mi-temps. Plus de la moinié des responsables d'aumôneries demeurent des prêtres (près de 1 600) qui n'y consacrent souvent qu'une fraction de leur temps, mais 27 % sont des laïcs,

Sports

FOOTBALL Bordeaux a pris un coup de vieux

En obtenant. vendredi 29 novembre, un match nul à Bordeaux 0-0. le Paris Saint-Germain a battu,

avec vingt-deux rencontres consécutives sans défaite, le record d'invincibilité détenu par l'Association sportive de Saint-Etienne depuis la saison 1958-1959.

De notre envoyé spécial

Bordeaux. – L'équipe de Gérard Houllier a préservé son avance au classement général (6 points voire 7, si le résultat nul entre Lille et PSG du 19 novembre est homologué) sur les champions de France en titre.

Plus que le titre lui-même, le prestige de deux équipes était en jeu. En dépit de deux cartons jaunes distri-bués d'entrée, M. Michel Vautrot, l'arbitre a rarement pu apaiser le débat Girondins-PSG, corsé par

quelques contentieux individuels Malgré leur volonté de révolte Alain Giresse et ses camarades ont démontré pendant quatre-vingt-dix minutes leur impuissance à destabiliser une équipe parisienne sure d'elle-même, à défant d'être dominatrice.

Où est le fond de jeu bordelais, cette circulation magique du ballon, cette organisation tactique dite « de l'œuf » que Gérard Houllier pe avoir percée à jour dès la saison der nière, alors qu'il était à Lens ?

En vicillissant, ce Bordeaux-là s'est appauvri. Un jeu direct, fait de longues balles acriennes on en pro-fondeur, ne peut convenir au talent de « remiseur » de Bernard Lacombe. Encore moins au train de sénateur adopté par Uwe Reinders. A l'exception d'une reprise de volée de Patrick Battiston sur la barre transversale à cinq minutes de la fin, Joël Bats n'a guère été sollicité: PSG, solidaire en défense, montrait beaucoup d'aisance à porter le danger dans le camp adverse en trois ou quatre passes. Il manquait, en revanche, aux Girondina la fraction de seconde ou les quelques centimètres qui transforment une balle contrée

Simple question de réglage dans une équipe perturbée par les bles-sures? De nombreux joueurs bordelais donnent rendez-vous à leurs supporters après la trêve. Fatigue collective? . Depuis cinq ans, nous décrochons une place européenne, tandis que les Parisiens n'ont pas eu à puiser dans leurs réserves ces dernières saisuns », estime Bernard

Cette équipe, qui avoue trente ans de moyenne d'age, pent-elle rêver d'une seconde jennesse? Paradoxe de ce match, c'est à un Bordelais qu'elle doit d'acceser un net « coup vieux ». A dix-huit ans. Alan Roche a réalisé un sans-faute au poste délicat de stoppeur. Titularisé en équipe première le 20 novembre dernier face à Brest, ce junior sans complexe a mis Dominique Roche teau sous l'éteignoir. Bordelais de naissance, il est un pur produit du club girondin, où il est entré à l'âge de dix aus. Il est le symbole de la relève. Avec hi, José Larrue, vingtdeux ans, Laurent Lassagne, vingt ans, Pascal Malbeaux, vingt quatre ans, Hervé Rollain, dix-huit ans, Denis Burnoncle, vingt et un ans. Bernard Gimenez, dix-neuf ans. Marc Pascal, vingt-trois ans, et Jean Charles de Bono, vingt-cinq ans, sont les héritiers bordelais d'un trône que leurs ainés ont vraisemblablement déjà perdu. Vendredi, vers 22 h 15, M. Michel Vautrot n'a-t-il pas, en effet, sifflé la fin du cham-

JEAN-JACQUES BOZONNET.

LES RESULTATS (Vingt-deuxième journée) rdeaux et Paris-SG 0-0 Toulouse et Lens 1-1 *Toulouse et Leus *Laval b. Nency 2-0 *Monaco b. Rennes 1-0 *Marseille b. Brest 3-0 *Le Havre b. Sochaux 1-0

*Le Havre b. Sochaux 1-0
*Lille b. Strasbourg 2-0
Classement. — 1. Paris-SG, 36 pts;
2. Bordeaux, 30; 3. Nantes, 29; 4.
Lens, 26; 5. Monaco, 25; 6. Metz,
Auxerre, Nancy et Laval, 23; 10. Nice,
22; 11. Toulouse, 21; 12. Rennes, 19;
13. Marseille, Le Havre et Brest, 18;
16. Toulon et Lille, 17; 18. Sochaux et
Bastia, 15; 20. Strasbourg, 14.

• COUPE DU MONDE : qualification de l'Irak — Vainqueur de la Syrie par 3 buts à 1, vendredi 29 novembre à Taef (Arabie Saou-dite), l'Irak est le vingt-troisième pays qualifié pour la Conpe du monde 1986 au Mexique.

Carnet

Marie-Claire

et Pascal DEVILLERS

le 26 novembre 1985 3, rue Martel, 60200 Complègne.

e 26 novembre 1985, 2 Neurily. - Vendôme. M= Michèle Archamband

Corinne, Erwan, Jordane, ses enfants,

André-Daniel ARCHAMBAUD, chef du service de cardiologie au centre hospitalier de Vendom arvena le 15 novembre 1985.

Les obièques ont été célébrées, à mardi 19 novembre, dans l'intimité - Le personnel de la Maison des

a la tristesse de faire part du décès M. Fernand BRAUDEL, son administrateur,

rvenu le 27 povembre 1985. .

- Le conseil d'administration

ont le regret de faire part du décès de Fernand BRAUDEL,

qui a conçu et réalisé la Maison de

Et le personnel de l'Ecole des hautes études en sciences sociales,

ont le regret de faire part du décès de Fernand BRAUDEL

président de la 6*soction-de l'Ecole pratique des hautes études (sciences économiques et sociales) de 1956 à 1972.

Les directeurs et la rédaction Annales · Economies-Sociétés-

ont la tristesse d'annoncer la disparité

Fernand BRAUDEL

le 27 novembre 4985 (Le Monde du 30 novembre).

. Anniversaires - En ce seizième anniversaire de la

Jean-Sébastien CARBONEL,

ane fervente ponsée est demandée par s famille à tous ceux qui l'out aimé. - Il y a trois ans, nous quittait notre

Régime COURTIN.

Que tous coux qui l'ont connue et

Jacques ORSERO.

Les enfants et les petits enfants de

Heart VINCENOT remercient tous-bent, qui, de la France entière dell'étrables et en particulier du Maroc, seaont associés à leur peine.

Soutenances de thèses

DOCTORATS DEEAT - Université Bordeaux-III, zamedi 30 novembre, à 9 heures, salle des Actes, M. Jacques Gomet: « La presse à l'école, usages socient et enjeux fon-

-- Université Paris-X-Nanterro mardi 10 décembre, à 14 k 30, salle 614, M. Vassik Vassilev : « Le modèle soviéti-

Université Paris X-Namerre, jeudi
12 décembre, à 15 houres, saile C 26,
M. Philippe Bennard : « L'anomic - des-

- Université Paris-IV, lundi 9 décembre, à 14 heures, salle des Actes, M. Jean Joire : « Girandoux et la Université Paris-IV, mardi 10 décembre, à 14 heures, salle des Actes, M. Roised Le Molle Montan-

guout: - Invention et sémantique dans les Vies de Vasari. Etude sur le vocabu-laire de l'artiste, du critique et du théo-- Université Patis-IV, vendredi 13 décembre, à 17 heures, salle des Actes, M. Richard Rossille : «Le Kava

anx iles Wallis et Putma ; usage symbo-lique et cerémonial, des origines à nos jours.» - Université Paris-IV, samedi

21 décembre, à 14 heures, saile Louis-Liard, Mes Geneviève Hasenoir, née Esmos : « Écuis morant, et lettures religieuses à la fin du Moyen Age. Etude et édition de quelques letter en langue ver-naculaire.

Sour Emmanuelle en France
Sour Emmanuelle, qui depuis plus de
planze ans pitrispe l'existence des
Chiffennicis du Cariè le Monde
daté 2: El jum 1983), effectuera une
paracte de conférencei en France du l'
au 16 décembre, pour collecter des
fonds, Elle sera le 1º décembre, à
Chambéty : le 5, à Annecy ; le 7, à Toularge le 8, ée Avignon ; le; 10, à Marscille : le 13, à Nantes, et terminera son
périple à Paris, le 16 décembre (église
Saint-Jacques du Haut-Pas, 252, rue
Saint-Jacques, à 20 à 30). Renseignements : M. Benoît Lambert, 124, rue de
Tayenne, 75003 Paris. Tál. : 48-87-Durenne, 75003 Paris, T&L: 48-87-

d'entreprise » nura lieu de 14 heures à 20 heures, à l'Ecole supérieure de commerce de Lyon, le mercredi 4 décembre. Les débnts sernnt animés par Emmanuel de la Taille. Renseignements et inscriptions : (16 78) 33-81-22,

- 1-61

ti. Millione 🚁 🕳 🗗

Carlo Carlo

A COLUMN AND

The second Paris

● するちゃ 中央 かっ

bian deck

机光机器

TENERS OF THE PARTY OF

TIS ET LES MOME

The same

de tout mee

1 Raw Jahr

the second

- L'association Alliance nationalepopulation et avenir nrganise une rencontre débat, le mercredi 4 décembre, à 17 heures, 21, rue François-1", à Paris-8, sur le thème : « Démographie et mentalités : ce qui bonge aux Etats-Unis ... Renseignements : 42-25-18-81,

24;

A STATE OF THE STA

L'ambassadeur d'Albanie et M. Maximi Peta ont donné une récep-tion, jeudi 28 novembre, à l'occasion de la fête nationale et de l'anniversaire de

ECHECS-

A Lucerne l'Union soviétique remporte le premier championnat du monde par équipes

Conduite par Anatoli Karpov, PURSS a assez facilement rempor le premier championnat du monde par équipes qui s'est terminé le mer-credi 27 novembre à Lucerne. La médaille d'argent a été pour la Hongrie, qu'une défaite inattendue contre la Chine à l'avant-dernière ronde avait privé de tout espoir de rejuindre l'Union soviétique. L'Angleterre, troisième, s'est fait battre à la neuvième et dernière prode par la Saisse par la la la la contre le dernière conde par la Saisse par la carelle par la Carelle par la Saisse par la carelle par victor Kortchnof, au gremier échi-quier, a réalisé le meilleur score individuel du championnat (6 victoires et 3 nulles).

Quant à la France (Spassky, Kouatly, Halk, Sharif, Seret, Renet, Santo-Roman, Miralles), elle s'est remarquablement comportée en se ciassant quatrième devant la Rou-manie grace aux nombres de vic-toires individuelles (11 contre 10). Cette très belle place a été arrachée à le dernière ronde par une victoire sur la Chine (3,5-2,5).

CLASSEMENT FINAL. URSS; 37,5; 2. Hongrie, 34,5; 3. Angletorre, 30,5; 4. France, 28,5; 5. Roumanie, 28,5; 6. Soisse, 27,5; 7. Chine, 27; 8. Argentine, 25,5; 9. RFA, 23,5; 10. Afrique, 7.

Le match Tal-Timman

L'ancien champion du monde soviétique, Mikhail Tal et le grandmartre néerlandais Jan Timman, troisième joueur mondial (ELO 2640), disputeront, à partir du lundi 2 décembre, à Montpellier, le match de berrage qui désignera le qua-trième qualifié pour les demi-finales du Tournoi des candidats. Le match se déroulera en six parties jusqu'au mardi 10 décembre. En cas d'égulité (3-3), c'est Timman qui sera quali-fié (le Monde du mardi 5 novem-

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 1 ~- Lundi 2 décembre 1985 •••



Culture

II' FESTIVAL DE CINÉMA DE RIO

En souvenir d'Orson Welles et de Tancredo Neves

Le film le plus intéressant que nous ayons ve à ce jour au Ils Festival de cinéma qui se tient actuellement à Rio-de-Janciro, est Ce n'est pas toute la verite, de Roger Sganzeria. Il propose au spectateur de suivre l'itinéraire d'Orson Welles venu tourner en 1942, à travers le pays, l's nil True. Le gouvernement américain veut alors promouvoir l'amitié entre les nations américeines, Orson Welles est délègué à Rio-de-Jeneiro comme ambassadeur privilégié pour exprimer sur pel-lieule cette volonté de rappro-chement. Il arrive tout auréolé du presuge de Citizen Kane. Il prévoit de réaliser deux sket-ches, l'un sur le carnaval, l'autre sur un pecheur, Jangara, qui a parcouru, seul sur un simple radeau, treize cents kilomètres pour présenter les revendica-tions de ses camarades de travail au dictateur Vargas. L'affaire se termine tragiquement : le pecheur se noie accidentelle-ment en rejouant son eventure

Entre-temps, Welles est devenu *Persona non grata* à la RKO, la firme productrice. On lui coupe les vivres. Roger Seanzerla a retrouvé les actualités, les coupures de presse et photos de l'époque. Il invente un eitoyen Welles étrangement brésilien, aussi fasciné par le pays, ses bebitants, ses paysages, sa culture, que dix ans plus tôt Eisenstein l'avait été par le Mexique, lors du tournage de Que Viva Mexico. Ce n'est pas toute la vérité est un film émouvant, surprenant, intelligent qui

renouvelle un genre peu fré-quent au cinéma : l'essai.

L'en dernier, phénomène unique dans ce genre de manifesta-tion, le festival avait couronné un documentaire, l'ingt ons après, d'Eduardo Coutinho. Le einéaste, à travers le destin d'une famille, faisait revivre l'histoire du pays sous la dicta-ture, entre 1964 et 1981. Un nouveau documentaire, Ciel ouvert, de Joso Batista de Andrade, raconte l'élection du président Tancredo Neves, porté par le suffrage universel à la magietrature supréme, mais décèdé, après une longue agonie, avant même d'avoir pu assumer ses fonctions

Sans génie mais sans faille, le cinéaste nous fait partager evec tact et sensibilité cet - opprentissage de la démocratie de tout un peuple. Homme de gauche, Joso Batista de Andrade laisse fleurir les contradictions comme à plaisir, exalte sans doematisme, sans tour de passepasse visuel ou idéologique ce qu'il appelle le « consensus », mot identique dans nos deux langues. On y croit, on est ému. Le Brésil veut la démocratie, il l'obtiendra, il la gagnera, malgré la mort d'un président vénéré.

Nous sommes encore plus surpris par un modeste document vidéo, Sonio morte et vivante, de Sergio Waisman, payé par les parents de la jeune semme, entrée dans la clandestinité en 1970, arrêtée et torturée en 1973, morte un peu plus tard. Le film nous touche par sa simplicité, son absence totale de

LOUIS MARCORELLES.

Graziella Martinez au Café de la danse

Rue de Lappe, près de la Bastille, vient de s'ouvrir le Café de la danse, une ancienne forge, un bel espace avec un pleteau de 140 m²), deux cent cinquante places, et, en mezza-nine, un bar pour grignoter et boire.

Le Balajo est voisio du Café de la danse, mais on ne risque pas de les confondre. Pour Catherine Atlani, propriétaire et animatrice, son - bistrot - devrait lui permettre de continuer une recherche sur le geste, la voix, l'écriture, l'image et le son, commencée au Moulin de Robec. près de Rouen. Des cours (danse vocale, sculpture-danse), des expositions, une revue, accentuent le côté culturel de l'endroit.

Le souvenir des spectaeles chorégraphiques de Catherine Atlani, ce sentiment angoissant d'etre piege par un discours où la danse n'est plus que le véhicule - indécodable - d'une pensée, peuvent expliquer qu'on ne se soit pas précipité des l'ouverture.

Elle s'identifiait à « Giselle »

Heureusement, Graziella Martinez vient y jeter un grain de folie; car Graziella est folle et donne à ses fantasmes des formes et des couleurs insensées. Danseuse, comédienne, chorégraphe? On ne sait pas trop, mais les premières appari-tions de cette Argentine, voici plus de vingt ans, tenaient de la provoca-

Voix acide et corps menu, elle s'identifiait à Giselle et détournait ce ballet bien evant qu'il soit question de relecture. A Amsterdam, avec sa troupe . White Dreams . dans une débauebe d'images irréelles, elle plongeait dans le psychédélisme. Il y eut l'époque burlesque, avec un vieux partenaire anglais tout à fait dans le ton kiteb à la mode. Aujourd'bui, Graziella réapparaît toujours marginale, avec un spectacle préparé à Châtillon. C'est bien elle, avec son accent latin américain, son ceil malin; mais ce n'est plus tout à fait elle. Elle ne montre plus ses seins. Petite dame replète poudrée de blanc et bouche en cœur. elle ressemble à une poupée modem style. A ses côtés, deux jeunes officiantes exécutent des danses qui évoquent aussi bien le lancer du lasso que la brasse papillon.

Graziella Martinez est toujours aussi folle mais sa folie a vicilii, a perdu le rythme et le mordant; elle sent la costalgie; costalgie de Buenos-Aires ?. . Personne ne monte dans le train qui entre en gare -, dit une voix off.

La scène est nue ; seuls éléments : une cloche de couvent ou de bareau et une porte qui ne débouche sur rien. La musique d'Hélène Sage sert de fil conducteur à ce bric-à-brae onirique d'où émergent quelques images poétiques : une femmetaureau révant sur une musique d'Hector Piazzola, et Graziella frottant une vitre imaginaire dressée entre elle et le public.

MARCELLE MICHEL.

★ Café de la danse, 5. pensage Louis-Philippe, jusqu'au 8 décembre, 20 b 30.

Je vous embrasse de tout mon cœur bien déchiré



48.99.94.50 Métro Créteil Préfecture

DERNIERE 11 DECEMBRE

LES NUITS ET LES MOMENTS (Crébillon fils/Jules Renard)

mise en scène Charles Tordiman / Théâtre Populaire de Lorraine Charles Tordiman opère un rapprochement lumineux entre deux temps, tandis que ses interprètes se dédoublent avec un talent fou Gilles Costaz LE MATIN

François Clavier et Coco Felgeirolles y font merveille. Guy Dumar LE NOUVEL OBSERVATEUR François Clavier et Coco Felgeirolles soot les musiciens virtuoses de

cette partition pour petite musique de nuit.

Didier Méreuze TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN Cette mise co scène a la force d'no drame épistolaire porte par le jeu absolument precis de deux comédiens Coco Felgeirolles et François Clavier. Brigitte Salino L'EVENEMENT DU JEUDI Charles Tordiman marie amour et érotisme.

C'est joue à la perfection... une soirée raffinée... Jean-Pierre Léonardini L'HUMANITÉ

La Haute Autorité va édicter une réglementation sur le sponsoring à la télévision

La Haute Autorité de la comunication audiovisuella rendra publique, d'ici une quinzaine de jours, una réglementation sur le sponsoring à la télévision. Un texte essaz strict, rédigé en accord avec M. Georges Filifoud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, et attendu par l'ensembla das professionnels de la publicità, ainsi que par les trois chaînes.

Parrainage, sponsoring, entrée de nouveaux partenaires dans les productions télévisées... Jamais, sans doute, la pratique que recouvrent ces termes n'avait provoqué autant de controverses dans les milieux de la télévision et du monde politique. Scule une règlementation pouvait, apparemment, y mettre fin. Ce sera ebose faite. puisque le texte préparé depuis plusieurs semaines par la Haute Autorité, et annoncé par M. Fillioud (le 14 novembre devant le Sénat), figurera dans les prochaines éditions des cahiers des charges des sociétés de pro-

Il s'agit de répondre à un double objectif. D'abord, mettre fin aux dérapages observés ces derniers temps dans les usages publicitaires des chaînes publiques que d'aucuns n'hésitent plus à qualifier de « publicité clandestine ». Les exemples sont multiples : mentions répétées du nom d'un dictionnaire pendant un jeu télèvisé, distribution de cadeaux dont la marque est clairement identifiable ou allusion subtile è telle ou telle firme. Il fallait également satisfaire la demande devenue pressante des publicitaires, des annonceurs et des chaînes ellesmêmes, très soucieux de se voir enfin notifier une sorte de code de bonne conduite. Car le verrou a santé, et chaeun sait que le mouvement est désormais irréversible.

Tout a commencé il y a près d'un an, lorsque la Haute Autorité, consciente des difficultés budgétaires des chaîces publiques, a admis le principe d'une ouverture en direction de nouveaux partenaires pour aider au financement des programmes. Cette prise de position était une innovation importante dans le secteur de l'audiovisuel, mais elle comportait des risques dont les neuf sages étaient conscients.

Pour prévenir les atteintes possibles à la déontalogie et à l'indépendonce des sociétés nationales ., ils pensaient alors qu'il

GALERIES

Gobelins des faubourgs

L'exposition a lieu au diable, ensin hors des circuits habituels des galeries: près de la place de la Nation. Mais on ne regrette pas le déplacement. Les deux grands morceaux d'affiches lacérées de Villéglé sont somptueux. Et ils n'avaient pas été montrés depuis la Biennale de Paris de 1961. C'était le beau temps du nouveau réalisme. Hains et Villéglé, deux de ses représentants, et quelques autres exploitaient è grande échelle l'arraebage d'affiches aux palissades, autorisées ou non. Pas n'importe quelles affiches. Ils choisissaient leurs morceaux, ceux embellis par l'usure du temps, les déchirures des passants, l'épaisseur des messages accumulés en couches de papier successives. C'étaient leurs . Gobelins des faubourgs rissés sur la basse lisse des trottoirs -. Comment ne pas céder à l'envie de citer pareille formule de

On pensait alors que le peinture de chevelet avait vécu, que l'abstraction lyrique n'en pouvait plus, qu'il fallait prendre ailleurs, du côté de la réalité urbaine, industrielle, mécanique, publicitaire... A la rue. Et l'art avec les effichistes de se faire un . nouveau look . en lettres et visages écletés, en images et slogans perdus, retrouvés, en coulcurs sélectionnées. Où les effets sont trop forts pour ne pas soupçonner par dessus le travail anonyme le dernier coup de main de l'artiste creusant des failles, recollant des bouts. Celui qui enlève le morceau, comme on dit.

* Espace Claudine Breguet, 10, pas sage Turquetil, Jusqu'au 14 décembre.

suffisait de proposer - un cadre publicitaire - : recommandation de règles générales oyant valeur de référence - et de faire appel à la - vigilance - des responsables des chaines.

La Haute Autorité a vite fait

de constater qu'il existait, bel et bien, des dérives et que des règles réputées fondamentales étaient - auvertement contaurnées -. Le 22 mai dernier, les présidents des chaînes recevaient une - recommandation - dans faquelle la Haute Autorité rappelait quelques règles essentielles : obligation pour les présidents des sociétés de programmes d'exiger de leurs animateurs un - comnortement irreprochable . : nécessité de - veiller au respect de la règle de séparation entre contenu des programmes et communication

de - privilègier autant que possible -, en matière de cooroduction avec des parienaires extérieurs, les grandes compagnies nationales et d'éviter les - accords permanents ou préférentiels - au profit d'un partenariat diversifie -: enfin, exigence de - comentions claires - qui limitent la contrepartie consentic aux coproducteurs à la signature de leur nom aux cenériques de début et de sin d'emis-

En réalité, les responsables des sociétés nationales ont rivalisé d'imagination pour diversifier les pratiques, multiplier les accords avec des entreprises et des annonceurs divers, au point de susciter des polémiques et d'alarmer les pouvoirs publics. Les - neuf - ont

donc décidé de se montrer intransigeants.

La réglementation qui va être publice sora précise et contraignante. Le sponsoring sera interdit pour les émissions dites - en série - (exemple : - Cocoricocoboy - i et ne sera autorisé que dans deux cas précis : pour une émission dite - unitaire », c'est-àdire ponctuelle, et pour lex retransmissions d'un évenement particulier indépendant de la chaine (concerts, compétitions sportives, etc.). Ces nouvelles règles du jeu attendues, qui tenteni de moraliser ou d'assainir une situation devenue préoccupante, ne risquent-elles pas pourtant de poser quelques problèmes aux pairons des chaînes publiques qui manquent d'argent ?

ANITA RINO

MICHÈLE COTTA AU « JEU DE LA VÉRITÉ »

Entre dire vrai et ne pas mentir

Michèle Cotta a-t-ella eu tort de ae prêter au « Jeu de la vêrité », version Sabatier ? Selon une de ses interlocutrices, elle avait « tout à perdre et nen à gagner ». Falleit-il perticiper à une amission grand publie après Mireille Mathieu et avent Chantal Gove, et répondre aux questions entre deux chansons ?

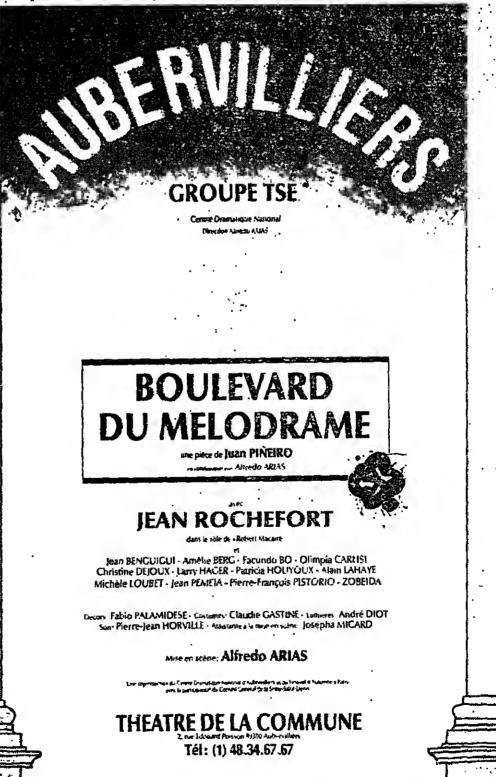
Elle s'en est expliquée : eprès une certaine discrétion, la Haute Automé se devait de présenter un lan devant les téléspectateurs. Elle aurait pu ajouter que le « Jeu de la vérité » (40 % d'écoutel atteint une audience beaucoup plus vasta que d'autres émissions plus sérieuses, comme « L'heure de vérité » (14 % d'écoute). Mª la présidente a-1-elle convaincu? Elle a fait preuve d'honnéleté, d'humour et de modestie. Ce n'est pee fortuit si, en début d'émission, au lieu de jurer de dire toute la vénté, elle e concurrence entre les chaînes, le promis de ene pas mentir ». Nuance. En effet, sans esquiver les questions, elle nous a souvent laissé sur notre faim, dans un débat qui est resté teme de bout en bout. Sur les relations entre la Haute Autorité et le pouvoir, par exemple, elle a refusé de crisquer le gouvernement pour avoir lancé la cinquième chaîne sans consulter la Haute Autonié. Quant à M. Bartusconi. € personne n'3 rien contre lui. a essuré Mª Cotta. candide. Si ses méthodes sont contestables, la télévision privée, elle, est méluctable ». Elle a élé plus convaincante - quend, face aux estaques de la droite, ~ elle a défendu le Hause Autorité, « instance de régulation nécessaire comme il en existe dans tous les pays démocratiques ». Pour elle. les véritables problèmes sont la

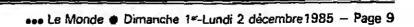
coût énorme des productions originales, la publicité clandestine, l'impossible parrage équitable du nombre limine de fréquences pour les télévisions locales...

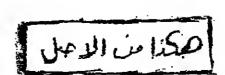
Il y eut un moment d'émotion lorsque Michèle Cotta a avoué que sa première réaction - favorable - au reportege sur la mort en direct de la petite Colombienne, victime du tremblement de terre, aveit été modifiée par les critiques de ses collègues. Pudique mais sıncère, elle reconnaît qu'il est plutôt agréable de présider une organisation d'hommes. Cette eituation durera-t-elle ? Légalement, je suis présidente jusqu'en 1988, sourit-elle, meis les voies du Seigneur - et de le politique - sont impénétrables.

ALAIN WOODROW.

15 000 spectateurs ont déjà emprunté le « BOULEVARD DU MÉLODRAME »







Paris/programmes

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LUCRECE BORGIA: Chaillot (47-27-81-15), sam.; dim., 15 h, 20 h 30. SAUVE QUI PEUT : CLA (46-72-63-38), sam., 21 h 30; dim., à 17 h. PORTRAITS : Atalante (46-06-11-90), sam., 21 h 30; dim., 17 h. L'ECOLE DES BOUFFONS : Cestre Wallerie, Bruxelles (42-71-26-16), sam., 20 h 30; dim., 17 h.

sam., 20 h 30; dim., 17 h.
QUELQUE CHOSE DE TRES NATUREL: Athévains (43-55-27-10),
sam., 15 h + 20 h 30; dim., à 17 h.
PELLEAS ET MELISANDE:
Seanux, les Gémenux (46-6005-64), sam., 20 h 30; dim., 17 h.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (42-96-06-11), Portes ouvertes « Ecole de danse » : sam. et dim. de 9 h à 14 h.

COMÉDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), sam., dim. à 20 h 30 : le Tragédie de Macheth; dim. à 14 h 30 : l'Impresario

se-CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer: sam., 18 h 30; Voyages d'Ulysse; Grand Taélètre: sam., à 20 h 30; dim. à 15 h : Lucrèce Borgia. ODÉON (43-25-70-32). Théâtre de l'Eu

ODEON (43-25-70-32). Théiltre de l'Enrope, sam., à 20 h 30, dim., à 15 h (dern.): L'Illusion, de Corneille.

REAUBOURG (42-77-12-33): CinémaVidéo, dim., à 13 h : Plus jamais d'Hibainsha, de M. Duckworth; sam., dim.,
16 h : Sacred Hearts, de J. Bonnano;
19 h, Tiens, Panlette, fast que j'te dise,
on part au Séasgal, de A. Guérin; Vidéadisques Opéra, sam., dim., 16 h : Les
contes d'Hoffmann/Offenbach; IntermezzofR. Straust: sam., dim. à 15 h, les mezzo/R. Straust; sam., dim. à 15 h, les films de la nouvelle figuration; Paris vu films de la nouvelle figuration; Paris ve par le cinéma d'avant-garde (1923-1983), sam., dim. à 17 h et à 19 h : programme détaillé au poste 47-21; Concerts-Sectacles : sam. à 18 h, nouvelle musique improvisée; sam., dim. à 20 h 30; concert de solistes; Atelier de recherche lightramenatale/IRCAM : Conférences : à 18 h 30, sam. : par C. Malherbe, compositeur et G. Assayag, informaticien; dim. : par Levinas, compositeur et pianiste, « A propos de piano : du son imaginaire su son expérimental, vers une musque imaginaire ».

LE CINEMA INDIEN A TRAVERS SES STARS: Centre G.-Pompidou, salle Ga-rance (42-78-37-29), sam., 17 h 30: Zan-jeer, de P. Mehra; 20 h 30: le Minage, de N. Mahapatra; dim., 14 h 30: Diamoed Queen, de H. Wadia; 17 h 30: Utsav, de G. Karmed; 20 h 30: Amer Akbar An-

THEATRE MUSICAL DE PARIS 61-19-83) : Black Sesson : sam. à 16 h et 20 h 30; dim. à 14 h 30 et 18 h 30 : Black and Blue - Revue noire, Spect, de C. Segovia et H. Orezzoli; dir. orch.: R. Stevenson; chorégraphie; H. Le Tang (Mu-siques de Duke Ellington, Fats Waller, Jerry Roll Morton, Louis Armstroug).

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) : Camesets : sam à 18 h 30 : To-kyo String Quartet, le Théâtre de le Ville su Théâtre de l'Escaller d'or : sam., dim. à 18 h 30 : A. Leprest; sam., 20 h 45 : G. Laffaille. 28-34), sam., 20 h 30; dim., à 16 h, Baja-

Les autres salles

-A. DÉJAZET (48-87-97-34), sam. 21 h : la Repasseuse.

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), sam. 20 h 45 : Septet vocal. - AMERICAN CENTER (43-35-21-50), sam, 21 h : Re Room (dern.). - ANTOINE-SIMONE-BERRIAU (42-

08-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily. ARCANE (43-38-19-70), sam. 20 h 30, dim. 17 h : les Femmes savantes.

SPARTISTIC-ATHEVAINS (43-55-27-10), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Quoique chose de très naturel. # ARTS HÉBERTOT (43-87-23-23), dim. 15 h, sam. 17 h 30 + 21 h : le Sexe

**ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sam., 30 h 30, dim. 16 h : PAmour en visite.

=-ATELIER (46-06-49-24), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h : Deux sur la balan-

ser-ATHÉNÉE (47-42-67-27), Salle Ck-Bérard, sam. 20 h 30 : Fin d'été à Baccarat (deru.). — Salle Louis-Jouvet, sam. 20 h 30 : les Contes d'Hollywood BASTILLE (43-57-42-14), sam, dim.,

19 h 30 : la Pièce du sirocco (dorn.). BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Tailleur pour dames.

MUSIQUE ESPÉRANCE

ique au service des Droits de l'homme, de la Palx et de la Jaunesse cistion française Musique Espérance 50, no Liencourt, 75014 PARIS - Tél. 43-22-69-84

UNIQUE RÉCITAL DU PIANISTE PRANCOIS-RENÉ DUCHABLE

ŒUVRES DE BRAHMS.

SCHUMANN, LISZT Lundi 2 décembre 1985 Théâtre des Champs-Elysées - 20 h 30 précises LOCATION : THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 3 FNAC

Je vous embrasse de tout mon cœur bien déchiré

ps-BOURVII. (43-73-47-84), sam. 20 h : Droit d'apostrophe : sam. 16 h + 21 h : Pas deux comme elle : sam. 17 h 30 + 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ?

20 h 30, drm. 16 h: Ke vol ?

"CENTRE WALLONIEBRUXELLES (42-71-26-16), sam.
20 h 30, drm. 17 h: l'Ecole des Bouffons.

"CINQ DIAMANTS (43-21-71-58),
sam. 22 h: Médor (dern.).

"CITÉ INTERNATIONALE (45-8922-60) Grand Théitre aum 20 h 30

38-69), Grand Thelitre, sam. 20 h 30: Horace (dern.); Resserve, sam. 20 h 30: le Pavillon des enfants fous.

le Pavillon des enfants fous.

SECIA (46-72-63-38), sam. 21 h 30, dim.
17 h: Sanve qui peut, l'amour latin.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

SECOMÉDIE DES CHAMPS-ÉLY,
SÉES (47-20-08-24), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est

avancé.

SCOMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), sam. 28 h 30, dim. 15 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel ; sam. 18 h + 22 h, dim. 18 h : Jeanne d'Aru et ses copines.

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h; dim. 15 h 30 : An secours, elle me veut.

DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 21 h, dim. 15 h : les Fils du soleil.

21 h, dim. 15 h; les Fils du soleil DIX HEURES (46-06-07-48), sam. 20 h 30 : Femmes.

► DEX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47), sam. 20 h 30, dim 16 h : Play Strindberg (dern.). ► EDEN-THÉATRE (43-56-64-37), sam. 21 h, dim. 18 h : Du sang sur le cou du

EDOUARD VII (47-42-57-49), sam. 20 h 30, dim, 15 h 30 : Chapitre IL ESPACE CARDIN (42-6-17-81), sam, 18 h et 21 h, dim, 15 h ; Fool for love.

love.

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), sam.
22 h 15, dim. 15 h ; le Kabbaliste d'East
Broadway (dern.).

ESPACE KIRON (43-73-50-25), sam.
20 h 45 ; dim. 17 h ; Ciea Dara/Lescot. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sam, 20 h 30; Lactitia (derg.),

PESSAION (42-78-46-42), sam., dim., 20 h 30 : Marie (deru.) ; 22 h : la Flori-

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (48-72-82-89), sam. 20 h 45: la Bonne Place, ONTAINE (48-74-74-40), som 21 h :

Triple Mixte.
GATTE MONTPARNASSE (43-22-16-18), saun. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : Love.

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 19 h : The Canterville Ghost; 20 h 30 : The Caretaker. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

(48-03-22-00), sam.-dim., à partir de 11 h : S. Desvigue; à partir de 14 h 15 : Troupe Pepac; 15 h : Troupe Pelican; 18 h 45 : Parade du fit. HUCHETTE (43-26-33-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : le Jardin des sup-

sam. 16 h et 21 h : Je songe au vieux soleil.

LA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 21 h : l'Indien sous Babylone (dern.). -LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83), sun. 20 h 30, dim. 16 h : le Viell Homme

ELUCERNAIRE (45-44-57-34), L sam.
18 h : Simone Weil 1909-1943 (dem.),
20 h : les Marraines de Dieu ; 21 h 45 :
Diabolo's 1929-1939 - IL 18 h : Pardon

M'sieur Prévert ; 20 h ; la Fête noire ; 22 h 15 : Shame. **ELYS-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 19 h, dim. 15 h: Amour maternel; sam. 20 h: Actour's Rimband; 21 h: Dion aboie-t-il? (dern.). ** MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h: Comme de mai

MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 :

15 MARIE STUART (45-08-17-80), se 16 h 30 : Bienvenne en ciub; sam., 20 h 15, Dim. 15 h 30 : Savage Love; sam., 22 h 15 : Haute Surveillance. sam., 22 h 15: Haute Surveilance.

MARIGNY (42-56-04-41) sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 16 h 30: Napoléon. —

Petite saile (42-25-20-74), sam., 21 h, dim. 15 h: Lorna et Ted.

s= MATHURINS (42-65-90-00), Grande Salle, sam., 21 h : Du rifikin dans les labours. — Petita Salle (D. soir.) 20 h 30, dim. 15 h 45 : On ne sair com-

MICHODIÈRE (47-42-95-22), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le Bluffeur.

p=MOGADOR (42-85-45-30), sam.

16 h 30 et 21 h, mer. et dim., 16 h 30 : la

Femme du boulanger; dim. 14 h : les

Aventures du cochon en Amazonie.

se-MONTPARNASSE (43-20-89-90), Gratele Salle, sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gens d'en face ; Petite Salle sam. 18 h 30 et 21 h, dim. 16 h : la. Goutte.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi. CEUVRE (48-74-42-52), sam. 21 h, dim. 15 h: l'Escalier.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h : l'Ecole des Formmet.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam.
18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voisin,

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : Jales César. sam. 20 is 30; mm. 14 is 30; saise Cess;
18, AV. J.-JAURÉS, sons chapitesn (48-03-11-32), sam. 21 h; Thétre Zingaro.

F PLAISANCE (43-20-00-06), sam.
20 h 30; Libertungo (dern.).

F-POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim.
15 h; l'Ecornilleur; sam. 19 h, dim.
17 h; Esquisses viennoises.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Sam. 30 novembre - Dim. 1° décembre

servation et prix préférentiels avec la Carte Club

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Dica, Shakespeare et moi. POTINIÈRE (42-61-44-16), sam. 21 h, dim. 18 h 45 : Minnie en quête d'hauteur.

-QUAL DE LA GARE (45-85-88-88). sam. 21 h : le Christ et le Vierge ; sam. 16 h 30 : Phèdre.

RENAISSANCE (42-08-18-50), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h : les Voisins du de SAINT-GEORGES (48-78-63-47), dim. 15 h, sam. 19 h et 21 h 30 : On m'appelle Emilie.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), sam. 21 h: Nuit d'ivresse. se-TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79).
I. Sam. 22 h. dim. 17 h : l'Ecume des jours ; sam. 20 h 30 : Dialogues en forme de tringle. H. Sam. 22 h. dim. 17 h : Huis clos ; sam. 20 h 30 : les Pieds michelés (dern.) ; sam. 18 h 30 : Marie-Ane. TEMPLIERS (48-77-04-64), same 20 h 30 : la Guégnetre.

-THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02) sam. 18 h 30 : Que faire de ces deux-là 7 ; 20 h 15 : les Bebas-cadres ; 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de

Bandir! Voyou l Polerolde! THEATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Tigre.

ETINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15; le Bai de Néanderthai; 21 h 30; C'est encore loin la mairie; 22 h 30; Lime crève l'écran.

THÉATRE NOIR (43-46-91-93), sam. 20 h 30 : Toussaint Louverture (dern.). THÉATRE 13 (45-88-16-30). sam. 21 h. dim. 15 h : Marthe. THEATRE 14 - J.-M.-SERREAU (45-45-49-77), sam. 20 h 45: le Jardin pêtri-fié (dern.).

"THÉATRE 33 (48-58-19-63), sam.
16 h 30 et 20 h 30 : l'Enfant mort sur le
trottoir le motif; dim. 18 h 30 et
20 h 30 : J. Coctesse; sam; dim. 16 h et **THEATRE DE LA PLAINE (48-42-32-25), sam. 20 à 30, dim. 17 h : le Songe.

Songe.

THÉATRE BU ROND-POINT (42-56-70-80), Grande Salie, sam. 20 h 30, dim: 15 h et 16 h 30 : les Oiseaux.

THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-85), sam. 21 h : Salomé.

TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 18 h 30 : Fabulatori Due; 20 h 30 : Touchez pas à Carmen Cru; 22 h 30 : Classées X. **- VARIETES (42-33-09-92), sem. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : N'6con-

La danse

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22), sam. 20 h 30, dim. 17 h ; G. Martinez. THÉATRE DE L'UNION (47-70-90-94), zam. 20 h 30 : Ensemble de da T. Kressel.

Festival d'automne

(42-96-12-27) Jardin d'hiver, sam. 16 h et 21 h : Je songe

au vieux soleil. Histel Scipion, sam. 20 h 30, dim. 18 h ; les Tablettes de buis. Th. de la Commune, Aubervillers, sam. 20 h 30, dim. 16 h 30 : le Boulevard de . LA milodrame.

melodrame. Bobigny, MC, sam. 21 h, dim. 16 h 30 :

Thousen remained de Paris, sain, 16 h et 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 ; Black

cinéma

Les films surroués (*) sont interdits sur

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) SAMEDI 30 NOVEMBRE 15 h, Gribouille, de Marc Allegret; lommage à L Bergman : 17 h, Mon Be Faro; 21 h, De la vie des mariounettes; 19 h, Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : la Forêt interdite, de N. Ray.

DIMANCHE I- DECEMBRE 15 h, Mademoiselle de Paris, de W. Eapps; Rétrospective Warner Bros 1950-1985: 17 h, le Vieil Homme et la Mer, de J. Sturges; 19 h, Dann Yanlees, de G. Abbott et S. Donen; 21 h 15, Hommage à L. Bergman: Famy et Alexandre (v.o., s.-t. ft.).

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI 30 NOVEMBRE

Festival d'Amiens 85 (Sélection de films brésiliess): 15 h. Noites do sertao, de C. A. Prates Correia (v.o., a.-t. fr.); 17 h. Lilian M. Reistorio confidencial, de C. Reichenbech (v.o., s.t. fr.); 19 h 15, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : Paco l'in-faillible, de D. Haudepin; 21 h, la Constante, de K. Zamusti (v.o., s.-t. fr.).

DIMANCHE 1" DECEMBRE Persuval d'Amiem 85 (Sélection de films brésifiens): 15 h. Amor, Palavra prostituta, de C. Reichenbach (v.o., s. t. fr.); 17 h 15, Enremos do prazor, de C. Reichenbach (v.o., s. t. fr.); 19 h. Dix ans de cinéma rançais à redécouvrir : Anthracite, de E. Niermans; 21 h. En clôtare de la manifestation sur le cinéma japonais : Pour layalso, de Kôbei Oguri, en sa présence (v.o., s. t. anglais).

Les exclusivités

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORI-TURI (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40). ALAMO BAY (A., v.o.) : UGC Marbeaf, 8' (45-61-94-95).

8" (45-61-94-95).

AMADEUS (A., v.o.): Panthéon, 5' (43-54-15-04); Lacerhaire, 6' (45-44-57-34); George-V, 8' (45-62-41-46). – V.I.: Lamière, 9' (42-46-49-07).

L'AMOUR OU PRESQUE (Fr.):
Lumière, 9' (42-46-49-07); Parnasiens, 14' (43-35-21-21).

14* (43-35-21-21)

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.): Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Haurefeuille, 6* (46-33-79-38); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Marigann, 8* (43-69-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); I-Juillet Burille, 11* (43-57-90-61); Kinopanorama, 15* (43-06-50-50). — V£: Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6* (45-74-94-94); Françaix, 9* (47-70-33-88); Nation, 12* (43-43-01-59); Fawrette, Nation, 13° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); Rauvette, 13° (43-31-60-74); Gaumont Sud, 14° (43-27-84-50); Montparansse Pathé, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Murat, 16° (46-51-99-75); Wepler Pathé, 18° (45-22-46-01); Secréan, 19° (42-41-77-99); Gambetta, 20° (46-36-10-96).

LE BAISER DE LA FEMME ARAL-GNÉE (Brés., v.o.) : Sunfio Cnias, 5-(43-54-89-22) ; Rialto, 19- (46-07-87-61). BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5* (46-33-79-38). LES BONS DÉBARRAS (Can.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65); Sta-dio 43, 9 (47-70-63-40).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parmassicos; 14-(43-20-30-19). EREAKFAST CLUB (A., v.o.) : GCOREC-V, 8" (45-62-41-46). LA CAGE AUX FOLLES Nº 3 (Fr.) : Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Richelieu; 2= (42-33-56-70); Bretagne, 6= (42-22-57-97); Paramount Odéon, 6= (43-25-59-83) : Publicis St-Germain 6 (42-23-72-30); Gaumont Ambassac, or (43-59-19-08); George-V. & (45-62-41-46); Français, 9 (47-70-33-88); Bas-tille, 11 (43-07-54-40); Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Mistral, 14 (43-39-52-43); Paramount Montpurpasse, 14 (43-35-30-40); Gau-mont Convention, 15 (48-23-42-27); Victor Hugo, 16 (47-27-49-75); Para-mount Mailiot, 17 (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18 (35-22-46-01); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.o.) (*):
Espace Gaité, 14* (43-27-95-94).

LE CHAITMENT DE LA PIERRE
MAGIQUE (Ans., v.o.): Paramount
City Triomphe, 9* (45-62-45-76). – V.f.:
Gaité Boulevard, 9* (42-33-67-06).

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19- (42-45-66-00).

COLONEL REDL (Hongrois, v.o.): Ganmont Halles, 1st (42-97-49-70); St. Germain Huchette, 5st (46-33-63-20); 14-Juillet Parusse, 6st (43-26-19-68); 14-Juillet Racine; 6st (43-26-19-68); 14-Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81); 14-Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81); 14-Juillet Bastulle, 11st (43-57-90-81); 14-Juillet Bastullet, 11st (43-57-90-81); 14-Juillet Bastullet, 11st (43-57-90-81); 14-Juillet Bastullet, 11st (43-57-90-81); 14-Juillet Bastullet, 14st (43-57-90-81); 14-Juillet, 14st (43-57-90-81); 14st (43-57-90-81); 14st (43-57-90-81); 14st (43-57-90-81); 14s Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79). – V.f.: Berlitz, 2 (47-42-60-33); Mita-mar, 14 (43-20-89-52).

CORBEAUX ET MOINEAUX (Chinols, v.o.): Studio 43. 9 (47-70-63-40); Clympic Entrepot, 14 (45-43-99-41).
COTTON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); Bothe & films, 17 (46-22-44-21).

44-21).
DANCE WITH A STRANGER (Bib., v.o.): 3 Luxembourg, & (46-33-97-77). DANGEREUSEMENT VOTRE (A. v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46). DUST (A., v.o.) (*) : Templiers, 3 (42-72-94-56).

ELSA, ELSA (Fr.) : Parmamiens, 14 (43-EMMANUELLE IV (**) : George-V. &

(45-62-41-46).
EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN
AFRIQUE (Fr.) : St-André-des-Arts, 6(43-26-48-18).

(43-26-48-18).

ESCALIER C (Fr.): Cinoches SaintGermain, 6 (46-33-10-82); UGC Marbent, 8 (45-61-94-95).

LÉVRILLÉ DU PONT DE L'ALMA
(Fr.): Républic, 11 (48-05-51-33).

EXTERMINATOR II (A., v.f.) (**):

UGC Boulevard., 9 (45-74-95-40);

UGC Gobelins, 12 (43-36-23-44); Paramount Pontparnèsse, 14 (43-35-30-40).

mont Pontparnasse, 14 (43-35-30-40),
FLETCH AUX TROUSSES (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1= (42-3342-25): St-Michel, 5 (43-26-79-17);
George-V, 8 (45-62-41-46); Parnassens, 14 (43-20-30-19). — V.L.: Paramount Marivano, 2 (42-96-80-40);
Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-70-72-86); Pauvette, 13 (43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Images, 18 (45-22-47-94). LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.f.) :

Capt. 2º (45-08-11-69).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (A. v.l.): Opén Night. 2º (42-96-62-56). v.f.): Opéra Night, 2: (42-96-62-56).

HAREM (Pt., v. angl.): Ciná Bennbourg,
3: (42-71-52-36); UGC ChampaElyaées, 6: (45-62-20-40); 14-Juillet
Beangrenelle, 15: (45-75-79-79). – V.f.
Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Denton, 6:
(42-25-10-30); UGC Montparnasse, 8:
(45-74-94-94); Pagode, 7: (47-0512-15); UGC Boulevard, 9: (45-7495-40); UGC Gare de Lyon, 12: (43-4301-59); Paramount Galaxie, 13:
(45-80-18-03); UGC Gobelins, 13: (4336-23-44); Mistral, 14: (45-39-52-43);

(4)-Z6-4-94).

HOLD UP (Ft.): Berlitz, 2* (47-42-60-33); Gaths Boulevard, 2* (42-33-67-06); Bretagns, 6* (42-22-37-97); Ambessade, 3* (34-59-19-08); UGC Normandie, 3* (45-63-16-16); Gathé Rochechouxt, 9* (42-78-81-77).

Rochechouart, 9* (48-78-81-77).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE
(Fr.): Républic, 11* (48-05-51-33).

L'HOMME AUX YEUX D'ARGENT
(Fr.): Forum Orden Express, 1* (42-33-42-26); Paramount Odéon, 6* (43-25-59-83); Marignan, 9* (43-62-75-90); Paramount: Opéra, 9* (45-62-75-90); Paramount: Opéra, 9* (47-42-56-31); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15* (48-22-42-27); Pathé Clichy, 18* (48-22-46-61).

LNS. HOURS ET LES NURTS DE

Convention, 15 (48-22-46-61).

LES. JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**): Studio Galinde (h. sp.), 5 (43-54-72-1).

LUNE DE MIEL (Fr.): Forum, 1* (42-97-53-74): Richelieu, 2* (42-33-56-70); Impérial, 2* (47-42-72-52); Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); Manigann, 8* (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Français, 9* (45-70-33-88); Nation, 12* (43-43-46-7); Parrenta, 13* (43-31-56-86); Gammont Sud, 14* (43-27-44-50); Mantparmasse Pathé, 14* (42-20-12-06); Gammont Convestion, 15* (48-22-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Paramount Maillot, 17* (47-58-24-24); Pathé Cichy, 18* (45-22-46-01).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERREE (A., v.o., v.f.); Espace

TONNERRE (A., v.o., v.L.): Hepacs Gatif. 14 (43-21-95-94). — V.L.: Opfra Night, 2- (42-96-62-56). LE MARIAGE DU SIÈCLE (Pr.): Para-mount Opfra, 9- (47-42-56-31).

MOMORES DE PRISON (Beislien, v.o.): Studio de la Harpe, 5 (46-34 ; 25-52); Lincole, 8 (43-59-36-14); Colympic Entrophe, 14 (45-43-99-41); Parmaniena, 14 (43-35-21-21). m, 14 (43-35-21-21). MUSCLOR ET SHE-RA, LE SECRET
THE L'ÉPÉE (A. v.f.) : Paramount
Mariyant, 2 (42-96-80-40); Paramount
City, 8 (45-62-45-76); Paramount
Montparnesse, 14 (43-35-30-40).

LES NOCES DE FIGARO (Alt., v.a.) : STOP MARING SENSE (A., v.a.) : Vendôme, 2 (47-42-97-52).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (h. sp.). A NUIT PORTE-JARRETELLES (h.sp.).

(Fc.) (*) : Republic Cinéma; 114 (48-05- STRANGER THAN PARADISE (A. NOTRE MARINGE (Fr. Port.) : Denfert,

NOTRE MARIAGE (F7-Port.) Denier, 14: (43-21-41-01). DN NE MEURY QUE DEUX FORS (Fr.): UGC Odéon, 6: (42-25-16-30); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94). Marignan, 8: (43-59-92-82); UGC Biarriaz, 8: (45-62-20-40); UGC Boulevards, 9: (45-74-95-40).

9 (45-74-95-40).

OUTRAGES AUX MOEURS (Fr.) (**);
Arcades, 2: (42-33-54-58); Paris Ciné I,
10: (47-70-21-71).

OZ. UN MONDE EXTRAORDINAIRE Z, UN MUNUE. Rata (42-36-83-93); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Napoléon,

17 (42-67-63-42). PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES
(You, v.o.): Gaumont Halles, ** (42-297-49-70); 3 Luxambourg, 6 (46-33-97-77); St-André-des-Arts, 6* (43-26-80-25); Colinée, 8* (43-59-29-46); Reflet Baizze, 8* (45-61-10-60); Statistical Baizze, 8* (45-61-10-60); Monparmanse, 14* (43-27-52-37); Monparmans

PARS, TEXAS (A., vo.): USC Mar-buf, 8*(45-61-94-95).

PASSAGE SECRET (FL) Sains Germain Village, 9* (46-33-63-20) villa-coln, 8* (43-59-36-14); Lumière, 9* (42-46-49-07); Studio 43, 9* (47-70-63-40). ms, 14 (43-35-21-21). POLICE (Fr.) : Anibastade, 8 (43-59-19-08).

PORC ROYAL (Rds., vos) ; Epéc de Rois, 5- (43-37-57-47). 5 (43-37-57-47).
PORTÉS PISPARUS Nº 2 (A.) (*) : S.C.
Pariamount Marieum, 2 (42-96-80-40);
Pariamount Cay, 8' (45-62-48-76); Paria
Ciné, 10' (47-70-27-71); Paramount
Montpariame, 14' (43-35-30-40).
PROFES (E-) PRORS (Fr.) : George V. 8 (45-62-41-65); Français, 9 (47-70-33-88).
QUEEN RELLY (A.) : Reflet Logos, 5-

QUE LA VERITE EST AMÈRE (Fr.) : Action Christine bis, 6' (43-29-11-30).

MMO H (A. v.a.): Mariguma & (43-62-63-92-12): Paramount City, & (45-62-45-92-12): V.L.: Peramount Opera 9-(47-42-56-31): Montparaos, 14-(43-27-

(47-42-56-31);
32-27).

BAN (Sup. Moré : Generout Halles, 1= (42-97-49-70); Lamembourg 3 (46-33-97-77); Collisis, 2 (43-59-29-46);
33-97-77); Collisis, 3 (43-67-28-04);
42-36-21-21). — V.I.: Escarial Paractina, 13 (47-67-28-04) Parmassions, 14 (43-35-21-21) — V.f.: Berlitz, 2 (47-42-6633). RASPOUTENIE, L'ACONTE (Soc. v.o.) : Roci de Bois, 5 (43-37-47). RECHERCHE SUSAN: DESESPÉRÉ-

Epide Bots, 5 (433/87-47).

ECHERCHE SUSAN, BESESPÉRÉRENT (A., v.a.): Forma Orient
Empers 1- (54-33-4-2-5); Stadio de la
Harpe, 5 (46-34-24-42); UCG Denton,
6 (42-25-10-30); Bierritz, 9 (45-6220-40); Palhicis Champa-Blysics, 8*
67-26-76-23); Escarial, 13- (47-0728-04)-5 UGC Gobelins, 12- (43-3623-44)-5 - V.f.; Berfitz, 2 (47-6240-33); Enpri, 2- (45-08-11-69);
Montparnot, 14- (43-27-52-37); Convensipa Saint-Charles, 15- (43-79-33-08).

REDOUR VERS LE FUTUR (A., p.e.);
Forum Orient Express, 1- (43-3220-26); Cioè Besubourg, 3- (22-7823-36); Hentetenille, 6- (46-23-93-38);
Paramount Odéon; 6- (46-25-53-33);
Narigum, 3- (43-59-92-42); Publicis
Champa-Blysées, 3- (47-20-76-22);
UKC Riapritz, 8: (45-63-20-40); Bienvemie Montparalits, 13- (45-30-30); Paramount
Montparalits, 13- (45-36-30-3); Paramount
14- (43-35-30-40); Mistral, 14(45-39-52-43); Montparamene Pathé, 14(45-39-52-44-40); Pathé Clichy, 13- (45-23-40-40); Pathé Clichy, 13- (45-24-601); Tourelles, 20(43-64-51-96).)

LES RIPCULT (Fr.): Laccement, 6- (4544-67-34); UGC Erminage, 8- (454546-4-3-46-3-46-4-3-46-3-46-4-3-46-4-3-46-4-3-46-4-3-46-4-3-46-4-3-46-3-3

grade 4.

12 32 W W · 學性發 斯巴维尔--- 基

THE THE PERSON

A. 1.

6 m

Serie a ... a

Kepa .

A STATE OF THE SAME

STAGE :

A Samuel Mark

Server make

A Comment

A. S. Carlot

A The said

44. 4 4. 4 4. 4 4. 4 4. 4 4. 4 4. 4

THORON.

Maria Serve

14 14

2.50

1 . 1

A ROSE POURPRE DU CAIRE (A.

BOSE Personent Oddor, 6 (43-25-79-83); Publicis Matignon, 8 (43-25-38-97); — V.f.; UGC Boulevards, 9 (45-74-95-40). SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-0)

STRANCER THAN PARADISE (A., v.a.): Epše de Bois, 5 (43-37-57-47).

SUSWAY (Fr.): Stadio de la Controtarpe, 5 (43-25-78-37).

TANGOS, LIERIL DE GARDÉZ
(Franco-Argortin, v.o.): Gamoiné
Halles, 1 (42-97-49-70): Lainn, 4 (4278-47-86): St-Germain Stadio, 5 (4633-63-20): St-Germain des Prés, 6 (4222-87-22): Ambassade, 3(43-59-19-08): Microsine Montperpaine, 15 (45-42-5-02).

LE TEMPS DESERUIT (Fr.): Reflet

LE TEMPS DEFRUIT (Fc.) : Reflet Loget, 5 (43-64-10-64) ; Reflet Balzac, b (45-64-10-80).

LA TENTATION D'ISABELLE (FL): 114 Juillet Parnamet, 6" (43-26-58-00). TERRESPATOR (A., v.f.) : Arcades, '2" THE SERP AROUND THE CORNER (A. 7.4.) : Action Christine, 6 (43-29-19-20) : Stine André-les de la 18 (48 to 20 48 18).

PORTO GA* (AIR. tvo.) : Seine André* Activité 19725 48.48);

TRUES HONNINES ET UN COUFFRY

(Fr.) : Rimm Crient-Express, 1* (42.3342.26) : Impérial, 2* (47-42-72-52);

Richelleu, 2* (42.33-56-70) : Hautofeuille, 6* (46.33-79-38) ; Ambessade; 8;

(43-59-19-08) : George V, 8* (45-6543-46) : Bantille, 11* (43-07-54-40)]];

Articini; 12* (43-43-01-59) : Fauvette;

13* (43-31-56-86) : Mistral, 14* (45-3952-43) ; Montpurnos, 14* (43-27-52-37) ;

Parmaniens, 14* (43-35-21-21) : 14 juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79) ;

Gammont Convention, 15* (48-2842-27) : Mayfair, 16* (45-25-37-96) ;

Rathé Cilchy, 18* (45-22-46-01).

UNE FEMIME OU DEUK (Fr.) : Gam-UNE FEMME OU DEUX (Fr.): Gas-mont Ambassade, 8 (43-59-19-08): Paramount Opfra, 9 (47-42-56-37); Paramount Montparnase, 14 (43-59-30-40): Gaumont Convention, 15 (48-

VERTIGES (Fr.) : Bonaparte, 6- (43-26-WIINESS (A., v.o.) : Quintette, 5- (46-33-79-38) ; George-V, 8- (45-62-41-46).

LES FILMS NOUVEAUX

TA BOURGEOISE ET LE

LA BOURGEONSE ET LE
PUCEAU (**), Silm français de Bob
Sanders: Paramount Marivaux, 2(42-96-80-40); Paramount City, 8(45-62-45-76); Mandeville, 9- (4770-72-96); Paramount Galaxie, 13(45-80-18-03); Paramount Montparnasse, 14- (43-35-30-40); Paramount Orifans, 14- (45-40-45-91).
COCOON, film américain de Ron
Howard (v.o.): Forum, 1*- (42-9753-74); Cnof Beanbourg, 3*- (47-7152-36); Quintetie, 5*- (46-3379-38); Danton, 6*- (42-25-10-30);
Rotoude, 6*- (45-74-94-94); Marignan, 3*- (43-39-92-82); LIGC Biarritz, 8*- (45-62-20-40); PIAM SalimJacques, 14*- (45-89-62-42),
CV.L.): Impérial; 2*- (47-42-72-52);
Rex, 2*- (42-36-83-93); UGC Gare
de Lyon, 12*- (43-36-01-93); UGC
Gobelins, 13*- (43-36-23-44); Gaumont Sud, 14*- (43-27-84-50);
Montparnasse Pathé, 14*- (43-2012-06); Gaumont Convention, 15*(48-28-42-27); Images, 18*- (43-2247-94).

REO ZONE NORD, film bréailien de

PIO ZONE NORD, film brésilien de Nelson Pereira dos Santos (v.o.) Latina, # (42-78-47-86) : Utopia, 54 (42-78-42-86)

**cason reural Gos Santos (v.o.) :
Latina, # (42-78-47-86) : Utopia, 94
(43-26-84-65) :

ROUGE BAISEER, film français de
Vera Belmout : Rex. 2 (42-3683-93) : Ciné Beambourg, 3 (42-7152-36) : UGC Danton, 6 (42-510-30) : UGC Routerard, 9
(45-74-94-94) : UGC Bouterard, 9
(45-74-94-94) : UGC Bouterard, 9
(45-74-95-40) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (43-57-90-81) : UGC
Gobelins, 13 (45-36-23-44) : Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06) :
Convention St-Charles, 15 (45-7933-00) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15
(45-75-79-79) : Images, 18 (45-2247-94).

SCOUT TOUROURS, film frances

47-95).

SCOUT TOUNOURS, Film. françair de Gérard Jugnot: Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Berfitz, 2: (47-42-60-33): Richefrest, 2: (42-33-56-70); Quintette, 5: (46-33-

79-38); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); Colisée, 8 (43-59-29-46); George-V, 9 (45-62-41-46); St. Lazare Pasquier, 9 (43-62-31-46); St. Lazare Pasquier, 9 (43-67-35-43); Prançais, 9 (47-70-33-82); Manéville, 9 (47-70-72-86); Bastille, 12 (43-43-04-67): Fauvette, 13 (43-31-56-86); Paramount Calacte, 13 (45-60-18-03); Gaumont Sud, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-36-79-33-00); Gaumont Courention, 15 (48-28-42-27); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18 (45-32-46-01); Socrétian, 19 (42-41-77-99); Gambelli, 20 (46-36-10-96);
TARAM ET LE CHAUDEON

20 (46-36-10-96),

TARAM ET LE CHAUDRON

MAGIQUE, film américain de Tod

Barman et Richgré Rich (v.o.,
v.f.): UGC Odéon; 6 (42-2510-30); UGC Normandie, 8 (4563-16-16). – (V.f.): Forum, 1*
(42-97-53-74); Grand Rex, 2* (4236-23-93); UGC Montparasse; 6*
(45-24-49-96); UGC Ermitage, 8*
(45-63-16-16); UGC Gare de Lyon,
12* (43-43-40)-59); UGC Gobelins,
13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (4539-75); Napoléon, 17* (42-6763-42); Pathé Cichy, 18* (45-2246-01); Secrétian, 19*
(42-41-77-99).

LE VOYAGE À PAIMPOL, film

LE VOYAGE À PAIMPOL, film E VOYAGE A PAIMFOL, film français de John Berry : Forum, 1" (42-97-53-74); Marivaux, 2" (42-96-80-40); Paramount Odéon, 6" (43-25-39-83); George V. 8" (45-62-41-46); Monte-Carlo, 8" (42-25-09-89); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Paramount Gobelins, 13" (47-07-12-28); Paramount Monteparamount Orléans, 14" (43-40-45-91); Convention St-Charles, 15" (45-79-33-00).

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 1 =- Lundi 2 décembre 1985 •••



RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 30 novembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

PREMIERE CHAINE: TF 1

20 h 40 Série noire: le Grand Môme.
D'après le roman d'ADG, adapt. M. Leviant, réal.
J. Erraud, avec P. Leski, J. Dones, G. Gerein.
Une voiture qui roule paisiblement sur une route de campagne est prise d'assaut par trois loubards: une seule rescapée, une fillette, est emmenée dans une maison close au moment où l'on fête l'arrivée d'une nouvelle recrue, Lollia... C'est le premier grand rôte à la télévision de la belle Polonaise Alexandra Lorska. Un polar mené à un rythme d'enfer.

22 h 15 Droit de réponse : Rassurez-nous.
Avec P. Jarlegan, directeur des relations du GAN,
J. Lallemens, président de la Fédération française des sociétés d'assurances. B. Vinstock, président de la Fédération nationale des syndicats d'agents généraux d'assurances et d'autres invités.

rances et d'autres invités.

Journal. 0 h 15 Ouvert la nuit : Les incorruptibles.

DEUXIÈME CHAINE : A2



20 h 35 Veriétés: M. Sardou, chanteur de jazz. Amour de Michel Sardou: Coluche, Johnny Hallyday, Serge Gainsbourg, Eddy Mitchell...
21 h 55 Les histoires d'Onc Willy: Ivanhoê.
22 h 25 Megazine: Les enfants du rock.
Rock n'roll graffiti, avec Sylvie Varian, Roberto Seto.

les Playmates. Dominique Grange, les Chaussettes; Scx machine, avec les gags, les stars, les clips... et ZZ Top, Grace Jones, le groupe Arcadia, Madonna, Jeff Beck; Portrait de Jeanne Mas.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 4 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.

21 h 55 Journel. 22 h 20 Feuilleton : Dynastie. 23 h 5 Musiclub.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque; 18 h 55, La panthère rose; 19 h 5, Atout pie; 19 h 15, Informations; 19 h 35, Image magique; 19 h 55, La panthère rose.

20 h 35, Téléfilm: La griffe de l'assassin; 22 h 5, Mike Hammer: la mort en barre; 23 h, Le radeau d'Olivier; 0 h, Aschropophagous, film de J. d'Amato; 1 h 20, Camonball, film de P. Bartel; 2 h 45, Varus, film de K. Fukusaku; 4 h 35, Dellars, film de R. Brooks.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Zoé, maintenant, de Cosmas Koroneos, musique de M.-B. Servier et B. de Chenerilles. Avec M.L. Bonfanti et A. Cuny; à 22 h, Ecrire: Léon Schwarzenberg chez Julien Gracq.

22 h 10 Démarches uvec... Marylène Delphis.

23 h 30 Musique: XI° concours international de piano Frédéric Chopin. (Varsovie, du 1 au 20 octobre 1985): résumé des concours précédents.

6 h Charde muit. Clair de mit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct du Théstre des Champs-Elysées à Paris): Symphonie nº 1, de Beethoven; Messe solennelle pour le sacre de sa majesté le roi Charles X, par l'Orchestre national de France, et les Charus de Radio-France, dir. R. Muti, chef des charus, J. Jouineau. 23 h 5 L'Europe antifencisto 1922-1933: œuvres de Eisler, Weill.

été vendus en 1984 sur la planète. Pourtant, ce vètement Indispensable, indémodable, subit une érosion, sons pour autant que ce déclin signifie sa fin. L'histoire, l'ascension irrésistible d'un vètement né en 1853 à San-Francisco. Un reportage taillé sur mesure, 21 h 30 Aspects du court métrage français.

21 h 30 Aspects du court métrage français.
21 h 35 Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit : la Honte.
Film suèdois d'I. Bergman (1968), avec L. Ullmann,
M. von Sydow, G. Bjornstrand (v.o. sous-tirée. N.)
Fuyant une guerre civile sur le continent, deux musiciens, mari et femme, se sont installés dans une ile. Mais celle-ci est envakie, La honte, c'est la guerre, hantise contemporaine. Un couple sombre dans toutes les làchetés, toutes les abjections. Ce film est l'épure presque documentaire – et magnifique – de la décadence d'une civilisation.
0 h 10 Prèlude à la nuit.

'13 k 5, Superstars; 14 k, Winchester à louer; 15 k, Base-hell; 16 h 30. Vive la comédie (Un garçon de chez Very; Les suites d'un premier lit); 18 k, Le Vainqueur, film de S.-H. Stern; 19 h 45, Club de la presse; 21 k, L'Amate des médiuses, film de C. Frank; 22 k 55, Téléfin: Les révoltés d'Attica; 0 k 30, Apocalypse 2024, film de L.-Q. Jones; 1 h 50, Le radeau d'Olivier; 2 k 30, Jazz à Juan-les-Pins.

12 h, Des Papons dans la tête; 13 h 40, Entre style et cri; entretien avec Michel Scuphor; 14 h, Le temps de se parler; 14 h 30, « La Rue des Mouches », de Sony Labou Tansi; 16 h 25, La tusse de thé : rencontre avec Christine Gouze-Renai; Les leçons de la proportionnelle; 19 h 16, Micro-films; festival des trois continents; 20 h, XI concours international de piano; f. Chopin.

28 h 38 Atelier de création radiophonique : Mémorat ou le

Voyage de Marie-Job Kerguennou, par Yann Paranthoen.

22 k 30 Musique: XI concours international de piano.
Frédéric Chopin. (Varsovic, du 1° an 20 octobre 1985).

5 Clair de muit: tentatives premières.

FRANCE-MUSICUE

12 à 5, Coucert (Festival de Lille): œuvres de Roussel
Schoenberg, Bartok, Bozza, Bogaerde, Pahlo, Respighi;
13 à, Magazine international: 14 à, Une vie de héros en
direct du palais Saint-Sanveur, œuvres de Strauss, Becthoven, Janacek: 16 à, Concert en direct du conservatoire de
Lille: œuvres russes, par le chœur de Moscon, dir.
V. Minime: 17 à 30, Comment l'entendez-vous? 19 à 5,
Jazz vivant: la Trevor Watts: 20 à 4, Avant-concert.
20 à 30 Concert (donné le 23 octobre à Lille): Symphonie
Concertante pour violon alto et orchestre, de Mozant;
Symphonie m 6 en la mineur, de Mahler, par l'Orchestre
philharmonique de Liège, dir. P. Bartolomée, ca complément de programme: Debussy.

23 à Les soirées de France-Musique: Festival de Lille.

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 35, Richard III, film de L. Olivier; 22 h 55, Étoiles et toiles;

23 h 55, Journal; 0 h 10, C'est à lire.

20 h 35, Série : Les derniers jours de Pompèi : 22 h 10, Série : Le cervean ; 23 h, Journal ; 23 h 35, Bonsoir les

20 h 35, la Marraine de Charley, film de P. Chevalier; 22 h 5, Journal; 22 h 30, Boîte aux lettres; 23 h 25,

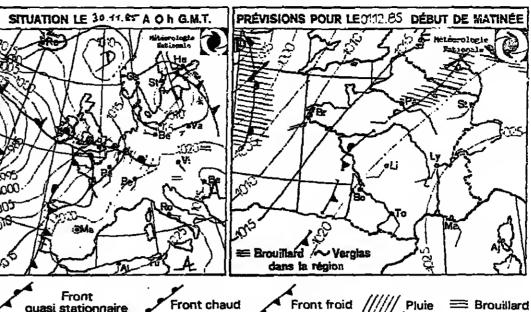
0 b Pestival de Lille.

CANAL PLUS

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

MÉTÉOROLOGIE



∼ Verglas * Neige

▼ Averses

Front chaud

Vent fort

de Occlusion

quasi stationnaire

Un vaste système dépressionnaire sur l'Atlantique dirigé sur la France un flux de sud-ouest de plus en plus donx : le courant perturbé associé atteindra les régions du nord-ouest tandis que le reste du pays sera protégé par un champ de pression relativement élevé.

Dimanche: Un temps très nuageux ou convert prédominera de la Bretagne à la Normandie et au Nord.

Des Pays de la Loire, au Bassin Pari-sien, au nord du Massif Central et aux régions du Nord-Est, les nuages abon-dants le matin, Jeront place l'uprès-midl à quelques éclaircies; les précipitations éventnelles ne seront pas significatives. Enfin, du Snd-Ouest, aux Alpes et à la Méditerrence un temps peu nuageux ou

atteindrom 14 à 21 degrés du Nord-Ouest eu Sud-Ouest, 10 à 15 degrés du Nord-Est nu Centre-Est, 15 à 18 degrés près de la Méditerranée. Le vent de sud-ouest soufflera modèrement ou assez fort près des côtes atlantiques et de la Manche. Températures (le premier chiffre

de sud-ouest de plus en plus donx : le courant perturbé associé atteindra les régions du nord-ouest tandis que le reste du pays sera protégé par un champ de pression relativement élevé.

Dimenache : Un temps très nuageux ou convert prédominera de la Bretagne à la Normandie et au Nord.

Des Pays de la Loire, au Bassin Parisien, au nord du Massif Central et aux régions du Nord-Est, les nuages abondants le matin, feront place l'uprès-midl à quelques éclairties ; les précipitations éventuelles ne seront pas significatives teventuelles ne seront pas significatives (en premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 29 novembre, le second le minimum de le nuit du 29 novembre au 30 novembre) : Ajnccio, 15 et 6 degrés : Biarritz, 14 et 11; Bordeaux, 13 et 6; Erébau, 12 et 11; Brest, 13 et 12; Cannes, 11 et 4; Cherbourg, 9 et 9; Clermont-Ferrand, 9 et 5; Dijon, 4 et 1; Dinard. 12 et 10; Embrun. 6 et 2; Grenoble-St-M.-H., 5 et -1; La Rochelle, 10 et 8; Lille, 2 et 1; Limoges, 7 et 6; Editorient, 12 et 12; Lyon, 9 et 7; Marseille-Marignane, 14 et 9; Menton 13 et 6; Nancy, 2 et 1; Nantes, 12 et 10; Nice-eéroport, 13 et 6; Nice-Ville, 13 (n.c.); Paris-Montsouris, 8 et 6; Paris-Montsouris, 8

Températures relevées à l'étranger ; Alger, 20 et 9 ; Genève, 6 et 4 ; Lis-bonne, 12 et 11 ; Londres, 5 et 4 ; Madrid, 9 et -2 ; Rome, 16 et 8 ; Stock-bolm, 0 et - 3.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méteorologie nationale,)

EXPOSITION-VENTE

TAPIS AFGHANS. exposition-vente da tapis afghans et d'objets d'artisanat d'Afghanis-tan a lieu du 30 novembra au 15 décembre à Pans. Organisée par l'Amitié franco-afghane (Afrana), elle est realisée su profit de l'aida humanitaire distribuée directement par des bénévoles de l'association aux villages afghans bombardés, Tous les jours da 10 heures à 20 heures. 8, rue Christina à Peris, 6º. Tél. : 43-26-

* AFRANE, BP 254 75524 Paris cedex 11.

portugaises. - 5. Vieux disque qui chauffait. Un singe avec lequel on

est lie par le sang. Relève l'épaule.

– 6. Dessus de cheminée. Apprécia-

tion flatteuse. Une echappee pour

les uns. une captivité pour les autres. - 7. Possessif. Habitants des bords

de l'eau. - 8. Des moules ou des huî-

tres. Agave d'Amérique. - 9. Pour

elles, le débit c'est le crédit. Est plus

apprécié dans le jeu que dans la dis-traction. - 10. Centre de culture.

Employé aux écritures. Le mai de la

jeunesse. - 11. N'était que vilain,

est devenu affreux avec le temps.

Est douce pour le chant mais n'a pas la grosse tête. - 12. S'exprime sans

· franchise .. Bien bati ou bien

diminué. Poisson. - 13. Une vérita-ble punaise. Sort de Saint-Cyr-

l'Ecole. Ancien accord de Bourgui-

gnons. - 14. No manque pas d'air.

Qui est tout près ou que l'on préféro-

rait très loin. - 15. Note. Badine.

Solution du problème nº 4107

Préposition. Queue de cerise.

Dimanche 1er décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 13 h Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.
- 14 h 20 Les habits du dimanche.
- 15 h Alice au pays des merveilles. 15 h 30 Tierce à Auteuil.
- 15 h 45 Série : Salut chempion. 16 h 45 Scoop à la une. 17 h 30 Les enimeux du monde. 18 h Feuilleton ; Dallas.
- h Sept sur sept. Invitée : Christine Ockrent.
- Invitée: Christine Ockrent.

 20 h Journal.

 20 h 35 Cinéma: Ne pleure pas.

 Film français de J. Ertand (1978), avec C. Vanel,
 S. Joubert, X. Labrouze, C. Laurent (Rediffusion).

 D'après un roman de Guy Lagorce, un film à thèse
 contre l'intélérance et la brutalité. Le réalisme est
 poussé très loin, l'interprétation excellente.

 22 h 20 Sports dimanche soir.

 23 h 35 C'est à lire.

- **DEUXIÈME CHAINE: A2** 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Tout le monde le sait. 14 h 30 Serie : Le juge et le pilote. 15 h 20 L'école des fans.
- 15 h 20 L ecue nos reno.
 16 h 15 Kiosque à musique.
 17 h Série : Maderne le juge.
 Rediffusion de la série policière adaptée par Alphonse Boudard et réalisée par Edouard Molinaro. Avec Simone Signoret dans le rôle de M^{est} le juge.
- 18 h 30 Feuilleton : Maguy.
- Stade 2. Journal. 20 h
- 20 h Journal.
 20 h 35 Emmonaz-moi au théarre: Le Sablier.
 de Nina Companeez. Avec F. Huster, A. Blancheteau, A. Canovas, M. Chevalier...
 En 1757, quelques jours après la tentaire d'assassinat de Louis X' par Damiens, le jeune chevalier de Valbrun quitte le village d'Angerville pour rencontrer une riche comtesse, mais il croise la blonde Angélique... Amours,
- avenures.

 23 h 15 Magazine: Projection privée.
 Emission de M. Jullian, réal. A. Tarta et P.-A. Boutang.
 Avec le professeur Lhermitte (professeur de neurologie et neuro-pschychologie à l'hôpital de la Salpétrière).
 Marcel Jullian commentera l'actualité culturelle de la semaine. En regardant des films, des documents sonores, des images, on pariera entre autres de l'écrivain William Styron, du peintre Matta, de Jean Guldoni, du cervage et de la priemz-fiction au cinéma.
- cerveau et de la science-fiction au einéma Journal. O h 2S Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 13 h Paris-kiosque. 14 h 20 Chanson puzzie.
- 14 h 30 Magazine 85. 15 h Emission pour les jeunes (et à 19 h 10). 15 h Emission 17 h 30 Décibels
- 18 h Culture Clap. 18 h 30 Jeu : Documents secrets.
- 19 h 30 RFO hebdo.

- 20 h Séris: Benny Hill.
 20 h 35 Blue Jean: la « saga du jean ».
 P. Kimiavi, émission de D. Friedman.
 Neuf. usé, délavé, on ne le remarque plus tant il est porté par tout le monde. Neuf cent millions de jeans aut

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 1" DÉCEMBRE M. François d'Aubert, député UDF de la Mayenne, répond aux ques-tions des journalistes au cours de l'émis-sion « Forum » de RMC, à 12 h 30.

- M. Jacques Santer, président du gouvernement du Luxembourg, est l'invité du « Grand jury RTL-le Monde», sur RTL à 18 b 15. - M. Jean Poperen, secrétaire national du PS, participe au - Cluh de la presse - d'Europe-1, à 19 h (retransmis eu clair sur Canal plus, à 19 h 45).

LUNDI 2 DÉCEMBRE

- M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, est l'invité de l'émission « Face au public », de France-inter, à 19 h 15.

CHEZ PHOX PAS D'INTOX 1980F FUJI DL 200 avec abj. F2,8/32 mm. Compact 24 x 36 motorisé, autofocus

Compact 24 × 36 motorisé, autofocus, flash incorporé, prébabinage cambiné à chargement automatique - Réglage DX.

Prélude à la nuit.





CHEZ PHOX, PAS OINTOX 350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rie de Pais - Tél. 43 62 71 21

PARIS 2*: PHOTO CINE CHOISEUL - 87, passage Crosseul - Tél. 47 96 87 39

PARIS 8*: SELECTION PHOTO CINE - 24, poulevard Majestrences - Tel. 47 42 33 58

PARIS 8*: A.R.S. - 57, rue de Chafeaddur - Tel. 48 74 73 81

PARIS 9*: SELECTION PHOTO CIRE - 91 rue La Rayelte - Tel. 48 73 07 81

PARIS 9*: SELECTION PHOTO CIRE - 91 rue La Rayelte - Tel. 48 73 07 81

PARIS 16*: PHOTO - CIRE - VISION - 85, avenue Mozart - Tel. 42 88 37 69

SENUS: PHOTO DE LA HALLE - 27 pace de la Halle - Tél. 44 53 10 67

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4108 HORIZONTALEMENT

1. Arrêts de « rigueur ». - 11. Sandwich, pour les Anglais, Prênom. -III. Peut être ennuyeuse dans certains cas, très amusante dans d'autres. Symbole chimique. - IV. Fait les gros titres à l'étranger. Un train que l'on

peut prendre en marche. - V. Purifiè. Préposition. Peut venir d'une grosse tête ou l'une forte tête. Mesure. - VI. Elément d'une colonne. Fait donc battre les cœurs ou se dila-ter la rate. - VII. Sont à éviter pour un travail soigné. Conjonction. Un point. - VIII. Pour un solitaire ou pour qui ne

veut plus l'être. Un grand cbarmeur dans son genre. - IX. Auleur d'une « Sonate . pour trio

chasse. - X. Méthode de sondage qui répond à des aspirations naturelles. . Huile . solaire. - XI. Certaines habillent, d'autres sont à poil, Fils de Noé. Homme fort. -XII. Pressé dans certains cas, sous pression dans d'autres. Symbole chimique. Action de grâce pour un roi. Berge du milieu. - XIII. fait descendre le « courant » et remonter les cours. - XIV. Une manière de

VII VIII XIII XIV

1

peu en harmonie. Bouquin de considérer comme les premiers venus. - XV. Possessif. Trop poli ou juste ce qu'il faut. Ancienne pépi-nière de philosophes.

VERTICALEMENT

I. Filtre solaire. Lumières d'étoiles. - 2. Chère même lorsqu'elle est ordinaire. Petit lac. -3. Petit faible ou grande volonte. e'est selon. Le mot de la fin. Elément d'un rèseau. - 4. Ont toujours tourner mal. Que l'on peut donc une bonne place pour des bonnes

Hortzontalement

DES DÉCRETS

1. Otalgie. - II. Sapeur. Ri. -III. Tet. Bas. - IV. Enigme. Je. -V. OIT. Busc. - VI. Laudateur. -VII. Dure. Ne. - VIII. Gré. Drain. - IX. Io. Dépura. - X. Etui. En. -XI. Este. Est.

Verticalement

 Ostéologie. – 2. Tacniz. Rote.
 - 3. Aprirude. Us. – 4. Le. Du. Dit. 5. Guimbarde, – 6. IR. Euterpe.
7. Sc. Aune. – 8. Rajounir. – 9. Bise. Renzit.

GUY BROUTY.

IOURNAL OFFICIEL PARIS EN VISITES-Sont publiés au Journal officiel du samedi 30 novembre :

LUNDI 2 DÉCEMBRE

« Les primitifs français », 14 h 30, Louvre, porte Depon (Arcus). « L'Opéra », 14 heures, devant entrée (Ch. Merie), ou 13 h 30 (P.-Y. Jasiet). · Gros, Géricault et Delacroix au

« Les Gobelins », 14 h 30, tél.47-34-36-63 (Clio). « Versailles : grande et petite écurie du château, collections de moulages

Louvre ., 14 h 30 (Clio).

antiques grecs et romains ., 14 h 30, grille petite écurie. « Peinture française du dix-septième

siècle au Louvre », 14 h 15 devant bureau information. Les salons de l'hôtel de Lassay ., 15 h 30, 128, rue de l'Université

(M. Hager). . Histoire et fonctionnement de l'Hôtel des Veutes», 15 heures sous hor-loge, sortie mêtro Richelieu-Drouot (M. Ragueneau).

« Les grandes affaires criminelles de l'histoire de France. Vie quotidienne des Parisiens d'Henri IV à Zola. Les registres d'écrou sous la terreur . 15 heures, 4, rue des Carmes (I. Hauller).

« Salons de l'Hôtel de Lauzun, tél. la veille 42-57-06-77 (Arts et curiosités de Paris).

Invalides, sortie Université (Carte d'identité) (E. Romann). - Un quartier de roture, Believille et

son cimetière », 14 h 30. sortie mètro Telégraphe (V. de Langlade). Le vieux Mnuffetard . 14 h 30, métro Censier-Daubenton (Les Plâne-

- Le Marais, la place des Vosges -, 14 h 30, sortie mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

CONFERENCES

21 bis, rue Notre-Dame-des-Victoires, 15 heures : « La République de Novaorod et Alexandre Nevski ... 11, rue Jacques-Bingen, 14 h 30 : Paris à la Belle Époque .. 26, rue Bergère, 19 h 30 : - De la

souffrance à la plénitude ». 62, rue Madame, 14 h 30 : - Art emporain : dada et le surréalisme ». et de la recherche de financement.

- L'hôtel de Lassay », 14 h 30, métro diverses susceptibles d'ètre payées au titre de la solde aux militaires des

> armées de terre, de mer et de l'air. · Modifiant le décret du 14 février 1979 portant extension aux départements d'outre mer de la loi du 31 décembre 1970 relative

• Modifiant le décret du 27 août

1948 déterminant les indemnités

aux groupements fonciers agricoles. Modifiant le code du travail (deuxième partie : décrets en Conseil d'État) et relatif à la negociation collective et au reglement

des conflits du travail dans la

marine marchande. UNE DÉLIBÉRATION • Du 5 novembre 1985 portant recommandation relative à l'utilisation par les candidats aux elections politiques et les partis politiques de fichiers publics et prives en vue de l'envoi de documents de propagande

••• Le Monde • Dimanche 1e-Lundi 2 décembre 1985 - Page 11

Le Monde REGIONS

AUVERGNE

Le service de CASIMIR

Uu pôle technologique CASIMIR (Centre d'appui et de stimulation des industries par les moyens de l'innovation et la recherche) vient de voir le jour en Auvergne, à Clermont-Ferrand. Ce dispositif, souhaité par l'État et le Conseil régional dans le cadre du IXº Plan, a été mis en place autour du potentiel constitué par les deux universités clermontoises, les grandes écoles d'ingénieurs et les laboratoires associés du CNRS.

CASIMIR se veut un réseau de compétences au service des entreprises auvergnates. Il agit déjà dans les domaines suivants : conception et fabrication assistées par ordinateur, mécanique et contrôle de la qualité. polymères et matériaux composites, informatique-productique, qualité industrielle, agro-alimentaire, métallargie, micro-électroniqueantomatisme, électricité.

Douze ingénieurs et techniciens ont été recrutés. L'État investit 14,5 millions de francs pour la durée du Plan sur cette opération, la part de la région s'élevant à 7 millions de

Compartiment anglophone

« Train-in english » est le titre d'une initiative de l'École supérieure de commerce de Clermont-Ferrand et de la SNCF. Dès aujourd'hui, et durant tout l'hiver, les voyageurs de la ligne Clermont-Paris pourront parfaire leurs connaissances en anglais avec des professeurs anglophones dans un compartiment réserve à cet effet. Les séances ont lieu les mercredis et jeudis, sauf dans deux trains : celui quistant Clermont-Ferrand à 8 h 17 et celui démarrant de la gare de Lyon à t7 h 30.

Le prix de la séance est fixé à 95 francs pour les particuliers. Une formule d'abonnement est également proposée ainsi que des conditions propres aux entreprises.

CORSE

Depuis le mois de juin, une entreprise insulaire, Granicorse, produit des dallettes de granit rose et noir, extrait dans la région de Zouza, en Corse du Sud, et taillé dans la zone industrielle de Bastia. 4 500 mètres carrés de dallettes sont exportés chaque mois. Principal client en même

Granicorse devrait bénéficier

Besançon met ses jeunes en mairie

C'est une étrange classe dont Robert Schwint, sénateur socialiste, maire de Besancon, naguère directeur de collège, a assuré la rentrée en installant dans leurs fonctions les cinquante-cinq membres du conseil des jeunes dont Besançon est la prèmière ville da plus de cent mille habitants à se doter.

Elus en octobre demier par leurs pairs des classes de 5º des 14 collèges publics et privés de la ville, ces jeunes édiles, dont la mandat pas de fondement juridique, ont sagement été écourés par le « maître ».

ils avaient besucoup à dire, beaucoup de revendications à exprimer : e Des endroits pour se retrouver et boire des chocolats, car les cafés ne nous acceptent pas toujours », et une discothèque pour les treize-quatorze ans, davantage de terrains de bicross, de piscines couvertes, de zones pour la patin à roulettee, plus d'agents aux cerrefours et moins de punks sur le chemin des écoles... sans compter le droit de mâcher du chewing-gum pendant les cours.

Les préoccupations exprimées par ces jeunes porte-parole, dont la campagne électorale a été, il est vrai, « épauléa » par les professeurs (ce qui a peut-être réduit les chances de cancres géniaux...) ne se limitaient pas à cela : le pollution des seux du Doubs, les crottes de chien sur les trottoirs, les clochards pour lesquels il faudrait des



Le conseil des jeunes, qui doit se réunir trois fois per en et travailler en commission entre deux sessions, a encore demandé qu'on repeigne les immeubles anciens et qu'on insonorise les HLM. Ils ont aussi parlé des transports en commun en suggérant que soient mis

fants... « car les adultes se plaignent que nous: sommas trop bruyants a. Les adultes, cepen-dant, les avaient précédés dans cetta voie, considérant que les écoliers n'étaient pas seulemant bruyants, mais souvent taquins, et parfola franchement ennuyeux. Dans le même temps que s'est déroulée la première réunion du effet dans les rues de Besançon, ville pilote en matière de transports en commun, un bus spé étudié pour les moins de dix-huit

Un bus nommé Diabolo

Les techniciens de la Compagnie des transports bisontins ont travaillé à partir de projets présentés par un groupe d'écoliers. Ce nouveau bus, baptisé « Diabolo », est équipé d'une sonorisation stéréoneilleurs tubes du moment, et on l'a équipé d'un « tableau de fibre expression » où les graffit et messages personnels seront admis Des chauffeurs volontaires... psychologues seront affectés à ce nouveau service.

Les initiateurs du projet comptent sur les gadgets du nouve bus pour attirer leur jeune clientèle et limiter les effets du femeux conflit de générations aux heures de pointe. Il n'est pas question en effet d'intardire aux anfants l'usage des véhicules ordinaires Seuf à courir le risque de voir l conseil municipal des jeunes crier à la ségrégation.

Quant à savoir si les plus de dixhuit ans auront le droit de prendre un Biabolo, l'histoire ne le dit pas. De toute façon, i est convenu poisonnés ».

CLAUDE FABERT.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

L'appel du Sud

lier vient de publier une analyse de l'Observatoire régional du change meet conomique et social (ORCES) sur l'émigration en Languedoc Roussillon. Voici quelques traits marquants:

Entre 1975 et 1982, le Languedoc-Roussillon a décroché la palme d'or de la croissance demographique française: + 1,1 % par an, contre + 0,47 % pour la France. Le mouvement naturel étant quasiment aul, l'expansion démographique de la région est pour sa totalité due aux nouveaux Languedociens : 304 000 hommes et femmes dont 44 000 étrangers ont entre 1975 et

1982 répondu à - l'appel du Sud ». Contrairement à l'idée reçue, ces nouveaux languedociens vier dans la région pour travailler, non pour chômer au soleil. Ils sont attirés par les créations d'emploi : de 1975 à 1982 les emplois ont pro-gressé ici de 10 %, trois fois plus qu'ee Fraece en movenec. Si l'omploi s'est rétracté ces dernières années au niveau national, il a contiené en Languedoc-Roussillon à crofl'agglomération de Montpellier apparaissait comme la scole bénéfiare de cette expan phique. Ce schéma est anjourd'hin dépassé la croissance est plus dif-fuse et il y a modération de la domi-

Cependant si les parties vivantes de la région sont plus nombre l'en constate une meilleure la sation des points forts, les zones la prospérité des zones favorisées ne fait que souligner leurs handicaps.

MIDI-PYRÉNÉES

Les Pyrénées vont sortir de l'ombre

Près de 30 000 téléspectateurs de six départements de la chaîne pyrénéenne pourront recevoir d'ici cina ans tous les programmes du service public, lorsque seront éliminées ce que les spécialistes appellent les zones d'ombre ». Tel est le résultat d'un protocole d'accord signé à Toulouse par TDF (Télédiffusion de France) et le CIDAP (Comité interrégional pour le développement et l'aménagement des Pyrénées).

Ce plan d'aménagement des zones de montagne, qui prévoit l'installa-tion de près de 225 émetteurs on tteurs, a été mis à l'étude en 1984. Il: coûtera 38 millions de francs payés à égalité par TDF et les collectivités locales intéressées.

C'est l'Ariège qui, au regard de l'atlas dressé par TDF, fait figure de département le plus défavorisé. Sur ses 105 000 habitants, plus de 8 800 La « lettre M » éditée à Montpel- - soit 8,3 % de la population - sont mai desservis par le réseau TDF. -G.V.

*** *** **和明** 第

2 - 14- 1- waiter

P. See E St. Landing

the second second second

the day of the day of

The second secon

NORD-PAS-DE-CALAIS

Parallel and the second

Suspensions en série

Le Nord détient le record de France des suspensions de permis de conduire : les autorités judiciaires et administratives ont sanctionné 9 561 automobilistes dans ce déparment en 1984. Viennent ensuite la Scine-Maritime (8 555 suspensions), le Morbihan (6 180), le Val-d'Oise (5 676) et le Pas-de-Calais (5 585). En revanche, indique le Centre de documentation et d'infermation de l'assurance (CDIA), dans les départements de la Lozère, des Alpes-de-Haute-Provence et du Cantal, les conducteurs se font très rarement confisquer leur triptyque rose (respectivement 170, 437). 441 suspensions en 1984).

Sur l'ensemble du territoire, plus de 250 000 permis ont été suspendus au cours de l'année écoulée.

Granit pour l'Italie

temps que concurrent : l'Italie.

pour se développer et diversifier sa production d'un financement européen de 2 millions de francs, lié au programme intégré méditerranéen (PIM) – D. A.

ILE-DE-FRANCE

Les dépenses dépasseront 5 milliards de francs en 1986 960 millions de francs l'essentiel de

- Il s'agit d'un budget d'expectative , a déclaré, le mardi 27 novembre, M. Alain Griotteray, viceprésident, chargé des finances en présentant le projet de budget de l'He-de-France pour 1986. - Il faut, en effet, se garder une marge de euvre puisque ce sont nos successeurs, après mars 1986, qui auront à l'appliquer, et puisqu'il faudra peut-être dégager des crédits pour payer les rémunérations des conseillers régionaux si le projet de loi sur la limitation des cumuls des mandats est voté. »

En dépenses ordinaires et crédits de paiement, le budget de l'Île-de-France sera de 5,051 milliards de francs (+ 4,2 % et + 16,6 % si l'on tient compte des 538,8 millions de francs représentant le transfert aux régions, à partir de l'au prochain, des lycées). Les autorisations de programme, elles, restent stables (+ 0,9 %). Globalement, le budget d'Ile-de-France consacre une priorité, comme l'an dernier, aux invesments et modère la pression fis-

La dotation globale de fonctionnement (DGF), qui représente avec

la contribution de l'Etat (l'Ile-de-France est la seule région à bénéficier de cette dotation), baisse, en francs constants. Si le conseil régional maintient au même niveau la taxe spéciale d'équipement, qui rapporte la même somme que la DGF, en revanche, elle relève la taxe sur les permis de conduire (130 F au lieu de 120 F), la taxe additionnelle aux droits d'enregistrement (dont le taux passerait de 0,65 % à 0,80 %), et enfin la taxe sur les cartes grises (+6%).

Du côté des dépenses, ce sont les transports qui se taillent la part du lion, puis le logement et la politique

Par rapport aux autres régions, l'Ile-de-France a le plus fort budget en valeurs absolee et relative puisqu'il représente 430 francs per habitant en 1985, contre 283 francs en province (les extrêmes étant le Centre avec 216 francs et Provence-Alpas-Côte d'Azur avec 359 franca). Mais depuis 1982, la progression des dépenses en Ilo-do-France est beaucoup plus faible (+7,3 % par an) qu'en province

(+ 19%).

Commentant le projet de budget, M. Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional, a énancé la politique gouvernemen tale, qui s'apparente à un « processus d'étranglement des finances locales >, en faisant allusion à deux projets précis : - le refus de faire prendre en

charge par le Fonds de compensa-tion de la TVA les acquisitions de terrains effectuées par les collecti-vités locales en 1984 (un « trou » de milliard de francs environ)

 puisque, dans son projet de budget 1986, l'Etat réduit sa contri-bution aux régimes de retraite déficitaires, e il oblige la Caisse nationale de retraise des agents des collectivités locales (CNRACL) à compenser le trou, pour 4 milliards de francs. C'est du racket. - Au ministère de l'intérieur et de la décentralisation on explique qu'il s'agit simplement de mettre en œuvre le principe de la solidarité,

POINT DE VUE

Le Méné-Rennes même combat

Par PAUL HOUÉE,

de Saint-Gilles-do-Méné (Côtes-du-Nord), président du Comité

Le pays du Méné, dans les Côtes-du-Nord, fête le vingtième anniversaire de son comité d'expansion, on pourrait dire ses vinat ans de résurrection. Les vingt et une communes de cette région de Bretagne centrale menacées par l'exode rural ellaient à une mort lente. Elles se sont groupées pour se ressaisir, et, le 29 novembre, René Souchon, ministre délégué auprès du ministre da l'agriculture, a signé avec leurs représentants une charte intercommunale qui va leur permettre de mieux préparer l'avenir. Au centre du « peys », la commune de Saint-Gilles-du-Méné, dont le maire, Paul Houée, est aussi président du comité d'expansion. Il nous explique comment et pourquoi il a ceé se jumeler avec la capitale de la Bretagne, Rennes.

Rennes a multiplié les jurnelages avec plusieurs villes étrangères de grand renom. Mais pourquoi avoir choisi de s'associer avec Saint-Gilles-du-Méné une petite commune rurale de 519 habitents au centre de la Bretagne ?

Les maires de Rennes et de Saint-Gilles sont unis par une amitié antérieure à leurs responsabilités municipales ; elle remonte à leur engagement commun dens la promotion des pays, conçus comme des zones d'interdépendance ville-campagne. Elus maires en 1977, ils ont voulu mettre en œuvre de nouvelles elations entre la capitale bratonne et la Bretagne intérieure.

Mais surtout cette coopération veut créer de nouvelles relations entre cita-dins et ruraux. Ils se connaissent si mal l Hier, les jeunes ruraux révaient de la ville leuse et la peuplaient de tous leurs désirs ; aujourd'hui, ils savent les avantages et les limites de la vie urbeine. Maintenant, c'est au tour des citadins de peupler la campagne de tous leurs rêves insatisfaits. Mais que savent-ils des difficultés et des joies de l'existence quoti-

dienne, du travail à la ferme, à l'atelier, de la vie d'un village et d'un bourg par un soir d'hiver ?

Les habitants du Méné ont de même besoin de découvrir que Rennes n'est pas seulement l'hôpital de Pontchaillou, l'usine Citroen ou les établissements universitaires, mais que c'est d'abord une vie de quartier avec ses problèmes d'emploi, d'habitat.

Permettre aux citadins et aux ruraux de partager leurs avantages réciproques, an éliminant toute exploitation commerciale, toute réduction folklorique, toute domination culturelle, tel est l'un des objectifs de ce jumelage, qui se réalise de manière progressive et discrète.

Tout commença le 17 juin 1978, lors-(le quart de la population locale) furent recues avec chaleur et grand honneur par le maire, Edmond Hervé, le conseil municipal et de nombreuses associations de Rennes. Le 15 octobre suivant, c'était au tour de la municipalité et des familles saint-gilloises de recevoir cent

and the second s

trente Rennais dans une ambiance de fête et de cordialité.

tre légèrement.

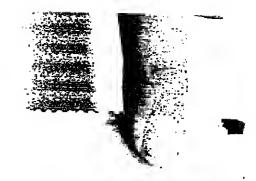
... Depuis lors, les retrouvailles régulières ont pris des formes variées. En 1979 et 1980, les enfants ont été les principeux bénéficiaires de ces échanges : classe de mer commune entre enfants de Saint-Gilles et enfants de Villejean, « classe de villa » de trois jours pour les enfants de Saint-Gilles, réception de plusieurs classes de Rennes à Saint-Gilles. Et les anciens maintiennent fidèlement les échanges.

Mais la meilleure façon de se connaître est encore de construire ensemble. Plusiaura projets ettendent d'être concrétisés. Dans le cadre du contrat de pays, il fut envisagé de créer à Rennes. une Malson du Méné, vitrine commer ciale, touristique et culturelle du Méné ; cette initiative pourrait être reprise à l'échelon plus vaste des pays de Bretagne. A plusieurs reprises, a été avancée l'idée d'un village de vacances pour accueillir des familles de quartiers populaires ayant besoin de repos ou de convalescence; elles trouveraient à Saint-Gilles l'environnement physique et surtout humain dont its ont besoin.

Les perspectives les plus audacieuses se situent dans le domaine économique. Saint-Gilles et le Méné n'ont d'autres ressources que leur agriculture et leurs importantes activités agro-alimentaires. Allonger la processus de transformation, diversifier les produits et leur présentation selon les goûts des consommateurs, mieux valoriser les sous produits per le recours aux biotechnologies, sont les seuls moyens de créer des emplois et des revenus stables. La Méné dispose des abettoirs et unités de transformation les plus performants de Bretagne, mais il lui manque les leboratoires de recherche appliquée et les circuits de commercialisation indispensables.

De là, est née l'idée d'une filière agroalimentaire et biotechnologique compor-tant en amont à Rennes les laboratoires de recherche appliquée et de transfert des technologies, dans le Méné les unités d'abattage, d'extraction et de première transformation : en aval à Rennes, les unités de transformation plus élaborée et de mise en marché. Le Mené fait de cet objectif l'une des priontés de sa charte intercommunale.

Il y va de l'aménagement et du développement équilibre de la Bretagne entière. Cela suppose une planification régionale, des conventions de coopératien à différents niveaux. Cela exige avant tout une adhésion populaire, la mobilisation des communes, des associations, des comités de pays eutour d'objectifs concrets pour une meilleure répartition des ressources et une égalité des chances, au lieu d'une Bratagne livrée aux puissances d'argent, qui ne conduisent qu'au gonflement-coûteux et inhumain de vastes concentrations urba-nisées et au désert des campagnes inté-



Economie

REPÈRES

Japon : excédent commercial toujours considérable

L'axcédent de la balance des comptes courants japonais s'est très légérement réduit en octobre, revenant à 4,77 milliards de dollars contre 4.88 milliards la mois précédent. La balance commerciale, pout sa part, reste fortement excédentaire: 5,40 milliards après 5,27 millierda de dollars en septembre, soit 43,6 milliards pour la période janvier-octobre. La ralentissement des ventes de matériels d'équipement électronique a provoqué une baisse de 4 % entre avrit et septembre des bénéfices d'exploitation cumulés des grandes sociétés, selon un institut économique privé, la Wako Research Institute of Economics. Le chômage atteignait officiellement 2,8 % de la population active en octobra, 0,1 % de plus qu'en septembre. Il s'agit du taux le plus élevé enregistré depuis le début de l'année, Par contre, l'infletion reste modérée. Sa poussée a été contenue à 1,4 % en octobra et à 2,3 % sur douze mois.

Plan Baker : les banques réticentes

Les Etats-Unis font monter la pression auprès des banques occidentales et leur demandent d'accepter, avant le 15 décembre. le « plan Baker », du nom du secrétaire américain au Trésor qui e fah, lors de l'assemblée ennuelle du Fonds monétaire international à Sécul, des propositions pour répondre aux difficultés nées de la dette du tiers-monde. Ce plan en trois points prévoit un effort d'essainissement de la part des pays lourdement andettés, une plus large intervention de le Banque mondiale et l'ettribution à quinze pays de 20 milliards de doffars de crédits supplémentaires sur trois ens de le part des banques commercieles. Un président de le Ceutschebank, M. Alfred Harrhausen, e bien résumé le sentiment des milieux bancaires le vendredi 29 novembre en indiquant que le plan Baker seran applique ce'il n'y a pas d'autre solution » et qu'il convenen d'obtenir des éclaircissements sur l'ettitude des gouvernements intéressés comme de la Banque mondiele.

LES DEUX CHINES A LA BANQUE ASIATIQUE DE DÉVELOPPEMENT

Un test de cohabitation pour Pékin et Taipeh

Voir sièger dans la même enceinte un représentant de Pékin et un représentant de Thaipeh, c'est là un tour de force que ni les Netions unics ni la Banque mondiale n'ont réussi. La Banque asiatique de développement (BAD) est en passe de le réaliser. Près de trois ans de négociations aussi discrètes que laborieuses devraient ainsi permettre au président de cette banque régionale, le Japonais Masao Fujioka, de concrétiser une ambition personnelle ma-jeure, eux implications politiques et iques de taille : faire cohabizer les deux Chines.

Les bases d'un compromis sont apparues suffisamment solides pour que Pékin demande officielleme 28 novembre son adhésion à la Banque et pour que l'Institution eavisage ouvertement cette entrée d'ici l'assemblée annuelle d'avril 1986, Un compromis à la mesure des diffi-cultés à résoudre. Membre fondateur de la Banque, Taiwan ne pouvait en être exclu, comme ce fut le cas lors de l'entrée de la Chine populaire aux Netions unies. Il Iui était tout aussi difficile d'y rester sous sa dénomination actuelle de - République de Chine -.

A moins de voir les tenants purs et ment impersable il y a quelques andurs des principes taiwanais l'emporter au cours des semaines à venir sur les partisans d'une ouverture permellant au pays de sortir d'un isolement diplomatique croissant, e'est donc sous le nom de . Taipeh-Chine » que le représentant de l'île siégera auprès de celui de la République populaire de Chine.

Un test politique suivi avec une etteation particulière par les Etats-Unis, doat les pressions sur Taipeh ne sont pas étrangères au déblocage du dossier. Le différend symbolique sur les drapeaux pourrait lui aussi être réglé de façon aussi simple qu'expéditive : seul celai de la BAD sera sans doute appelé à flotter au siège de l'institutioa, à Manille. Quant à la formulation même de l'edhésion de Pékin, elle fera les délices des experts en exercices de style diplomntique, toute allusion à l'unique représentation du peuple chinois étant, bien évidemment, ex-

Certains ne verront dans ce compromis qu'une série de contorsions subtiles. Ce serait oublier que, audelá d'une cohabitation politique-

PC, evec un poids politique accru

des communistes (76 % au lieu de

78 % à la CE mais un membre du

comité central de plus au bureau).

ferraillera avec le pouvoir socialiste.

En attendant, aptès mars, l'beure

MICHEL NOBLECOURT.

nées avec Taiwan. l'entrée de la Chine apportera une nouvelle dimension à une banque régionale disposant de solides movens financiers. L'an detnier la BAD a approuvé pour plus de 2,23 milliards de doilars de prets. Creec en 1966 à l'initiative des Etats-Unis et du Japon. cette institution de 45 membres dont 31 pays d'Asie et du Pacifique - cherche aujourd'bui un nouveau

Après la forte croissance de 5.5 % de la région en 1984, les iézardes économiques apparaissent jusque dans les nouveaux pays industriels -Taiwan, Corée du Sud, Singapour. Dans la foulée d'une politique reaganienne restrictive, le Fonds asiatique de développement (FAD), mis en place pour offrir des crédits à taux d'intéret privilégiés aux plus démunis, a été contraint de limiter ses interventions. Dans le meilleur des cas, les ressources dont ce Fonds disposera pour la période 1987-1990 ne dépasseront guère, en dollars constants, les 3,2 milliards de 1983-1986. On est loin des 5 milliards réclamés initialement par les dirigeants de la BAD.

Le test de l'inde

Comment s'étonnet dans ces conditions des inquiétudes des membres de la Banque, qui voient dans l'adhésion d'un géant aux immenses besoins. la Chine, un risque de forte compression de leur part des crédits? A Manille, au siège de la BAD, on se veut rassurant. Pékin se serait engagé à ne pas être trop gourmand, dans un premier temps tout eu moins, L'utilisation judidestes pour de vastes pays pourrait d'ailleurs subir un premier test avec

Membre actif de la BAD, ce pays n'en a jusqu'à présent obtenu aucun pret. Reflet des mauvaises relations de New-Delhi et de Washington, cette mise à l'écart est sur le point de prendre fin avec l'octroi d'un programme de financement sur trois ans. Considérée par chacun comme une expérience de ce qui pourrait être monte à l'avenir pour la Chine. cette opération continue de susciter des discussions serrées.

Les Américains on apparemment mis un peu d'eau dans leur vin, et un programme de l'ordre de 200 à 300 millions de dollars n'est plus exclu. Cette avance prudente par tests successifs n'a pas encore permis de résoudre un autre problème, de fond, pour la BAD et ses membres, celui de la place à accorder à Pekin lors de la définition de sa participation initiale au capital de l'institu-

La part du Japon et des Etats-Unis, 16,5 % chacun, est bien évidemment bors de portée, Les observateurs estiment qu'un accord devrait être trouvé entre 5 % et les 7.8 % de l'Inde. Mais tout dépendra en sin de compte de l'attitude de Taiwan. En réassirmant, le 29 novembre, que les dirigeants de Pékin entendent disposer du seul représentant légal de la Chine à la BAD. l'agence Chine nouvelle cherche à conforter l'impression que . Taipeb-Chine - ne disposera guere plus que d'un statut de simple province.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

APRÈS LE CONGRÈS DE LA CGT

En attendant l'heure des comptes a entretenus pendant 40 heures d'ua la CGT. Et la centrale, comme le univers hostile à la CGT (le patro-PC, evec un poids politique accru

Claude Laroze, le vendredi 29 novembre, ea elôturant le 42 Congrès de la CGT. Et, de fait, c'est dans la liesse, l'explosion de joie et de confettis même que les congressistes ont achevé leurs travaux, chantant, dansant et scandant leut refrain : - Oh lé | lé | Oh la | la | A In CGT, on est taujours la! - La CGT est effectivement toujours là, et ce serait une erreur de l'ensevelir, même avec 700 000 adhéreats de moins en sept ans, selon les chiffres officiels, Mais il ne suffit pas de reu-nir 978 délégués (seulement) dans ses murs pendant près de six jours pour gommer les problèmes et tetrouver à la base un dynamisme qui e singulièrement disparu. L'auto-persuasion est menvaise

Dans la foulée d'une « clarification - sut les responsabilités du gou-vernement socialiste qui s'est faite sens heuris - eu niveau du congrès, - la CGT a repris le chemin de l'action afin de rassembler les salariés pour, selon la formule de M. Laroze. - infléchir, inverser les or lentations de la politique actuelle» et «réduire les préten-tions patronales». Le congrès a décidé d'une journée d'ection de - grande ampleur - pour le 4 décem-bre contre le projet de loi sur l'eménagement du temps de travail, avec un enthousiasme d'autaat plus grand que l'on prête an texte plus de dangers - qu'il n'en a, en rajoutant

sur le tramway

La communauté urbaine de Stras-

bourg a décidé, le 29 novembre, par

70 voix contre 20, de débloquer

25 millions de F pour l'avant-projet d'une ligne de métro léger VAL

Le projet comporte une première ligne de 9,8 kilomètres de 13 sta-tions nécessitant 17 rames. La mise

en service pourrait intervenir en 1992. Les deux lignes prévues coûte-

cont. au total, entre 3 et 4 milliards

de F. Notre correspondant à Stras-

bourg Jacques Fortier signale que les opposants, qui auraient préféré la solution du tramway, se recrutaient

aussi bien dans la majorité UDF-

RPR du conseil que dans la minorité

sabriqué par Matra.

Ils vous disaient moroses, mori- l'extension du travail de auit des bonds..., votre enthousiasme a · femmes qui n'y figure pas... On voit répondu », s'est exclamé M. Jean-mel commeot une telle ection, même si elle est plus visible que celle du 26 novembre, elle aussi dirigée contre la flexibilité, pourrait, selon l'expression de M. Laroze, rendre impossible le vote de la

> La CGT aurait tort d'entretenir les illusions autour de tels mots d'ordre alors que l'urgence est bel et bien l'amélioration de la vie interne de la centrale et l'adaptation du syndicalisme. Sur ce terrain, M. Henri Krasucki e fait quelques ouvertures, se montrant réellement soucieux de l'unité et de la capacité d'évolution de son syndicat. Mais malgré les interventions de MM. Obadia, Sain-jon et d'une trentaine de délégués, la « clarification » 2 fait passer ce débat eu second plan. « Il n'y a pas de déclin fatal ., a pourtant dit un orateur, qui e encore ejoute : « Se saisir de tout ce qui bouge, c'est prendre à bras le corps toutes les mutations sociales qui traversent le monde du travail. Ne sayons pas frileux, repliés sur des schemas dépasses. (...) Ce n'est pas altérer notre analyse de classe que de prendre en compte certains problèmes nouveaux ». Ce langege - moderne » e été tenu par M. François Duteil, qui vient d'eccéder au bureau et a déjà l'étoffe d'un fatur secrétaire général.

Il y a malheureusement peu de chances pour que des délégués qu'on

Le métro l'emporte, à Strasbourg,

d'eux, pour retenir leurs amis dans Le nouveau bureau confédéral de la CGT

Elu à l'unanimité par le comité confédéral national, le hurean confédéral est ainsi composé : Secrétaire général : M. Henri Krasucki (PC).

nat, le gouvernement et les médias, relativement épargnés, la droite, quasiment oubliée), se sentent

conceroés par cette priorité. D'tei mars, les socialistes, qui sont deux de plus à la commission exécutive (CE), devront « se battre comme des chiens », selon la formule de l'un pour retenie leurs amis dans d'aux

Secretaires: M. Gérard Alezard (PC): M. Lydie Brovelli; MM. André Deluchat (PS), Fran-gois Duteil (PC*), Joannès Galland, Gérard Geumé (PS), Pierre Koelher (*), Bernard Lacombe, Jean-Claude Laroze; M™ Jacqueline Léonard (PC); M. René Lomet

Les gaietés de la semaine des 39 heures

> **DOUANIERS** HORS DU TEMPS

Il est interdit d'- aebeter un douanier, mais il est tout à fait légal de lui payer les beures supplémentaires qu'il passera à dédouaner vos colis, eu plus fort de la nuit ou au petit ma-

Contradiction? Pas du tout, affirme M. Gaudillère, le directeur général des douanes et des droits indirects. La semaine de treate-neuf beures des fonctionnaires français est parfois incompatible avec les exigences des grandes firmes qui travaillent à l'import-export, et les douanes s'en voudraient de gêner les exportateurs français.

Un problème ancien, puisque c'est de 1952 que date l'arrêté ministériel réglementant le · travail hors d'heures · : une entreprise dans le besoin peut acheter les beures de douane. de 27,90 F à 44,55 F les soixante minutes. . Cela ne porte aucune atteinte à notre Indépendance . insiste M. Gaudillère, pour qui la morale est sauve, puisque ces sa-laires « sont versés à l'edministration, qui les reverse au

Un système dont se félicite le directeur du centre de distribution d'IBM à Evry-Lisses, qui a'a qu'un seul regret : les quinze douaniers, qui ont établi leurs bureaux dans l'usine, refusent obstinément de porter le badge de la société. Quelle indépendance !

(PC); M™ Janine Marest; M. Alain Obadia (PC); M∞ Thérèse Poupon (PC); MM. Alphonse Véronése, Louis Viannet (PC), Micbel Wareholak (PC).

(*) Nouveaux membres.

[M. Pierre Koelher est né le 28 juillet 1933 à Paris. Après des études de compositeur typographe au lycée Estienne et aux cours profesionnels de la Estienne et aux cours protessonners un la Chambre syndicale typographique parisienne, il passe un CAP d'aide-comptable et obtient un diplôme d'analytique de gestion. A dix-huit ans, il adhere à la CGT. En 1965, il est élu membre du comité fédéral de la Fédération française des travailleurs du Livre. En 1971, il devient secrétaire chargé de la politique financière à la confédération et en 1975 commissaire aux comptes pour la construction du siège de Mon-treuil. En 1982, il a été élu à la commission exécutive confédérale.)

(M. François Duteil est né le 21 juin 1944 dans la Manche. Technicien électricien de centrale thermique à EOF à Saint-Quen, après des etudes secon-daires et à l'école professionnelle d'EDF, il a adhèré à la CGT des 1965. L'année suivante, il devenait secrétaire de la section syndicale de Saint-Ouen. En 1968, il accède à des responsabilités régionales dans la région parisienne. Secrétaire de la Fédération de l'énergie en 1975, il en devient secrétaire général en 1979, poste qu'il conserve malgré son entrée au bureau confédéral. En 1982 il devient membre de la commission exéeutive de la CGT et en février 1985 membre du comité central du Parti

• M. Raymond Barre a estimé à Dijon que · la politique agricole commune ne sera pas demain ce qu'elle étnit hier : il faut le dire nux ngriculteurs français. Il ne faut pas leur faire croire qu'à coups de poing sur la table à Bruxelles on vo chonger la position... de nos partenaires. -

Evoquant la situation des entreprises. M. Barre a offirmé qu'il faudra - cesser de financer un certain nombre de cotispuians sociales en accroissant celles des entreprises plus fortement que celles des parti-culiers . . . Si les Français veulent le maintien de leur protection sociale (...), ils doivem comprendre qu'ils doivent participer davantage d son financement. -

Quant aux salaires, M. Barre a estime que, « dans la France de demain, la flexibilité, en matière de remunération, signifiera que._ les salaires ne seront pas fixès en fonction de conventions rigides, mais qu'ils devront tenir compte de l'efficacité, de la productivité et du mérite du travailleur ...

ENTREPRISES-

Tourisme et Travail: mis en liquidation

Tourisme et Travail, c'est finl, Le tribunal de grande instance da Paris a prononcé, le samedi 30 novembre, la liquidation judiciaira de certa association de tourisme social proche da la CGT, et dont la président, Jean Feuchar, est membre du Parti communiste. Le licenciement de quarante-quatre des cent vingt-sept salariés du siège perisien et l'octroi d'un prêt de 60 millions de francs par le Crédit coopératif, n'a pes permis de tirer d'affaire Tourisme at Travail, depuis sa mise en règlement judiciaire, en juillet demier. Dans un communiqué, ses dirigeants appellent « le mouvement associatif du tourisme social et les militants des comités d'entreprise et des collectivités à organiser la riposte indispensable des travailleurs ».

vives reactions syndicales au projet de réforme des PTT.

Les propositions de l'Association des ingénieurs des télécommunications (le monde du 29 novembre) d'abandon du statut d'edministration des télécommunications, provoquent des réactions de rejet. La CFDT les estima e dangereuses pour le service public ». Si la centrale de M. Maire juge « nécessaire d'adepter les structuras des PTT », elle souhaite conserver le stetut de le fonction publique. La CGT, de son côté, rejette toute modification, qui porterait un « coup fatal » à l'unité des PTT: «il faut immédiatement organiser le riposte ».

Sidérurgie : les Etats-Unis bloquent les importations d'acier européen

Les importetions américaines d'acier en provenance de le CEE, è l'exception des tubes et tuyaux, seront bloquees, tant que les dix peys de le CEE n'auront pes approuvé formellement l'accord de principe signé le 1ª novembre damier antre las deux parties, e indiqué, le 29 novembre, un porte-parole du représentent eméricain pour le commerce, M. Clayton Yeutter. La signature de cet eccord Bretagne, qui estime son quota d'exportation trop faible (le monde du 29 novembre).

Renault-Véhicules industriels: licenciements envisagés

La direction de la filiale poids lourda da Renault envisaga d'employer des mesures « plus coercitives » pour aupprimer 500 à 600 nouveaux emplois. les mesures incitatives prévues dans son « plen-emploi 1985 » n'ayant pas donné les résultats

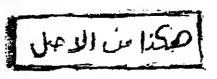
de supprimar cette année 2550 emplois, répartis dans toutes ses usines, sur un total de 23 000 salariés, meis jusqu'à présant 2 000 personnes seulement sont perties du groupe soit par départ volontaire, soit en préretraite, soit avec des sides à la reconversion ou au retour (pour les immigres). La direction envisage donc d'imposer aux salaries restant en sumombre des licenciements ou des congés de formation-recherche d'emplois. Ces dispositions seront précisées eu cours du mois de décembre.

L'en dernier, RVI evait déjà supprime 2 150 amplois exclusivement par des mesures incitatives. Mais la situation du constructeur ne s'arrange pas : BOO millions da pertes eu premier semestre, eprès 2,24 mil-liards en 1984, et une part du merché français qui continue de

Les premiers magnétoscopes sud-coréens arriveront en janvier

Samsung, pramiar groupe industriel sud-coréen (29 millierds de frans da chiffre d'affaires), commercialisera ses premiera magnétoscopes en Frence eu début de 1986. Les dirigeante de ce conglomérat viennent de passer un accord de distribution avec M. Christian Peillot, PDG d'Akai-France et de Konika. Les objectifs de ventes sont de 20 000 à 40 000 eppareils pour la première année (2 % à 4 % du marché national]. En outre, Samsung espère vendre un million de cessettes-vidéo, la moitié sous sa marque, l'autre sous celle d'Akaï. Enfin Akaï-France distribuera sous sa marque des radio-cassettes heut de gamme

••• Le Monde • Dimanche 1e-Lundi 2 décembre 1985 - Page 13



Le succès du VAL à Strasbourg vient à point pour conforter Matra Transports qui ne peut faire valoir, à ce jour, qu'un seul réseau de métro automatique eo activité : celui de Lille. Certes, Toulouse, Cbicago pour la desserte interne de son aéroport et Jacksonville (Floride) ont choisi la teconologie de Matra, mais les travaux o'y out pas encore commencé. Le choix de Strasbourg. · capitale » européenne, permettra à la firme de disposer d'une vitrine de choix. « Cette décision prauve que le VAL est adapté aux agglomératians movennes d'un million d'habitants, explique M. Bernard Félix, directeur général de Matra Transports. A cet élargissement de notre marche, s'ajoute maintenant une banalisation du VAL dont je me félicite. Il n'est plus un système de transport étonnant que l'on admire, il est devenu un mêtro que le client achète sur catalogue. Cette évolution ne peut que nous aider pour nos

sur l'automobile, dit-il. Les habitants de Zurich, en resusant le metro au lieu d'un véritable réseau de tramway, et on continuera à investir pour l'automobile. Les projets de parkings centraux le confir-

Le VAL l'a emporté sur le tram-

way, que les élus de le communauté urbaine de Strasbourg evaient d'ebord retenu. Cette défaite du tramway est regrettée par certaines associations. M. Jean Sivardière, secrétaire général de la fédération nationale des associations d'usagers des transports (FNAUT), y voit une victoire indirecte de l'automobile. Circulant au sol et non en souterrain, le tramway implique une certaine reconquête de la voirie urbaine métro il y a dix ans, l'avaient bien compris. Le VAL laisse, au contraire, le champ libre à la voi-ture. On réalisera donc à Toulouse et à Strasbourg une ligne unique de

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

N dépit de la légère baisse observée cette semaine en termes d'indices (0,5 % environ à l'issue des cinq séances), « ou continue à acheter bestialement», affirme, avec raison, un familier du palais Bronguiart. « Ou », c'est l'étranger, bien sûr, de nationalité américaine le plus souvent, et qui est en passe de conforter quelque pen les a priori que l'on fait volontiers circuler sous les colonnes de la Bourse de Paris à propos de cette nouvelle race d'« immigrés » que l'on ne cesse de choyer.

Les Anglais (souvent Economic, d'ailleurs...)? Ce sont

race d'« inamgres » que l'on ne cesse de choyer. .

Les Anglais (souvent Ecossais, d'ailleurs...)? Ce sont les plus rapides pour passer d'un marché à l'autre, ce sont eux qui donneut généralement le «top» de départ pour levestir silleurs. Les Américains? Assurément les plus puissants par la seule masse de capitaux qu'ils peuvent rémair sur le nom d'une valeur. Les Suisses? Certainement les plus réfléchis, mais, quand ils se décident à investir une place financière, c'est qu'il faut déjà la quitter... estiment avec malice les boursiers.

En ce moment, l'Oucle Sam continue à faire avancer en ce moment, l'Uncle Sam continne à faire avancer son rouleau compresseur sur les Bourses européennes. Si Wall Street n'est pas en reste, avec une hanne de près de 20 % depuis le début de l'amée, le marché new-yorkais est loin d'égaler les Bourses ouest-aflemandes, où les cours out grimpé de 60 %, voire, plus modestement, Amsterdam, Milan, et maturellement Paris, qui se tiennent dans un mouchoir de poche avec des gains de 40 % en moyenne en ouze mois d'activité.

La meilleur moyen de juger les effets de ce pactole, c'est encore d'en mesurer les effets lorsque le flot étranger se tarit. Une éclatante démonstration a été administrée vendredi à la Bourse de Paris, lorsque les valeurs françaises, subitement privées de la manue américaine par le Thankseiving Day (journée d'action de grâce) de la veille, suivie d'un « pout » observé le 29 novembre par de nombreux opérateurs de Wall Street et doublé d'un décalage horaire défavorable, out brusquement pordu près de 1,2%, soit le plus important repli depuis le 4 octobre

Cette pause salutaire (Paris a également reculé, mais dans de moindres proportions mardi et mercredi) ne paralyse en rien le volume des affaires, et le petit monde des commis, fondés de pouveirs et employés d'agents de

Plus calme

change continue à ployer sous le poids des ordres de Bourse. Le rythme d'activité est éponstoufiant : 1 milliard de francs (parfois davantage) négocié chaque jour sur les actions françaises traitées à réglement mensuel (l'ancien marché «à terme») et 6 à 7 milliards de francs au total si l'on prend en compte les obligations qui continuent à tenir le haut du naué

Grâce à de tels volumes, les charges d'agents de change n'out guère d'inquiétude au sujet des consistantes gratifications de fin d'année qu'elles devrout verser à leur gratifications de fin d'année qu'elles devront verser à lour personnel, teau d'offectuer quotidiemement une génufication devant la rue de Rivoll en remerciant chaque jour un peu plus ce gouvernement de ganche qui leur permet de gagner si bleu leur vie. A tel point que l'on a complètement oublié les craintes soulevées par les nouveaux tarifs gratiqués depuis le 1" juillet dernier et qui obligent ces mêmes agents de change à rétrocéder une ristourne de 35% (majorée de 5% au titre du Fonds de modernisation de la Bourse) aux hanquiers pourvoyeurs d'ordres de Bourse, au lieu de 27,5% précédemment. Dans les faits, ces derniers reçoivent en réalité quelque 50% ai l'on tient compte du « consensus de place » appliqué pour la partie négociable (transactions supérieures à 2 millions de francs) de cotte remise. de francs) de cette remise.

Le lancement du cinquième emprunt d'Etat de l'année dont le montant a été relevé, sans difficulté aucune, de 20 à 25 milliards de francs — a'n pas succité la moladre préoccupation autour de la corbeille, où l'on se soucie preoccupation amour de la corneille, on l'on se soucle plutôt de ne pas perire de vue les titres les plus actifs. Parmi cenx-ci figurent Wichelin, piqué au vif depuis un bon mois (voir ci-dessous), Dunez, Thomson-CSF, les valeurs pérolères (Total, Raffinage, ELF-Aquitaine) et la distribution au seus large (Nouvelles Galeries, Moulinex, Galeries I afonatés) Galeries Lafayette).

Olida-Caby, qui achève le 4 décembre prochain son opération d'augmentation de capital visant à conforter le redressement du numéro un français de la charcuterie-nalaison entrepris par le groupe Minran, s'est égulement glissé dans le peloton de tête avec une lanase de

Semaine du 25 au 29 novembre

11 % pour l'ensemble de la semaine sur un cours de ciôture de 190,30 F, le droit s'étant vigourensement repris puisqu'il cotait dernièrement 27,70 F après être tombé à son plus bas niveau, à 2 seulement.

Les effets de la cinquième chaîne

Autre-titre à suivre, Nordon. Cette société de Antre-titre à suivre, Nordon. Cette société de tryauterie (les trois quarts de son activité) et de chandromerie, fournisseur de chandières pour centrales mediaires et d'usines « clefs en main » pour le secteur agro-alimentaire, a grimpé de 9 % à la Bourse de Núncy, où sont cotées ses actions. Lundi, les professionnels out dû se reprendre à trois reprises pour inscrire finalement un cours, face à 10000 titres demandés. Un volume d'affaires anormal pour cette filiale de la société Fives-Lille, inquelle pourrait bien goule discrètement resforcé sa marticination.

pourrait bien avoir discrètement renforcé sa participation.

Naturellement, on attendait de voir comment allaient évoluer les valeurs de la communication et de la publicité après la surprise constituée par l'octroi de la cinquième chaîne de télévision au tradem Seydoux-Berluscom. En baisse de 3 % jundi, la société Chargeurs, dont le patron plot de la company de la constituée par l'octroi de la cinquième chaîne de télévision au tradem Seydoux-Berluscom. En baisse de 3 % jundi, la société Chargeurs, dont le patron plot de la constitue de n'est astre que Jérôme Seydonx, a conservé ce repli en fin de semalne. Les bons résultats financiers de ce groupe compensent les préoccupations que peut susciter sen entrée sur le petit écran, mais l'incertitude demeure puiqu'on ne suit pas encore si la participation acquise par Jérême Seydoux l'est à titre personnel on an nom de sa société, souligne Bruno Chaurat, de la charge de Lavandeyra, l'un des rares analystes financiers spécialisés dans le secteur de la communication.

Plus sensible à la concurrence que peut succiter la cinquième chane pour Canul Plus, l'Agence Havais, qui a progressé de près de 25 % depuis le début de l'année, a perdu un peu de terrain, de même que Hachette. Europe L qui espère bien offrir ses services aux nouveaux resus franco-italieus, a an contraîre progressé de quelques points. De sen côté, Avenir Publicité (cotée su comptant) a recalist de façon marquée sur le second marché, où sont traités les titres de catte société.

SERGE MARTI.

250 343 115

BIBENDUM-

SE GONFLE

Depuis un mois, la Bourse n'a d'yeux que pour Michelin. En ce

très court laps de temps, il s'est échangé à la corbeille pres de

820 000 actions, soit presque sutent que la firme en e créé lors de sa demière augmenta-

tion de capital. En valeur, le montant de cas échanges (plus

de 1,14 milliard de francs) est

même supérieur à cet appel de fonds. Quant aux cours, ils ont

littéralement bondi. Entre le

25 octobre et le 29 novembre,

leur hausse s'est élevée à 50 % portant l'action à 1 800 F. Jamais depuis 1973 de pareils

sommets n'avaient été atteints

(2 370 F cette année là). Si l'on

tient compte du droit et du bon de souscription (environ 250 F

cumulés), le cours corrigé du

titre en Bourse est voisine de 1 900 F. Ahurissant est bien le

mot, si l'on se souvient des

per les banquiers de Bibendum

pour placer à 1 000 F pièce le produit de l'émission lancée en septembre per la visille dame de Clemont-Ferrand pour porter son capital à quelque 620 mil-lions de F. Une pareille activité

et une telle hausse condusent à

se poser une question : est-ce

bien raisonnable? Tout bien pass, la réponse est affirmative.

Le groupe se rétablit. Pour le

premier semestre, son benefice e été voisin de 400 millions de F (contre un déficit de 1,22 mil-liard su 30 juin 1984). D'après

les spécialistes de Paribas, chef de file de l'opération financière,

Michelin devrait dégager pour 1985 entre 800 millions et

1 milliard de francs de profits

(1,5 milliard escompté pour Autrement dit, l'ection

Michelin est capitalisée entre

résultats attendus cette année (six fois pour 1986). Ce n'est pas excessif, à condition que les banquiers de Michelin aient vu

(1) Compte tenu d'un compon de 24 F. "

Diff.

NC - 13 - 12 -139

- 68 - 12

29-11-RS Diff.

Filatures, textiles, magasins

Agache Willot ... 250
Agache Willot ... NC
BIV ... 299
CFAO ... 1 266
Damart-Serviposts ... 1 968

| 1 266 | 1 968 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 240 | 1 24

Primagaz Raffanage Royal Dutch Sogerap Total

Pétroles

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK · Irrégulier

Wall Street est reparti sur its lancée mercredi, après avoir marqué une pause les deux jours précédents, et s'est à nou-veux affaibli vendredi su lendemain de ven affaibil vendredi au lendemain de la feraneture du marché peur la fête de Thaultsgiving. L'indice des valeurs industrielles a néamoins batta son pré-cédent record de 1464,33 atteint le 22 novembre et a terminé la semaine avec des pains de 7,79 points par rap-port'à la céleure de vendredi dernice, à 1472.12

	Cours 22, nov.	Coters 29 por
Alcon ATT ₂	353/4 231/4 461/8	35/js
Chese Man. Bank. De Jihat de Nemours Festman Kodak	64 633/4 491/8	643/8 633/8 451/2
Exxon. Ford General Electric	52 //3 55 1/4 65 7/8	533/8 537/8 655/8
General Motors	783/8 28.7/8 139-1/2	70 1/6 28 3/4 13# 3/4
Mobil Oil	33 5/8 31 7/8 58 1/4	345/8 313/8 531/4
Schlumberger Texaco UAL Inc.	353/8 -341/8 473/8	35 5/8 32 3/8 44 3/4
Union Carbido US Steel Westinghouse	61.7/8 26 46.1/2	63 1/2 26 1/4 45 1/2
Xerox Corp	571/2	60 1/8

LONDRES FRATE FOPA

Une fièvre d'OPA a régné cette semaine an Stock Exchange, où l'attention s'est concentrée sur les sociétés faisant l'objet d'offres ou de roments d'offres. Cette spéculation a encouragé la histose, et l'indice l'inancial Times des s'aieurs industrielles a poursuivi se couige à vive aliane, avec un bref amés cause par des prises de bénéfice, vers la batre des 1200 points. Le projet de fusion annoncé par Habitat/Mothercare et British Home Stores a donné un coup de fouct dans le secteur des magazina, déjà stimulé par l'espoir d'un boum de la consommation à l'approche de Noël. Lès alimentaires ont été également resperchées à la suite de l'annonce de discussions entre Impérial Group recherchées à la suite de l'annonce de discussions entre Imperial Group (tabacs) et United Biscuits. Cadhary Schweppes, Tate and Lyle et Distillers ont toutes bénéficié de spéculation d'OPA. Par ailleurs, l'emission publique d'actions à laquelle procède l'entreprise terrile Laura Ashley a été couverte trente-countre fois, selou le banque 228 + 12 569 + 7 - 417,50 - 9 - 484 + 25,5 3 851 + 1 183,58 + 2 370 - 3 Kleinwort Benson, qui organise l'opéra-tion. Les transactions à la Bourse démarreront le 5 décembre, avec probaent une forte prime sur le prix

Indices «F.T.» du 29 novembre industrielles, 1 142,9 (contre 1 135,4); mines d'er. 285,8 (contre 294,5); fonds d'Etat, 83,81 (contre 83,85).

	Cours 22 nov.	Cours 29 nov.
Beecham Bowater Brit. Petroleam Charter Convanids De Beess (*) Free State Ged. (*) Glanto Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	313 313 606 213 183 490 a.c. 15 21/32 883 734	323 328 570 215 194 490 235/8 15 19/32 990 717 663
Unilever Vickers War Loan	12 51/64 315 . 35 1/2	298

(*) En dollars.

TOKYO

Fire premier.

du cuivre. ha

La Bourse de Tokyo a évolué modéré-ment, cette semaine dans un marché caime. L'indice Nikkei a clôturé, vendredi, à 12 763,27, en hausse de 3,94 yens par rapport à la semaine pri-cédente, tandis que l'indice général bais-sait de 1,99 point en une semaine, à 1006 5; 1 006,53.

	Cours 22 nov.	Cours . 29 nov :
Alcel	434 532	400 522
Canon	1 130 1 440	1 430
Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	1 150 1 220 377	1 160 1 190 363
Sony Corp	3 900 1 160	3 880 1 150

FRANCFORT Plus faible

La Bourse de Francfort a subi des accès de faiblesse dans la dernière semaine de novembre, où l'indice de la Commerzbank, qu'i est tombé à 1725,60, a perdu 47,8 points par rapport à vendredi dernier. Des prises de bénéfice comme celles enregistrées mercredi, ainsi que la forte baisse du dolfar à 2,5120 DM, ont déséquilibré le marché.

Indice de la Commerzhank: 1725,6

COMMIC A. I I Day	<u> </u>	
	Cours 22 nov.	-Cour 29 no
AEG BASF Bayer Commerchank Deutschebank Hoechst	237,50 270, 261,50 272,50 712 258,50	224,3 261 250,5 248 675 251,2
Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	323 268,50 675 415	339 268 634,5 461,8

Alimentation		
	29-11-85	Diff.
Béghin-Say	276	+ 3
Bongrain	1 685	+ 30
BSN GDanone	2543	+ 63
Carrefour	2801	- 49
Casino	1 095	- 155
Cédis	748	- 34
Euromarche	1249	- 11
Guyenne et Gasc	415	- 4
Lesicur	737	- 18
Martell	1 530	- 36
Moët-Hermessy	2151	- 14 .
Nestlé	30350	+ 360
Occidentale (Gle) .	694 -	32
Olida-Caby (1)	190,30	
Pernod-Ricard	741	- 52
Promodès	1 150	- 25
St-Louis-Bouchon	329,50	- 20,5
C.S. Sanpiquet	458	+ 68
Source Perrier	446,10	- 10,9
Vouve Clicquot	2890	- 295

Mines, cooutchouc,

outre-mer		
	29-11-85	Diff.
Charter	23,50 580 78,30 90,40	- 6,10 + 60 - 2,90 - 6,70
Michelin Min. Penarroya RTZ ZCI	1 531 62,30 59,70 1,43	+ 51 + 2,30 - 1,80 - 6,64

Penhoët Pengeot SA Poclaint Pompey

construction mécanique

Métallurgie

Marine Wendel

 	1	-
	29-11-65	Diff.
wil d'entreprises .	1 151	- 9
OUVERES	855	- 10
iments Français	389,50	- 6,1
umez	845	- 7
TM	279	- 13
Lefebvre	336	+ 7,5 - 13
	677	_ 13

Providence-Bébéar: appel à la COB

Le feuilleton de l'affaire « Pro-vidence contre Bébéer » a'est enrichi, cette semaine, de deux nouveaux épisodes, tandis que l'atmosphère s'alourdissait nettement dane un climat plus

Premier épisode, M. Bébéar Premier episode, M. Bebear faisait racheter par son groupe AXA (Mutuelles unies Drouot), pour 10 millions de francs, le contrôle de le petite société Bayas-Tudjuh, cotée à Bordeux, et qui exploitait autrefois des mines d'étain en Malaisie, d'où son nom. Quel charme exorique trouvait-il donc à cette petite Asiatique? Voue allez comprendre tout de suite. comprendre tout de suite, bonnes gena. Bayas-Tudjuh, devenue société de portefeuille, avec un actif de 10 millions de francs seulement, est un vrai trésor : elle possede 650 actions La Providence SA. C'est bien peu vis-à-vis des 1 156 250 actions vera-ves des 1 130 250 actions concuration I Sans doute, mais, comme actionnaire déjà agréé par la conseil d'edministration de La Providence, Bayas-Tudjun est glementairement dispensée de Aliciter l'egrément dudit conseil

solicitar l'agrèment dudit conseil pour acquérir de nouvelles actions, et grossir son paquet.

Voilà donc M. Bébéar, maître et seigneur de la belle Malaise, autorisé à acquérir tout ce qu'il veut, et vollà tournée une des défenses de l'attaqué, qui comptait utiliser son agrément comme une ame ame. une arme.

Deuxième épisode, les deux adversaires viennent dénoncer à la Commission des opérations de Bourse (COB) les turpitudes qui seraient en train de se commet-

1 100 F, par des « amis », et les dirigeants en question rétorquent en assurant qu'une banque pro-pose à ces mêmes actionnaires

l'acquisition de leurs titres, pour le compte d'AXA à 1 300 F.

La COB, saisie, le 22 novembre, du projet d'OPA de M. Bébéar, en cours d'examen par les autorités compétentes, et qui sera rendu public la semaine prochaine, a estimé qu'il fallait, dès maintenant, respecter les règles du jeu fixées par elle le 25 juillet 1978 – à savoir, entre autres, e que les dirigeants des eociétés concernées doivent s'interdire de recourir à des moyens détournés sortant du cadre défini pour les offres publiques, et contraints à l'expert de

Cela veut dire que les interventions « de toute nature », ten-dent à faire échec à l'offre publique, doivent être portées à la connaissance du public, ainsi que toutes les surenchères, et cela, dès que le projet d'OPA est

Dans les milieux de l'assu-rence, nationalisée et privée, on fait remerquer, très acidement, que le atatut mutueliste du groupe AXA le rend invulnérable contre toute attaque (on ne peut racheter des parts de mutua-listes), tandis que ledit groupe, bien à l'abri, peut, librement, lan-cer ses reids. Ce qui est tout à fait exact. Selon eux, M. Bébéar e moins de difficultés à justifier l'emploi de fonds sociaux. devant ses sociétaires, que ne l'ont des conseils d'administra-

tion devant leurs actionnaires.

L'intéressé répond que les a privés » savent perfeitement « verrouiller » leur capital, faisant allusion à la compagnie du Midi de M. Bernard Pagezy (groupe AGP-La Peternelle). Le tout, naturellement, dens l'attente de la dénationalisation du grand groupe d'assurances, M. Bébéar lorgnant, dit-on, les AGF.

Valeurs à revenu fixe

	29-11-85	Diff.
41/2% 1973	1 437,50	- 72,50
7 % 1973	7716	- 165
10.30 % 1975	99,10	+ 4,45
PME 10,6 % 1976		+ 0.15
8,30 % 1977	121,35	
10 %.1978	99,60	
9.80 % 1978		+ 0.50
8.80 % 1978	99,43	- 9,14
9 % 1979	95,68	
10,80 % 1979	100,95	
13.80 % 1980	186,45	
16.75 % 1981	110.63	
16,20 % 1982	118.70	
16.% 1982	119,30	- 0,65
15.75 % 1982	11630	- 0.53
CNE3 %	4365	+ 200,10
CNB bd. 5 000 F	101,35	- 8,10
CNB.Paribas 5 000 F	182.90	1
CNB Sazz 5 000E	102.70	+ 0.25
CNL5 000 F	101,30	- 0,25

Matériel électrique services publics

AMIDOG-AMADIQUE.	22120	- 443
CIT-Alcatel ,	1 410 .	- 34
Crowset	232	- 34 + 12
Générale des Eaux	775	+ 3
IBM	1 001	- 32
ADDA		- 15
Intertochnique	2 965	
ITT	265,58	- 2,5
Legrand		+ 29
Lyoensise des Esux .	990	+ 19
Matra	1 655	- 10
Morfin-Gérin		- 5 + 32
Moteurs Leroy-Somer	725	a 37
	68.10	+ 7.28
Moulinex	49,14	7,20
Philips	152	+ 2.50
PM Labinal	eli	+, 7
Radiotechnique	.300,10	- 14.9
SEB	343	- 12
Siemens	1 970	_ 29
Schlumberger	275	+ 9. - 14.9 - 12 - 89 + 5.5 + 6
	465	1 .2
Signatus	460	T
Telemec. Electrique .	2 300	– 126
Téléméc. Electrique . Thomson-CSF	666	- 9
Deaduite chimi	can of	

29-11-85 Diff.

	29-11-85	Diff
ASF	797	- 18
ayer	770	-21
loechst	765	- 15
mp. Chemical	80,35	- 2,15
astitut Méricux	1 950	+49
aboratoire Bellon	1 265	+ 20
	150,80	- 16
Vorsk Hydro	1 659	+ 29

82 800 81 000 83 000 81 200 811 812 480 812 481 481 918 535 3820 1 830 1 305 585 812 560 462 510 Pièce suisse (20 fr.) Piècs intine (20 fr.) Size de 20 dolars ...

Size de 20 dolars ...

5 to paco ...

10 fortes ...

5 roubles ... 385 3 800 1 855 1 400 3 120 562 526 : 355

Valeurs diverses

Agence Havas Arjomari

............ Bis CGIP Club Méditerranée

Chub Méditerranée 478 Bession 2155

29-11-85 Diff.

285 810

824

213 1.470 595 2.765

1.755

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES

+ 25 Cesano + 17.4 Maisses Phá + 11.8 SGE-SB

112 Seint Louis

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Gal. Leftyette Fonderie (Gie) Geophysique Oficia et Caby

- 12,4

1	25 nov.	26 nov.	27 nov.	28 nov.	- 29 nov.
RM	1188608	1060611	1047054	972 769	(1) 890 51
R. et obl.	4420 101	5115664	4 533 466	5611038	4765 00
Actions	373763	172 626	159 477	179 381	
Total	5982472	6348 901	. 5739997	6763188	584886
INDICE	SQUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décemb	e 1984)
Francaises !	132.9	132.5	132,3	133	
Étrangères	98.5	97.7	97.1	96.8	

Tendance . 144,2 | 143,1 | 142,5 | 143,8 | 142,2 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. 1 248,3 1 247,9 1 248,7 1 249,7 1 247,5

SECOND MARCHÉ (base 100, 28 décembre 1984) 22 nov. Variat. % Plus haut Plus bes 29 nov. Indice . . . 111,4 109.2 | +2 | 117.9

NDRL: En raison de la prolongation inhabituelle de la séance de vendredi, les indices second marché n'out pas été disponibles. (1) Statistiques non parvenues en raison de la grève de l'AFP.

Crédits-Changes-Grands marchés

L'euromarché

Des squelettes dans les euro-placards Après le yen, le mark

L'approche de la fin d'année précipite le lancement d'euro-émissions nouvelles. Ce mouvement est renforce par les conditions très favorables que trouvent actuellement les emprunteurs sur le marché international des capitanx par suite de la concurrence acharnée que se font entre elles les euro-banques. Sou-cieuses de terminer 1985 dans le peloton de tête des établissements ayant dirigé le volume le plus élevé pérations internationales au cours de l'année, elles proposent aux débiteurs internationaux des conditions

L'avance du Credit Suisse-First Boston, qui a d'ores et déjà à son actif la direction de plus de 18 milliards de dollars d'enro-emprunts cette année, est telle que l'établissement américano-suisse est assuré d'être, et de loin, le numéro un. Mais, derrière cet incontenable lesder, se trouve un peloton de trois banques américaines qui se battent désespérément pour atteindre la seconde place : Merrill Lynch (8 milliards de dollars), Salomon Brothers (7,8 milliards) et Morgan Guaranty (7,3 milliards). Aucun des concurrents en lice u'admettra officiellement que derrière le flot d'euro-émissions qui est en train d'inonder le marché se dissimule l'ambition de se hisser en seconde position. En privé, ils se montrent toutefois moins affirmatifs. On ne peut, de toute manière, s'empêcher de penser que ce n'est pas tout à fait par hasard si Morgan Guaranty a dirigé cette semaine unn série d'euro-emprants dont le montant s'élève à 1 milliard de dollars. Cela lui a permis de venir talonner Salo-mon Brothers (» Sollys» pour les intimes de l'euromarché). Sollys r'est, de son côté, également mon-trée très active, ce qui hi permet maintenant de rivaliser avec Merrill

-Si les emprunteurs internationaux trouvent avantage à cette compétition gigantesque, il n'en va pas de même des myestisseurs. Très souvent oubliés dans la course aux premières places à laquelle se livrent les banques internationales, ils commencent d'autant plus à se méfier de liansactions dotées de conditions ires basses que l'affaire Texaco a jeté un doute sur la qualité des sociétés multinationales. Les banques, sous-capitalisées et empêtrées dans les réseaux inextricables de créances douteuses, étaient, à ce jour, seules dans le collimateur des

Chacun, du reste, attend le grand jour qui verra l'une d'elles s'effondrer, ce qui provoquerait un effet de dominos metrant dangereusement én jeu l'équilibre de tout le monde

Cette hantise a tout au long de l'amée profité aux grandes sociétés industrielles et commerciales. Leur solidité, étant considérée comme bien meilleure que celle des banques commerciales, leur a permis d'obte-nir des conditions de prêts défiant toute concurrence. Avec Texaco affectée d'une amende de plus de 10 milliards de dollars pour conduite donteuse lors de l'OPA sur Getty Oil, les investisseurs internationaux s'interrogent maintenant pour savoir quels autres squelettes ils vont bien-töt découviir dans les placards mul-

L'affaire Texaco, qui n'a pas manqué d'avoir un effet désastreux sur le comportnment des euroobligations en circulation du pétrolier américain, n jeté la suspicion sur

nales. Le climat de doute qui s'insère sournoisement dans l'esprit des euro-investisseurs, a, en revan-che, pour effet de bénéficier aux risques souverains. On n'achètera biendus souverains: On achetera been-tôt plus que du papier garanti par des Eints de toute première qualité tels l'Allemagne, le Royaume-Uni, le Japon, les Etats-Unis ou ln Prance. Cette dernière a, des cette d'esprit dans le cadre de deux opérations internationales garanties par la République française qui ont été immédiatement très chalcureuse

Des warrants de rapport

La Banque française pour le com-merce extérieur (BFCE) a innové ea lançant, mercredi, sous la direc-tion de la Société Générale, une enro-émission à taux variable de 270 millions de dollars accompagnée de trois cent mille warrants dits « de rapport = (= income warrants >).
Les suro-obligations à taux flottant auront une durée de dix ans et trois mois. Elles seront émises à 100,05 et porteront un intérêt tri-mestriel qu' sers l'addition de 0.04 % an taux du Libor à trois mois. Le tout est assorti d'une commission bancaire totalisant 0,12 %. Les warrants acquis auprès de la BFCE par la Société Générale et qui sont offerts par cette dernière à un-prix unitaire de 100 dollars, porte-ront un intérêt annuel de 9,25 %. Chacun d'entre eux permettra

aux porteurs d'acheter nn cours des

cinq prochaines années à un prix de 900 dollars, une euro-obligation d'une valeur nominale de 1 000 dollars dont la durée sera également de dix ans et trois mois mais dont le taux d'intérêt annuel, cette fois fixe. sera de 9,75 %. C'est la première fois que des warrants sont dotés d'un coupon, d'où leur nom de » warrants de rapport ». Cette technique présenta un double avantage pour ur. Premièrement, elle confère à l'émission ultérieure à taux fixe que les warrants permet-tront d'acquerir le caractère d'un nt à payement partiellement différé. Les 100 dollars que coûte immédiatement chaque warrant conjugués avec la libération de 900 dollars complémentaires lors de l'achat de l'aure-obligation à taux fine représement les 1,000 dollars de valeur nominale de cette dernière. Mais le porteur disposera de cinq autées pour l'effectuer alors que, généralement, la période de libéra-tion totale des euro-emprunts à payement partiel u'excède pas douze mois. Deuxièmement, les porteurs disposeront également de cinq ans pour spéculer tant sur l'évolution des taux d'intérêt que sur celle de la devise américaine.

Pour sa part, la BFCE y trouvera son avantage, que les warrants

emaine, profité de ce nouvel état spient exercés on port. S'ils sont tous

exercés et qu'on stipule que leur exercice s'effectuera vraisemblablement la dernière année, c'est-à-dire la cinquième, elle disposera pendant cinq ana de 30 millions de dollara à un taux fixe de 9,25 % et de 270 millions de dollars à taux variable, puis pendant les cinq dernières années de 270 millions de dollars à un taux fixe de 9,75 %. Dans un tel cas, le coût actuariel sera pour la BFCE de 9,05 % par au, si le taux du Libor est de 8,50 % durant la première année pais de 8 % pendant les quatre sui-

vantes. L'équipe Elbel-Charaffi-Omeyer de la BFCE, qui a permis à la présente opération de voir le jour, se doit d'être félicitée. Son succès se mesure à la bonne tenue de l'euro-émission sur le marché gris : vendredi, les euro-obligations à taux variable étaient recherchées à 100 et les warrants se traitaient à III-113 dollars. Jean Reboul, le directeur financier de Gaz de France, s'est, fui, offert le luxe de choisir tont seul le syndicat de banques chefs de file nécessaire pour réunir 700 millions de dollars destinés à rembourser et refinancer à un coût plus avantageux des emprunts antérieurs. Cela permettra à Gaz de France d'économiser quelque 1 mil-

lion de dollars par an de commis-

sions d'engagements.

Sa transaction se présente sous la forme d'une ligne de crédit multide-vises dont la durée s'étendra sur dix ans et trois mois destinée à cautionner l'émission ultérieure de notes et d'avances bancaires à court terme, de même que celle de papier commercial aux Etats-Unis et en évidemment soumise à l'instauration préalable de la réglementation appropriée en France. Mais le présent euro-crédit fait de Gaz de France la première institution française disposant du soutien nécessaire l'émission de « Billets de trésorerie » libellés en francs français des que la législation permettant la création d'un marché du papier commer cial en France sera approuvée.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Le sait saillant de la semaine n 25 novembre, si le ministre des été la nouvelle baisse du dollar, non plus à l'égard du yen, npparemment stabilisé, mais bien vis-àvis du mark.

Cette remontée de la devise allemande, il fant bien in souligner, n été le fait des marchés et de la spéculation, non point celui des banques centrales, qui, apparemment, sont restées sur la réserve.

Tout est parti d'un retournement d'opinion, mardi, sur le yen. En début de semaine, voyant le dollar à Tokyo tester la barre des 200 yens et même glisser fugitivement au-dessous, les opérateurs jouaient la poursuite de ce glissement. Certains d'entre eua prévovaient même uu dollar à 120 yeas, cours « d'équilibre » pour les relations commerciales américano-japonaises, suivant plnsieurs experts d'outre-Atlantique, notamment MM. Fred C. Bersten et William R. Cline, de l'Institute for International Economies

Lenrs anticipations s'appuyaient sur les déclarations du gouverneur de la Banque dn Japon, M. Satoshi Sumita, qui. depuis des semaines, affirmn que la baisse du dellar m donc lu hausse du yen, » encore insuffi-sante », devaient se poursuivre, en dépit de propos en sens inverse tenn par M. Noboru Takeshita, ministre des finances, pour qui la remontée du yen était, au contraire, « suffisante ».

M. Takeshita se faisait l'échn des inquiétudes des industriels exportateurs, durement penalisés par cette remontée (le Monde dn 28 novembre 1985). Or, le lundi finances réaffirmait, sans surprise, qu'il était - satisfuit » de la récente revalorisation japonaise, M. Samita, dans une conférence de pressa séparée, déclarait la même chose. Ce fut un signal pour les opérateurs qui en déduisaient, immédiatement, que la Banque du Japon n'aliait plus ponsser à la remontée du yen, et que le cours de ce dernier, contre dollar, allait se stabiliser à 200 yens, ce qu'il fit à partir de mardi.

Non moins immédiatement, ces mêmes opérateurs se hâtèrent de changer de cheval. Ils commer rent à revendre les yens qu'ils avaient achetés précédemment, pour se porter sur le deutschemark, jugé » en retard » par rapport à la devise nipponne. En début de semaine, celle-ci avait, sur la base des cours an 22 septembre dernier, date de l'accord des Cinq, progressé de 17 %, et la devise allemande de 10 % seule-

En conséquence, on assista à un transfert massif des capitanx sur le dentschemark, les derniers à le faire étant les « traders » de l'International Monetary Market (IMM de Chicago) qui, en bons spéculateurs, accentuèrent le mouvement avec l'ampleur habituelle des marchés à terme. Ledit mouvement fut même très vif dans la matinée du vendredi 29 novembre, le dollar tombant à moins de 2,51 DM, nu voisinage du famenx seuil de 2,50 DM, que l'on dit, sons certitude, avoir été fiaé comme objectif par le groupe des Cinq, le 22 septembre à New-

Cet intérêt de plus on plus manifeste porté au mark se justifie, aux yeux des opérateurs, par la bonne santé de l'économie allemande et. surtout, par les excédents croissants des balances de la RFA, commerce et paiements, qui prennent nne physionomie presque » obscène » an sens latin du terme, e'est-à-dirn provocant.

L'envolée du mark a, cette fois, fait naître des tensions au sein du Système monétaire européen, nyec la réapparition de la rumeur d'un réaménagement dudit système pendant le week-end. La monnaie la plus éprouvée a été la lire, qui aurait déjà « dévoré » le bénéfice de sa dévaluation de 8 % à la fin de juillet dernier.

Le franc belge a été également seconé, mais moins fortement. Quant au franc français, il a glissé vis-à-vis de mark dont le cours est nettement remonté, repassant audessus de 3,05 F.

Vendredi, la Banque de France a même limité son glissement en vendant des marks. Il est vrai qu'elle en avait acheté les jours précédents (700 à 800 millions mardi). On ne peut, toutefois, s'empêcher de penser au dernier trimistre 1980 : le franc, riche de l'afflux de capitaux étrangers, était si fort que la Banque de France soutenait le mark. En février anivant, l'axode com-

FRANÇOIS RENARD.

LES MONNAIES DU S.M.E.*: DE LA PLUS FORTE -0.75 -1,50 -1,75

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 25 NOVEMBRE AU 29 NOVEMBRE (La liene inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Lies	\$EUL	Francis trançais	Frant:	D. mack	Franc balge	Florin	Lira Italianna
		1,4890	11,3946	3,8941	3,7344	76,8738	4,2034	2.547,68
London		1,4460	11,3961	3,8597 .	. 3,7379 .	75,5350	4,2878	2 524,71
	1,4890		13,0676	48,1231	39,8724	1,9573	35,4233	8,6584
How York	1,4460		1-12/6951	47:2509	-38,6847	1,5142	34,3642	0,0572
	11.3946	7,6525	-	368,26	305,12	14,9785	271,88	4,4725
Paris	t1,3901	7,8770		377.25	364,71	15,0785	270,68	45114
	3,0941	2,0789	27,1545		82,8549	4,8673	73,6696	1,2145
Zariola	. 3,4597	2,1160	26,8636	-	81,8568	4,0505	72,7147	1,2119
	3,7344	2,5480	32,7736	120,65		4,5050	88,8417	1,4658
Francisat,	3,7379	2,5850	32,8180	122,16	_	4,9483	88,8316	1,4805
18-4	76,8739	51,09	6,6762	24,5861	24,3708		18,0978	2,9860
Brandler	75,5390	57,24	6,6319	24,6880	26,2088		17,9518	2,9919
	4,2834	2,8230	36,2899	135,85	112.56	5,5255		1,6499
Anuthrden	4.2878	2,9100	36,9439	137,52	11257	5,5704		1,6666
	2547.68	1711	223,59	823,39	682.22	33,4899	(466,09)	-
Miles	2524.71	1746	221,66	825,14	675.43	33,4726	604	De w
-	300,48	201,80	26,3705	97,1126	80,4625	3,9499	71,4842	0.11.0
Tokyo	291.51	761.60	25,5937	95.2741	77.9883	3,8594	69,2783	8,1154

3.9070 F le vendredi 22 novembre.

Les matières premières

Repli du cuivre, hausse du platine

les différentes places commerciales. Celles-ci sont toujours soumises aux incertitudes de l'évolution économique aux Etats-Unis et à la crise prolongée de l'étain qui constitue une menace pour nombre d'accords internationaux de stabilisation des

MÉTAUX. - La crise de l'étain joue les prolongations. Aucune date précise ne peut être avancée au sujet de la reprise des cotations sur le marché de Londrez. Quelques tran-sactions officieuses s'effectuent, mais à des prix inférieurs aux derniers cours pratiqués, soit aux alentours de 6 800 livres la tonne.

En dépit d'une dinduttion des stocks britanniques de mémi (- 6 275 tonnes), les cours évalués en livres se sont repliés au Metal Exchange de Londres, revenant à leurs niveaux les plus bas pratiquement depuis deux ans, mais exprimés en dollars, les cours n'ont guère varié, gagnant quelques mation mondiale point. La consommation montaine, de métal rouge devrait fléchir de 2,1 % en 1986 par rapport à 1985. La production mondiale est estimée à 7,32 millions de tonnes pour 1986, en-augmentation de 80 000 tonnes par rapport au chiffre prévisionnel de 1985.

Un mouvement de reprise s'est esquissé sur le marché du platine. Toutefois, en fin de semaine, les meilleurs nivaux (354,5 dollars l'ence Troy) n'ont pu être conservés en totalité. La baisse du dollar et des laux d'intérêt, l'évolution de la

Le facteur monétaire, avec la situation en Afrique du Sud ont provoqué ce petit emballement du fluctuent au gré de l'évolution des provoqué ce petit emballement du fluctuent au gré de l'évolution des fois de plus l'évolution des cours sur les différentes places commerciales d'actendre leurs niveux les plus l'augmentation de un million de élevés depuis seize mois.

> CAOUTCHOUC. - Nouvel effritement des cours du naturel. La consommation mondiale marque lè pas, alors que l'offre progresse avec l'apparition de nouveaux pays producteurs. L'accord international de stabilisation des prix a été prorogé jusqu'en octobre 1987.

> > LES COURS DU 28 NOVEMBRE 1985

MÉTAUX. — Londres (en sterling partonne): curivre (high grade), comptant, 929 (942); à trois mois, 947 (962); étain comptant (8 548); à trois mois (8 460); plomb, 265,5 (273); zinc, 408 (412); altuminium, 656 (667); nickel, 2 700 (2 780); argent (en pence par once troy), 416 (416). — New-York (en cents par livre) curivre (premier terme), 61,30 (59,70); argent (en dollars par once), 5,08 (6,17); platine (en dollars par once), 343,40 (335,30). — Penang; étain (en ringgit par hlo) (29,50).

TEXTILES. — New-York (en cents

TEXTILES. - New-York (en cents. par livre) : coton, décembre, 60,60 (61,55) ; mai, 60,87 (61,98). - Systmey (en cents par kilo), laine peignée à sec, décembre, 588 (592). — Rou-bair (en francs par kilo), laine, dé-cembre, 49,50 (51,30),

cembre, 49,50 (51,30).

CAOUTCHOUC. — Engla-Lumpur
(en cems par kilo): R.S.S. (compunt), 176,50 (178,50).

DENREES. — New-York (en cents par Ib; sauf pour le cacio, en dollars par tonne): cacao, décembre, 2 105 (2 124); mars, 2 179 (2 208); sucre, janvier, 5,44 (5,57); mars, 6,18

sacs du quota d'exportation des pays membres de l'accord international, porté à 59 millions de sacs, n contribué à calmer le marché.

Le mouvement de reprise ne s'est pas confirmé sur le marché du sucre, malgré la perspective d'une prochaine récolte cubaine inférieure aux objectifs.

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

(6,32); café, décembre, 159,60 (159,87); mars, 164,56 (157,35). — Londres (en livres par tonne, sauf pour le sucre en dollars): sucre, décembré, 143 (147,40); mars, 159 (163,40); café, janvier, 1 862 (1,903); janvier, mars, 1 900 (1 934); cacao, décembre, 1 628 (1659); mars, 1 674 (1 705). — Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1 845 (1 900); mars, 1 875 (1 925); café, mars, 2 148 (2 145); mai, 2 180 (2 150); sucre (en francs par tonne), mars 1 374 (1 419); mai, 1 399 (1 451). Tourteaux de soja: Chiesgo (en dollars par tonne), décembre, 143,80 (138,20); janvier, 142,80 (138,10). — Lendres (en livres par tonne), décembre, 125 (125,50); février, 126,3 (127). (6.32) : café, décembre, 159.60

(127). CÉPÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, décembre, 328 (337,50); mars, 328,2 (336,25); mars, décembre, 242,4 (239,50); mars, 242,4 (241,75),

INDICES. - Moody's, 918,50 (921,40); Reuter, 1 707,8 (1722,50).

Marché monétaire et obligataire

Une assurance contre la hausse des taux

A tout seigneur, tout honneur! 9,90 % décembre 1991 », d'une Le quatrième grand emprunt d'Etat de l'année, annoncé le jeudi 28 novembre pour 20 milliards de francs, a pu aisément être porté à 25 milliards de francs le lendemain, tant la demande était forte. On est loin de la colle a fouisse et historique «colle» épaisse et historique dans laquelle s'englua l'emprunt d'Etat de 15 milliards de l'automne dernier, si mal calculé et si mal accueilli qu'il fut coté au-dessous de son cours d'émis-sion des l'origiue et mit des semaines à le retrouver. La leçon a donc servi, et le Trésor ainsi que la Banque Paribas, qui est, cette fois-ci, chef de file, ont tout lieu de se féliciter du plus beau succès de ces dernières années.

. Il est vrai que les conditions de l'émission avaient tout pant plaire. Paradoxalement, son prin-cipal attrait est dû non pas à l'espoir d'une nouvelle baisse du taux dans un nvenir proche (assez problématique), mais, eu sens inverse, à la possibilité pour les souseripteurs de se garantir contre une remontée des taux plus tard, qui déprimerait les cours des obligations précédemment émises et occasionnerait de douloureuses

pertes en capital.
Techniquement, l'emprunt est divisé en deux tranches, d'un minimum de 5 milliards de francs chacune, toutes deux en obliga-tinns assimilables du Trésor (OAT) auxquelles pourront se raccorder d'autres émissions. La durée de six ans seulement, est émise à 98,50 % du nominal, ce qui lui donne un rendement actuariel de 10,25 %, à peu près au niveau des rendements sur le marché (10,44 %) en prenant en compte sa durée courte. La deuxième tranche, dite «OAT 9,90 %, décembre 1997 », a une durée de douze ans, avec remboursement in fine; elle est émise à 96,65 % du nominal, ce qui donne un rendement actuariel de 10,40 %, au voisinage de celui du marché. C'est déjà une différence appréciable avec l'emprunt

Mais la surprise offerte par le Trésor et Paribas a été, pour cette seconde tranche, une option d'échange contre des obligations à taux révisable qui produirait un » rendement équivalent à celui des obligations d'État non indexées à taux fixe, d'une durée supérieure à sept ans (TRE) nvec une minorntion de 0,75 point ». Cette option pourra être exercée tous les ans entre le 14 décembre et le 14 février de l'année suivante, à partir de 1986. En clair, bonnes gens, cela veut dire qu'en cas de hausse des rendements les souscripteurs pourront troquer leur aneien taux contre le nouveau, plus élevé, la minoration de 0,75 point étant même, actuariellement, ramenée à 0,25 point du fait de l'émission au-dessous du pair. Il s'agit bien première tranche, dite «OAT d'une assurance contre la remon-

tée des taux, en l'absence de marché à terme d'instruments financiers (MATIF) qui permettrait aux détenteurs d'obligations de se convrir -.

Comme lesdits détenteurs commencent à se poser des questions ment après mars 1986, qu'au surplus tout remou sur le franc entraînerait automatiquement un arrêt de la baisse de ces taux et une possible remontée, tout le monde s'est rué sur cette deuxième tranche: compagnies d'assurances, caisses de retraites et, surtout, gérants de SICAV de trésorerie, si anxieux de se garantir contre les risques nn capital (quand les taux montent, les cours des obligations baissent). On voit même des gestionnaires vendre des emprunts d'Etat autérieurs pour souscrire le nonveau. Vraisemblablement, sur les 25 milliards de francs français, la seconde tranche à option, qualifiée de » superbe », recueillera 19 milliards de francs, contre 6 milliards pour la première, qui

se place « gentiment » sans plus. L'émission de cet emprunt, qui porte à 100 milliards de francs la somme levée par l'Etat pour cou-vrir le déficit du budget, a été motivée vraisemblablement par la nécessité de convrir le « déra-page » dudit déficit (9 milliards et plus), sans compter les 18 milliards de francs de remboursement de l'emprunt nbligatoire de juin 1983.

Le Monde

d'affaires iranien, l'a en tout cas assuré que la délégation parlemen-taire avait son appui et qu'il espérait hu-même pouvoir se rendre dans les mois qui viennent en Iran. Le chargé

d'affaires iranien, qui quitte Paris mardi prochain pour prendre à

mardi prochain pour prendre a Téhéran les functions de vice-premier ministre chargé des affaires politiques, sera mieux placé pour évaluer l'éventuelle évolution de la

position française. Le risque étant bien sûr que Téhéran soit tenté d'attendre les prochaines élections

pour entamer une nouvelle relation avec Paris.

Au niveau des ravisseurs, lu

revendication principale demeure la libération du commando qui avait

tenté d'assassiner l'ancien premier ministre iranien, M. Chapour Bakh-

tiar. Parlant vendredi à Baalbeck, M. Hussein Moussaoni, chef du mouvement chiite Amal islamique,

a déclaré que la question des otages français était « liée aux détenus en

France, La France sait exactement

à qui il faut s'adresser, des négocia-tions sont en cours «, a-t-il précisé.

Dans la difficile partie qui se joue

pour la libération des quatre Fran-cais, un autre élément est à prendre en considération : la détérioration

des relations syro-iraniennes. Car, si Téhéran a sans aucun dnute de

l'influence sur les ravisseurs, Damas contrôle plus ou moins la terrain. Quoi qu'il en soit, M. Dumas nie

que des négociations sont en cours. préférant parler de « contacts ». Mais la différence est mince entre

nium construite dans le sud de la France avec une participation étrangère, notamment iranienne.

Journée d'action CGT à EDF

le 3 décembre. - A l'appel de la Fé-décation de l'énergie CGT, les syndi-

cats de la région parisienne - ont dé-

cidé d'appeler l'ensemble du

personnel à un arrêt de travail de

quatre heures l'après-midi du 3 dé-

cembre pour exiger l'ouverture des

négociations et le retrait immédiat

FRANÇOISE CHIPAUX.

ces deux expressions,

LE SORT DES OTAGES FRANÇAIS AU LIBAN

« Le gouvernement connaît tout et analyse le dossier » déclare le docteur Raad à son retour de Beyrouth

l'uffaire des otages. Presque tout. Le Quai d'Orsay est en train d'ana-lyser le dossier, et il faut laisser aux responsables politiques le soin de traiter cette nffaire «, a déclaré, vendredi 29 novembre, le docteur Raad, émissaire du gouvernement français, de retour du Liban où il a passé dix jours. An cours d'une conférence de presse qu'il a tenue au Quai d'Orsay en compagnie de M. Jean Blouin, le diplomate qui l'accompagnait à Beyrnnth, M. Raad s'est déclaré « très opti-miste » sur le sort de MM. Carton et Funtaine, les deux diplumates enlevés le 22 mars dernier, le cher-cheur Michel Senrat, et nntre confrère Jean-Paul Kauffmann, enlevés le 22 mai.

Maintenant, on connaît tout sur

Un optimisme fundé, à en croire le docteur Raad, sur les rapports faits par les hezbollahs, intermédiaires entre lui et les ravisseurs. Les déclarations faites par le docteur Raad avant son départ de Beyrouth ne permettaient pas de savoir s'il avait pu on non rencontrer M. Car-ton. Mais à Paris, le docteur Raad a déclaré qu'il n'avait pas vu M. Carton, l'otage malade, mais qu'il avait, pu s'entretenir avec les médecins hezbollahs qui l'avaient examiné. M. Carton, • gravement malade • le 19 novembre, à l'arrivée de la mission bumanitaire française, irait mieux aujourd'hui.

Durant sa mission au Liban, le docteur Raad a séjourné plusieurs jours à Baalbek et a eu des contacts dans la banlieue sud de Beyrouth. M. Blouin, pour sa part, n'aurait pas quitté l'ambassade. Il semble anjaurd'hal que MM. Cartan et Fontaine solent détenus à Baalbek, alors que MM. Kauffmann et Seurat seraient toujours à Beyrouth,

M. Blouin a estimé que la mission était positive, car, a-t-il dit, « nous savons que le jour oû le feu sern au vert, il n'y aura pas une mauvaise tête qui gardera la porte fermée ».

La mission de M. Daillet

Le problème est de savoir qui donnera le feu vert, et il semble bien même de le faire. Interrogé à ce sujet, M. Dumas a répondu vendredi à Europe 1 que Paris avait des contacts avec toutes les autorités qui out un lien direct nu indirect avec l'affaire, a Beyrouth, Damas et Téhéran. En ce qui concerne Bey-routh, M. Dumas a encore déclaré que le docteur Raad - repartira assez vite - pour ce pays avec da matériel de soins.

Il semble en fait que la mission du docteur Raad consistera à maintenir le contact avec les ravisseurs, pour s'assurer en permanence dn sort des otages. Le fait qu'il apporte du matériel médical ne peut être interprété que comme un signe de la bonne volonté française. Du côté de Téhéran, en revanche,

des problèmes demeurent. Le gouvernement iranien réclame toujours le remboursement du milliard prêté au temps du chah pour Eurodif (1). Une mission d'Eurodif est partie la semaine dernière en Iran, ainsi qu'un émissaire du gouvernement français, qui est revenu

L'essentiel pour les Iraniens est que le gouvernement change d'atti-tude à l'égard de Téhéran.

Parallèlement aux efforts du gou-vernement, des parlementaires fran-çais UDF-RPR, avec à leur tête M. Jean-Marie Daillet, avaient pris contact avec les Iraniens il y a quelques semaines pour se rendre à Téhéran et y rencontrer des responsables. Dans ce but et avec l'accord du gouvernement, M. Daillet avait rédigé une question orale à l'adresse de M. Bérégovoy pour lui demander ce que le gouvernement comptait faire pour rembourser à Téhéran le milliard d'Eurodif.

Divergence entre l'administration des finances et le pouvoir politique, calcul de politique intérieure, la délégation étant de l'opposition? Quoi qu'il en soit, au nom du gou-vernement, M. Josselin, secrétaire l'Etat chargé des transports, a affirmé, en réponse à la question de M. Daillet, que le règlement de cette affaire complexe était aux mains d'un e tribunal international ». Une fin de non recevoir en fait, qui a immédiatement provoqué nne réaction opposée de M. Dumas. Recevant M. Daillet au Quei d'Orsay, le ministre lui a tout sim-plement demandé de reposer sa question, afin qu'il puisse lui répondre plus positivement vis-à-vis de Téhéran, Dès vendredi, M. Daillet a donc, par une question écrite dont la réponse devrait intervenir très vite, interrogé le ministre des relations extérieures pour lui demander « s'il pouvait compléter la réponse de M. Josselin par l'exposé des aspects diplomatiques de cette affaire dans la perspective de l'amélioration des relations de la France avec la Répu blique islamique d'Iran ». Une façon de s'attirer une réponse positive de M. Dumas, qui, interrogé à dessein par Europe I, a déjà dit qu'il était favorable à la mission de M. Daillet mais qu'il lui demandait simplement d'emmener avec lui des parlementaires dn PS. Deux d'entre cux, dont M. Tavernier qui s'était occupé du cas de notre confrère Jacques Abouchar détenu en Afghanis-

ran le 6 décembre prochain. Ce - couac - entre ministères M. Bérégovoy, préveno pontant depuis quinze jours de la question de M. Dailler, était vendredi introuvable même pour son collègue des relations extérieures - a quelque peu décontenancé les franiens et mis sur la place publique une affaire dont les promoteurs souhaitaient pour des raisons d'efficacité la discrétion.

tan, devraient donc se joindre à la délégation qui doit partir pour Téhé-

Il ne fait pas de doute que l'Iran peut jouer un rôle dans la libéralisation de ces otages. La mission parle-mentaire qui doit rencontrer à Téhéran le président du Parlement, l'ayatollah Rafsandjani, a l'intention de lui demander l'envoi an Liban d'une délégation iranienne qui scrait mieux à même de faire flèchir les

Le gnuvernement français a, semble-t-il, en main maintenant tous semble-t-il, en main maintenant tous les éléments qui conditionnent la libération des quatre otages. Sur le plan iranien, Téhéran souhaite un rééquilibre de la position française, dont le premier signe pourrait être un geste dans l'affaire d'Eurodif. Un remboursement sous forme de com-pensation, par des contrats industriels ou bien en armes, scrait accep-table par l'Iran. M. Dumas, qui a reçu cette semaine le chargé

MORT DU CINÉASTE SOVIÉTIQUE SERGUEI GUERASSIMOV

Les lois du réalisme socialiste

Le réalisateur soviétique Sergueï Guerassimov est mort le jeudi 28 novembre d'une crise cardiaque. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

Né le 21 mai 1906 dans un village proche de Tcheliabinsk, sur l'Oural, Guerassimov, fait des études à l'école des beaux-arts de Leningrad. après avoir travaillé quelque temps en usine. A partir de 1921, il devient en médien, lié un mnuvement d'avant-garde théatral Feks (Fabri-que de l'acteur excentrique) où il contre Leonid Trauberg et Grigori Kozintsev, dont il sera l'interète au cinéma (la Nuvelle

En 1934, il met en scène Est-ce que je t'alme? puis, en 1936, son premier film perlant, les Sept Bruves. Suivent Kumsumulsk (1938), à la gioire des jeunes communistes, et l'Instituteur (1939).

Déjà, Serguel Guerassimov s'aligne sur les positions officielles de la material de la constitute de la constitute

création an service de l'idéologie soviétique. En 1941, il tourne pourtant Mascarade, d'après Lermontov. La Jeune Garde (1947-1948), adaptation en deux parties du roman d'Alexandre Fadeev, est couronnée par le prix Staline et retrace la résis-

ABCDEFGH

tance des jeunes gens dans un village de l'Ukraine occupé. L'histoire, la bravnure, les sacrifices sont sés so vernis du « réalisme sociapasses so vernis un areausilles avec héros positifs opposés aux personnages négatifs, propa-gande politique, culte de Staline au passage. Les « lecons » de Kozintsev et Trauberg sont oubliées.

Après les bouleversements qui suivent la mort de Staline, Guerassimov travaille peu. Puis, de 1955 à 1957, il réalise, en couleurs et en trois parties. Sur le Don paisible. rois parties, Sur le Don pusiole, épopée d'un village cosaque avant, pendant et après la révulutinn d'Octobre. Cette transposition du roman de Mikhail Cholokhov reste, et de loin, la meilleure œuvre de Serguel Guerassimov. On ne sait pas grand- chose, en France, des films grano-chose, en France, des films qu'il tourna ensuite: Hommes et Bètes (1962), le Juurnaliste (1967), Près du lac (1970), Younost Pelia (1980), Au début des nanées glorieuses (1981) et, en 1984, Léon Thistof, où il interprête la chiamème le rôle de l'écripain et pour lui-même le rôle de l'écrivain et pour lequel il a reçu le prix Lénine.

Guerassimov avait été directeur de l'Institut du cinéma soviétique et président de l'Union des cinéastes

JACQUES SICLIER.

LES PERTES DE LA SIDÉRURGIE RÉDUITES DE MOITIÉ EN 1985

Le dernier abstacle financier de la estructuration de la sidérargie est levé. Le gouvernement a réparti entre Usinor et Sacilor l'enveloppe de 20 milliards da francs qui resteront à leur distribuer en 1986 et 1987. Sacilor en recevra 12,8 milliards et Usinor 7,2 milliards. Ainsi définitivement placé sur ses rails, le plan acier doit conduire au redre ment de la sidérurgie à la fin 1987. Si du moins tout se passe comme prévu, en particulier si la levée progressive des mesures de contrôle des quantités produites par la Commission européenne, à partir du le jan-vier prochain, ne débouche pas sur une foire d'empoigne entre les sidé-rurgistes européens. Hypothèse qui

n'est, hélas ! pas à exclure. . . Les 20 milliards seront reunis par l'émission d'obligations convertibles par chacun des groupes le 31 décembre, souscrites par le Funds d'intervention de la sidérargie. Pour moitié, ces aides serviront à rembourser les dettes afin d'essaver de ramene les frais financiers de la sidérurgie à

environ 5 % du chiffre d'affaires. Par ailleurs, les pertes de cette année devraient être pour l'ensemble Usinor-Sacilor réduites de moitié, s'établissant entre 7 et 7,5 milliards de francs en 1985 contre 15,9 milliards en 1984. Mais un problème se pose de consolidation des deux filiales (à 51% Sacilor et 49% Usinor) Unimetal et Ascométal dont les pertes devraient être de 4,2 milliards (dont 3 milliards de pertes d'exploitation). Sacilor n'accepte de les consolider à 100% que si Usinor lui verse la fin de l'année une subvention qui en couvre 49 %.

tamment dans le Rhône, pour protester contre une procédure discipli-naire touchant dix-buit agents. EDF a été obligé de mettre en œuvre une série de «mesures d'urgence», (annulation des exportations d'électricité, mise en route de centrales de réserve, recours à des contrats spéciaux); et la grève se traduisait le suite au mouvement da grève qui a d'après-midi, par une baisse globale été déclenché il y a une semaine de production de 8000 inégawatts, dans les centrales thermiques, po- soit 16% de la capacité nationale.

En Pologne

Purge dans les universités

Après la mise en place méthodique des dispositifs nécessaires à une purge dans les universités polonaiaea, at natamment l'adoption d'une loi ad hoc, les autorités de Varsovie viennent de passer à l'acte. Plus de trenteresponsables d'établissement d'enseignement supérieur ont été révoqués ces demiers jours, sur décision du ministre de tutelle, sens motif explicite, mais pour des raisons limpides. La plupart des recteurs, vicerecteurs ou doyens sanctionnés avaient le tort d'afficher leur attachement à une conception démocratique de la vie universitaire et leur peu da goût pour l'obéiset leur peu da gout pour l'obse-sance idéningique. Certains avaient signé des pétitions pour la libération des prisonniers poli-tiques, d'autres avaient pris la perole lors des obsèques d'un étudiant vraisemblablement viotime d'une « bavure policière ».

Circonstance aggravants, ils étaient pour la plupart fort popu-laires parmi les étudiants. Ainsi, jeudi 28 novembre, le recteur de l'Ecole polytechnique de Varso-vie, M. Wladyslaw Findeisen, tout fraîchement démis de ses fonctions, a été littéralament couvert de fleurs par les étu-diants de l'école.

Quatre des principales académies du paya - Veranvis, Gdansk, Poznan at Wrocław ont été particulièrement tou-chées jusqu'à présent (à Poznan, la recteur, les quatre vicerecteurs et sept des huit doyens ont ainsi été déposés).

Les autorités récusent le terme de purge et parient da « révision » dans la hiérarchie universitaire. Une « révision » re-doutée, an fait, depuis l'adop-tion, en juillet damier, d'amende-ments législatifs qui réduisaient à presqua rien l'eutonomie des établissements d'enseignement ments d'enseig supérieur reconnue par une loi

Ces amendements, où il étsit Ces amendements, où il était surtiflut question de « discipline », d'exclusion des étudiants e coupables d'activités nuisibles sur le plan social », de formation « des ciroyens d'un Etat socialiste », remettaient complètement les autorités — théoriquemant étudissement d'accionnent établissements d'enseignement supérieur sous la coupe du minis-

tere, et donc du parti. Cet épi-

paré de longue date; avait suscité de nombreuses pétitions, des meetings de protestation, mais la machine était en marche - et les affirmations du porteparole du gouvernement, M. Ur-ban, qui avait nié à plusieurs reprises qu'une purge anit envisagée, n'avaient convei

Le virus démocratique

Les autorités ont sans doute estimé que la méthode douce était vouée à l'échec dans un miliau très largement — et durable-ment — contaminé par le virus démocratique de 1980. Des responsables se sont d'ailleurs plaints de la très faible participa-tion des étudiants aux élections législatives d'octobre, que Solidarité avait appelé à boycotter, et les appels à une reprise en main idéologique de la jounesse sont devenus rituels lors des réu-

Fait notable, las mesures d'autorité qui viennent d'être prises sont les premières décisions d'importance du nouveau gouvernement, dirigé par M. Zbigniew Messner. Une manière ex-plicite de faire comprendre à nù alla aurait noum la moindre doute à ce sujet, que la nouvelle équipe, formée essentiellement mistes, poursulvrait fide lement la ligne tracée par le gé-

Ce demier, semblant lancer le campagne de préparation du Congrès du parti, prévu pour le milieu de l'an prochain, a d'ailleurs prononce jeudi 28 novembre un discours particulièrement virulent à l'égard de l'opposition, décochant d'ailleure au passage quelques flèches à l'Eglise. e Nos ennemis de l'intérieur » sont sans doute affaiblis, e einsi déclaré le premier secrétaire, désormais également chef de l'Etat, mais ils ont « entrepris une longue marche ». Et le général, en bonne lo-gique, d'appeler à mener contre aux e une longue lutte ». C'est au moins un point d'accord entre les deux parties en présence. L'en-treprise sera de « longue » ha-

Marie and the state of the stat

JAN KRAUZE.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Seuls les députés socialistes ent approuvé les choix audiovisuels du gouvernement

La possibilité pour la Haute Autorité de l'andiovisus d'autoriser des télévisions locales privées était à l'évaire du jour des travaux de l'Assemblée nationale. Bien entendu, les députés n'out débatin que du feu vert donné par le gouvernement à la création d'une cimpuleme chaîne de télévision franco-italienne et de l'animalement permettant à TDF d'installer au sommet de la tour Efffet un émetteur jour cette nouvelle

Les arguments des uns et des intres sur le choix de M. Berlusconi, et surtout sur les conditions da ce choix; ont, à nouveau, été échangés vendredi 29 novembre, nvec toutefois quelques éléments nouveaux et quelques précisions.

Et puisqu'ils étaient réunis pour cela, les députés, du moins les socia-listes, ont approuvé en dermère lecture le projet de loi sur les nouvelles dispositions relatives à l'nudiovisuel. Ils sont revenus à leur texte, na tenant aucun compte des modifica-tions introduites la veille par les sénateurs, pas plus sur l'amende-ment «tour Eiffel», que sur les conditions de diffusion d'œuvres étrangères sur les télévisions privées, « l'amendement de la profession».

Ni la question préalable de M. François d'Anbert (UDF, Mayence) ni ses tentatives de conserver quelques dispositions sénatoriales n'ont en la moundre chance; à chaque fois il n'y ent pour le soutenir que le RPR et l'UDF, le PS étant contre, et le PC refusant de

participer au vote.

Tont n'est pas cependant juridi-quement terminé puisque M. Michel Péricard (RPR, Yvelinés) a confirmé l'intention de l'opposition de saisir le Consell constitutionnel.

Premier et éternel sujet du débat, les conditions de passation du contrat avec MM. Seydoux et Berlusconi. Pour M. d'Aubert elles se résument en trois mots : « privilèges,

secret, hypocriste »,
Antre sujet en discussion : la
publicité. M. Jean-Jack Queyranne Proposition de la publicaté le levisées dans l'autres de la presse écrite, « des transitions avaient été ménagées » dans l'auverfure de la publicaté lélévisées dans l'autres de la publicaté lélévisées de la publicaté le levisées de la publicaté le levisé de nouveaux secteurs, mais sans pré-ciser lesquelles. De tonte façoir, MM. d'Aubert et Billon (PS, Paiss) et d'Aubert furent d'accord, pour constater que, si une télévision contra ses télespectateurs. Mais le député ments précédents pris les engagements de la Mayeupe affigure aussi que ses aux lois amis avaient toujours été contre la de la République (...) elle ne pouvait en abuser sans lasses DOMESTIC CONTRACTOR increase the first of the Br

-

1 M IN . AS.

CHEST . Tuesda

AND THE PARTY

THE 1 18 CO. L. LAWS

MARKE M MERCE

and the . W. and Bull week.

THE WAR I WELL

'# 6 ME'1 - 1

THE PARTY OF

100 Mar. 100

I sight profession

the last bear

F mener Ultimar

FRESH ST ME IN

Ph. L mg. .

in tingen ermit

A supply a set

Witte befiebt t

R SCHOOL 1

THE LANG.

The Aspent Come of

Sept of Mark Sec.

ETERANI IN THE

Continues in sect

Store farmer a

Stappede - 3- mary

Manager 1

A 20 197-1 W.1

EMMS 4 5434

THE PERSON AND PERSONS

- 1 mar Maint lerter

the part of the Life

Street or Wall

13.

Len

* Topation

Name of the last

1

THE PROPERTY.

Ser. Stein

Na

Are L

Charles France

Story (See 1987)

Tranc.

Min Spie.

William Carrie

MAN AMPRIL : AC

milieu des teavres cinématographiques, alors êne, que lous sons auparavant. M. Alaim Madeim (UNF, libret-Vilaine), délégaé national du PR, s'y était déclaré favorable.

Le n'est pas le seul point de nésicoord au sein de la famillé libre, rale puisque M. d'Aubert reproductions dont bénéficie le cinéma français, alors que M. Madeiln's affirmé que cette indestrie, pas piès que le cinéma ne pouvait vivre piès que le (la Monde du 28 novembre).

Les socialistes, eux, continuent à

(la Monde du 28 novembre).

Les socialistes, eux, continuent à être inquiets des conséquences que cette divération des ondes pourrait avoissur la production française. Ni Mi Billon ai M. Bernard Schreiner (BS, Yvelines), ni M. Queysane ne l'ain caché, demandant fois trois à Mi Georges Filloud d'obtanir des pagnos de la cinquième chaîne un traitement plus favorable pour les pagnices par les pagnices par les pagnices par les pagnices de la récente loi sur les droits d'auteurs faite par M. Queyrange lui permet d'affirmer M. Queyranne lui permet d'affire que les réalisateurs et co-auteurs des traives pourrant s'opposer à ce que celles-cir soient coupées par des écrans publicitaires.

L'opposition divisee

edroste, elle, reste partagée sur essert de la cinquième chaîne : Mous respecterons ce que le dos sign Seydoux-Berlusconi comporte la bases furidiques solides. En revanche, un futur gouvernement sera en droit de demander la renéarion de clauses exorbitantes du greamon de clauses en a affirmé droit commun , a affirmé M. d'Abbert. En revanche, M. Pérenid e assuré: Nous sommes Altominés à abroger ces textes; furdiquement, c'est plus simple qu'on ne l'imagine, et l'épouvantail financier n'existe pas. ancier n'existe pas. »

M. Schreiner répliqua vivement à ce « chantage »: « Nous, nous wons respecté, en 1981, les engage-

Les réactions

• Le BLIC : « stupéfaction ». -. Le Bureau de liaison des industries cinématographiques (BLIC), en regroupe l'ensemble des profession-nels du cinéma, constate avec supéfaction - que le projet de loi sur la communication andinvisuelle, adopté par les députés, accorde des privilèges exorbitants - à la cin-quième chaîne. Le BLIC proteste contre le non-examen (toujours par les députés) d'un amendement du Sénat selon lequel les télévisions pri-vées devaient être soumises aux mêmes règles de diffusion en matière de films que les chaînes du

• LUCC-CFDT : - un processus de déliquescence du système audiovisuel ». – L'Union confédé-rale des ingénieurs et cadres CFDT, qui a été « toujours favorable, dit-elle, à l'élargissement des voies et moyens d'expression», déclare dans

un communiqué qu'e avec le lance ment de la chaîne franco-italien le gouvernement a pris le parti de pas respecter les grands princip de la loi de juillet 1982 sur l'audi visuel, qui devaient empêcher tout processus de déliquescence du sys-

processus de déliquescence du système audiovisuel, induit par une situation à l'italienne.

• Débat à la Munatité à finnel de différentes personnalités.

laquiètes de l'exemple italien, plusieurs personnalités, dont deap-Christophe Averty, Gérard Blain, Marcel Bluwal, François Chaumette, Maurice Dugowson, Maurice Fallevic, Jean Ferrat, Anne Hoang, Hubert Knapp, Jacques Krier, Stel-Hubert Knapp, Jacques Krier, Stellio Lorenzi, Michel Mitrani, Rasul Sangla, Claude Sauret, Paul Seban, Jean-Daniel Simon, Bertrand Tryer-nier, etc., ont décidé d'organiser un débat à la Mutualité, à Paris, le landi 9 décembre, à 20 h 30.

Sur. CFM

de 19 houres à 19 h 30 à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) Baint-Nazaire-La Baule (94,8) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz)

LUNDI 2 DÉCEMBRE

Aliô « le Monde » 47-20-52-97 prépagée par FRANÇOIS KOCH LES OUBLIÉS DES PRIX LITTÉRAIRES EVEC JOSYANE SAVIGNEAU

MARDI 3 DÉCEMBRE « Le Monde » recoit MARIO STASI nouveau bâtonnier de Paris avec PHILIPPE BOUCHER

Le Monde

ECONOMIE

M. JACQUES SANTER

premier ministre du Luxembourg invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jacques Santer, chef du gouvernement luxembourgeois, sera Plavité de Pémission hebdomadaire «Le grand jury RFL-le Monde», dimancie I décembre, de 18 h 15 4'19 h 36.

Le premier ministre, qui présité le conseil europées depuis à le juillet, et dont le mandat se tronisie in 31 décembre, recevre dans la capitale de son pays, inadi 2 décembre, la rémnion des chefs d'Etat et de gouvernement de la Communicaté européenne. Il répon-Communicat europeanne. Il reput dra en direct aux questions d'André Passeron et de Bernard Brigousiex, du Monde, et de Pani-Jacques Truffaut et d'Olivier Magerolle, de RTL, le débat étant

Mazerolle, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Balond.

M. Jacques Santer est depuis juillet 1984 le chef du gouverne-ment luxembourgeois à la 1862 d'une coalition comprenant sois parti, le Parti chrésien social et le Parti socialistes. L'Europe et les projets de élévision par satellite sont deux de ses préoccupations essentielles. Il était il y a quelque; jours à Paris, où il s'est entretem jours à Paris, où il s'est entretenn avec le président Mitterrand de le question du satellite de télégique directe TDF 1.

uméro du « Monde » daté 30 novembre 1985 a été tiré à 473873 exemplai